



Mémoire de Master 2
Gestion des Territoires et Développement Local – Territoires Ruraux
Parcours Ingénierie du Développement

**L'impact du numérique sur l'isolement social chez les
agriculteurs en difficulté**

Une enquête auprès des accompagnés de Solidarité Paysans 31

Adrien LE MOING

Sous la direction d'Anne-Emmanuelle FIAMOR
Maître de stage : Anne-Marie QUATREVAUX, Solidarité Paysans Occitanie

Année universitaire 2020-2021

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Année universitaire : 2020-2021

Je, soussigné, Adrien LE MOING,

N° étudiant : 0210022004907

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès

Dans la formation : Master 2 Gestion des Territoires et Développement Local – Territoires Ruraux, parcours Ingénierie du Développement

Certifie que le mémoire joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément la référence bibliographique, sitographique ou audiovisuelle, et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Foix

Le : 1^{er} septembre 2021

Signature :



Remerciements

Je voudrais remercier Anne-Marie Quatrevaux et Solidarité Paysans Occitanie pour le stage qu'il m'a été permis de réaliser, et pour le suivi bienveillant dont j'ai bénéficié pendant ces six mois.

Merci à également remercier Charlotte, André, Philippe, et les membres de l'antenne locale Solidarité Paysans 31 avec qui j'ai travaillé sur cette enquête et qui m'ont permis d'être accueilli dans les meilleures conditions.

Merci à Anne-Emmanuelle Fiamor pour l'accompagnement et la pertinence des conseils qu'elle m'a donné tout au long du processus de réalisation de ce mémoire. Merci à Frédéric Wallet d'avoir accepté d'être mon jury de soutenance.

Je voudrais aussi remercier Agnès Terrieux et l'équipe du Master Gestion des Territoires et Développement Local – Territoires ruraux pour la qualité de l'enseignement et de l'encadrement dont nous avons bénéficié en cette année très particulière.

Enfin, je remercie Noémie pour ses relectures, ses encouragements et son soutien indéfectible.

Table des matières

Remerciements	5
Introduction	11
PREMIERE PARTIE	13
Chapitre I : Etat de l'art.....	15
<i>A. Genèse du questionnement.....</i>	<i>15</i>
1. Monde paysan et système technicien	15
2. L'isolement social : caractéristique du monde agricole contemporain ?	16
<i>B. L'isolement social : définition et contextualisation.....</i>	<i>19</i>
1. Qu'est-ce que l'isolement social ?	19
2. L'isolement social chez les agriculteurs.....	21
<i>C. Numérique et isolement social.....</i>	<i>23</i>
1. Le numérique dans le monde rural	23
2. La fracture numérique	24
Chapitre II : Méthodologie.....	31
<i>A. Définition du terrain.....</i>	<i>31</i>
1. La délimitation géographique du terrain	31
2. Population enquêtée : les agriculteurs accompagnés par Solidarité Paysans 31	32
3. Présentation de l'échantillon	34
<i>B. Les entretiens</i>	<i>39</i>
1. Construction de la grille d'entretien.....	39
2. Conditions de l'enquête.....	40
3. Méthode d'analyse	42

DEUXIEME PARTIE : RESULTATS	45
Chapitre III : L’impact du numérique sur les facteurs matériels de l’isolement social..	47
<i>A. La pratique du numérique chez les accompagnés de Solidarité Paysans 31</i>	<i>47</i>
1. Un taux d’équipement important qui masque un usage plus nuancé	47
2. Une utilisation essentiellement professionnelle et administrative	48
<i>B. Les inégalités d’accès au numérique</i>	<i>50</i>
1. Un investissement parfois lourd pour des agriculteurs aux faibles revenus.....	50
2. Un réseau de qualité inégale selon les lieux mais en voie d’équilibrage	52
3. Un accès au numérique particulièrement difficile pour les plus de 50 ans	53
<i>C. L’utilité et les inconvénients du numérique</i>	<i>55</i>
1. Un outil rapide et efficace... quand il fonctionne	55
2. Un outil chronophage pour des personnes à l’emploi du temps surchargé	58
3. La dématérialisation : accélérateur d’isolement rural	61
Chapitre IV : L’impact du numérique sur le sentiment d’isolement social	65
<i>A. La dégradation qualitative du lien social</i>	<i>65</i>
1. La réduction des relations sociales à leur dimension instrumentale	65
2. La perte du lien social dans l’espace public	67
3. La place du numérique dans les relations avec les proches	69
<i>B. Le numérique, source d’inquiétude pour l’avenir</i>	<i>70</i>
1. Un outil envahissant qui se substitue à l’être humain	70
2. Un outil dangereux qui rend dépendant	72
3. Un outil qui contraint la liberté et menace la vie privée	74
<i>C. La solitude provoquée par le numérique : constat et solutions selon les accompagnés de Solidarité Paysans 31.....</i>	<i>76</i>
1. Un sentiment de décalage face aux évolutions sociales	76
2. « Il n’y a pas besoin d’avoir internet pour avoir une vie sociale bien fournie »	78

TROISIEME PARTIE : DISCUSSION	81
Chapitre V : Enjeux identifiés par l'enquête et proposition d'action	83
<i>A. Les grandes questions qui se dégagent des résultats.....</i>	83
1. Comment expliquer la relative unanimité de l'échantillon ?	83
2. La question fondamentale n'est pas celle de l'accès mais celle du choix.....	86
<i>B. A quelles conditions le numérique peut-il être bénéfique aux agriculteurs de Solidarité Paysans ?.....</i>	88
1. Rompre la solitude devant l'écran.....	88
2. Occuper une place limitée	89
3. Une technique qui ne se substitue pas aux relations humaines	90
<i>C. L'accompagnement collectif : une tentative pour permettre un rapport plus libre au numérique.....</i>	91
1. Apaiser l'inquiétude face aux outils informatiques.....	92
2. Dégagement numérique.....	93
3. ... Engagement social.....	93
Bibliographie.....	97
Conclusion	99
Annexe 1 : Grille d'entretien.....	101
Annexe 2 : Grille de retranscription.....	103

Introduction

Ce mémoire a été réalisé dans le cadre d'un stage de fin d'études de master de développement local rural au sein de l'association Solidarité Paysans Occitanie. Prenant acte du développement du numérique dans de nombreux domaines de la vie humaine, particulièrement dans le domaine de l'administration, illustré par la dématérialisation en 2022 de toutes les démarches, nous tenterons de saisir les enjeux que cela induit pour la vie professionnelle et personnelle des agriculteurs en difficulté, en l'occurrence les accompagnés de Solidarité Paysans en Haute-Garonne. Pour cela nous chercherons à interroger leurs utilisations de ces outils et leur vécu de ce phénomène sous le prisme de l'isolement social. L'objectif étant d'apporter une connaissance plus précise du rapport de ce public au numérique tant dans sa dimension technique que sociale, et de pouvoir ainsi envisager des réponses appropriées, sur le plan théorique et pratique, aux enjeux qui seront identifiés.

Dans une première partie nous poserons le cadre théorique du mémoire à travers un état de l'art bibliographique et en définissant les concepts principaux de ce travail : « isolement social » et « numérique ». Ceci nous permettra de définir une problématique de recherche. Puis nous détaillerons notre méthodologie d'enquête, son cadre territorial et les caractéristiques sociodémographiques des personnes enquêtées. Nous aborderons aussi les contraintes et biais qui ont pu marquer le travail d'enquête et éventuellement influencer ses résultats.

Dans la seconde partie nous exposerons les principaux résultats de l'enquête. Un chapitre sera consacré à l'analyse de l'impact du numérique sur les conditions matérielles de l'isolement social. Puis, un autre chapitre étudiera son impact sur l'isolement social dans sa dimension subjective. Ces deux chapitres permettront de formuler un panorama général des utilisations, opinions et ressentis des agriculteurs interrogés vis-à-vis du numérique, ainsi que de les mettre en relation avec le concept d'isolement social.

Enfin, une troisième partie sera consacrée à une discussion critique à partir des résultats de l'enquête. Ceux-ci nous amèneront à nous interroger sur les enjeux qui s'en dégagent et sur les possibilités d'approfondissement du sujet. Nous tenterons, pour finir, de proposer une préconisation, l'accompagnement collectif, permettant de faciliter la mise en place de conditions favorables à une utilisation du numérique par les accompagnés de Solidarité Paysans vécue positivement.

PREMIERE PARTIE :
CONSTRUCTION DU SUJET

Chapitre I : Etat de l'art

A. Genèse du questionnement

1. Monde paysan et système technicien

A l'origine, la réflexion de ce mémoire s'est constituée à partir du constat, devenu classique, notamment avec l'ouvrage d'Henri Mendras *La fin des paysans* (Mendras, 1967), qu'avec la révolution agricole post-Seconde Guerre mondiale qui a vu, entre 1954 et 1997, le nombre d'actifs agricoles chuter de 5,1 millions à moins d'un million passant de 27 % à 4 % de la population active globale (Bourgeois & Demotes-Mainard, 2000), ce n'était pas seulement l'activité agricole qui était bouleversée mais un « monde » qui disparaissait avec ses manières de vivre et de penser. Henri Mendras dans *Les sociétés paysannes* (Mendras, 1995), montre en effet que la condition paysanne était caractérisée par un mode de vie propre encore plus que par une profession, et que ces sociétés pouvaient se caractériser selon cinq grands principes :

- Une autonomie relative vis-à-vis d'une société englobante ;
- L'importance du groupe domestique dans l'organisation socio-économique ;
- Une autarcie économique fondée sur l'autoconsommation et une faible importance accordée à la monnaie ;
- Des rapports sociaux fondés sur l'interconnaissance entre les membres de la collectivité et des échanges limités avec l'extérieur ;
- La présence de notables jouant le rôle de médiateurs avec la société englobante.

Selon la définition mendrassienne les sociétés paysannes constituaient donc des microcosmes relativement autonomes culturellement, socialement et économiquement, et il apparaît que c'est cette autonomie relative qui disparaît avec les évolutions de la deuxième partie du 20^e siècle. Le paysan devient un exploitant agricole et son identité est définie par une « *norme technique* » (Muller, 2016) c'est-à-dire un ensemble de « *savoirs et savoir-faire* » relatifs à l'activité de production agricole. L'exploitant agricole, selon Muller, est donc avant tout un technicien.

Cette qualification de l'agriculteur comme technicien nous a renvoyé à l'intérêt que nous portions à la critique du système technicien tel que défini par Jacques Ellul, c'est-à-dire un univers essentiellement déterminé par la technique, où celle-ci, passant de moyen à finalité,

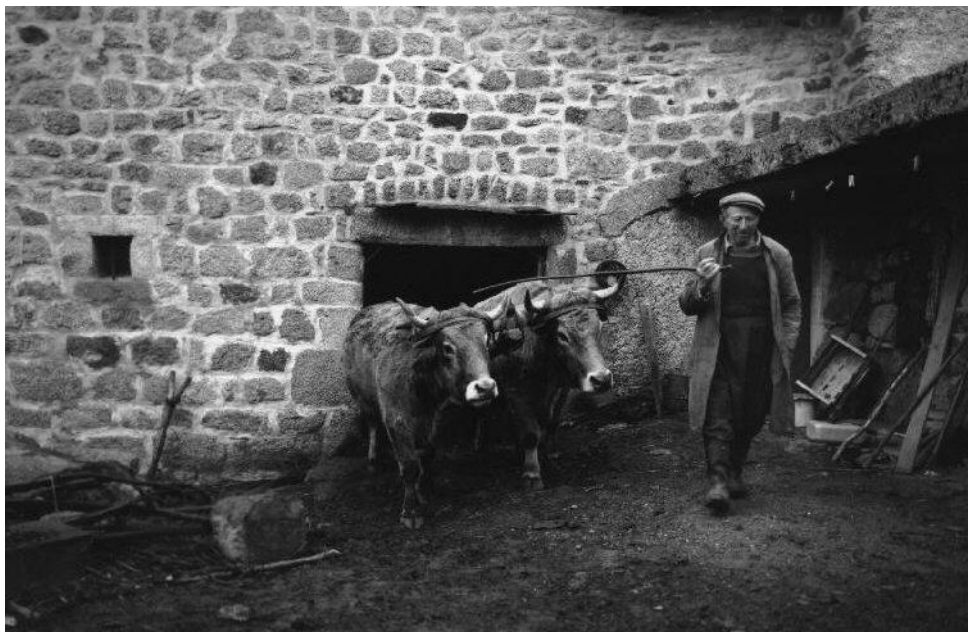
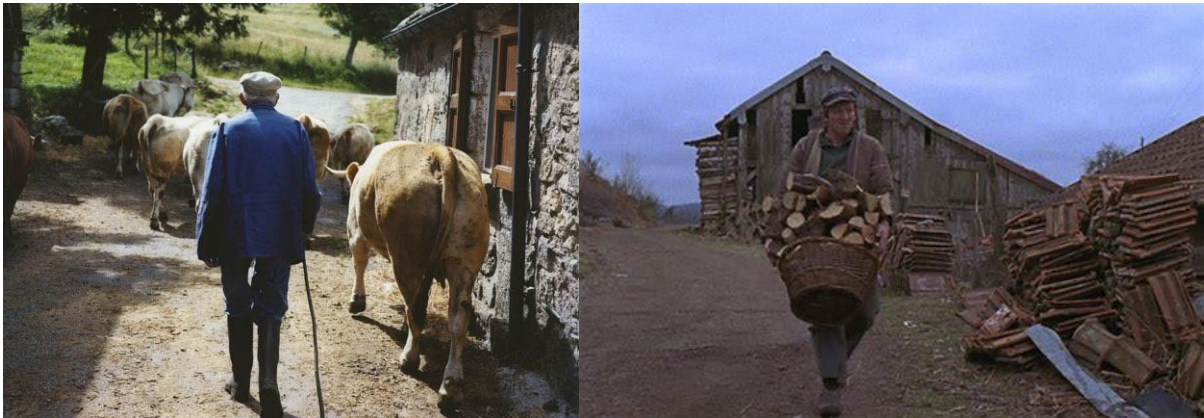
n'est plus subordonnée à un objectif particulier mais se suffit à elle-même, devenant ainsi autonome (Ellul, 2004). Pour Ellul, la technicisation du monde n'est pas seulement le développement d'un ensemble d'outils de plus en plus sophistiqués, mais un véritable état d'esprit selon lequel chaque domaine de l'existence doit être appréhendé en termes techniques.

Notre réflexion s'est alors tournée vers le statut de la technique dans le monde paysan, avec l'hypothèse qu'autour de cette question se jouait un des principaux éléments du « conflit entre petite et grande civilisation [...] inscrit dans la définition même de la paysannerie » (Mendras, 1995, p. 134). Cette question a été longuement développée dans des ouvrages comme *Le sacrifice des paysans* (Dupont & Bitoun, 2016) ou des articles comme ceux d'Estelle Deléage (Deléage, 2005, 2012) . Ces auteurs développent une vision de l'identité paysanne opposée sur le plan des valeurs à la modernité technicienne. Pour eux, les paysans dans le monde moderne sont des résistants défendant une manière de produire : « sous-utilisation délibérée des ressources naturelles, de la main d'œuvre ou de moyens technologiques » (Dupont & Bitoun, 2016, p. 280) mais aussi une vision du monde : autonomie politique et économique, enracinement local, exacerbation de la figure du paysan-résistant en lutte contre la société englobante technicienne, productiviste, utilitariste et rationaliste. Ce point de vue, très politique, nous semblait fort intéressant mais tendait à nous orienter vers une approche très circonscrite, sur le modèle de la lutte politique, des rapports entre les paysans et la technique. C'est pourquoi nous avons choisi d'employer le terme agriculteur afin de dégager notre réflexion du terme, très connoté actuellement, de paysan. En effet, nous voulions nous intéresser à tous ceux dont le métier est de travailler la terre ou d'élever du bétail aujourd'hui, et nous cherchions un angle pour interroger ce que fait la technique dans leur vie.

2. L'isolement social : caractéristique du monde agricole contemporain ?

C'est par le visionnage du film *Profils paysans* (Depardon, 2006) que nous est venue l'idée de traiter cette question sous l'angle de l'isolement social. Dans ce documentaire, Raymond Depardon filme dans leur vie quotidienne des agriculteurs de Lozère, Haute-Loire et Haute-Saône. Ce qui nous a frappé, d'une part, c'est l'isolement géographique de ces paysans, habitant des territoires parmi les moins densément peuplés de France. Ainsi, la solitude et le silence, que le réalisateur n'hésite pas à filmer longuement et sans coupure, apparaissent pour ces personnes comme constituant l'essentiel de leur vie, comme l'exprime cette phrase issue du livre de photographies *La terre des paysans*, du même auteur : « *Ce n'est pas que j'aime la solitude. Mais quand on n'a que ça, il faut bien faire avec.* » (Depardon, 2008) Mais d'autre

part, cet isolement nous a paru renforcé par l'aspect « décalé » de la manière de vivre de ces personnes au tournant du 21^e siècle. Habits, allure des maisons, manière de travailler, de parler : tout faisait penser aux descriptions et aux images des paysans d'avant les Trente Glorieuses plutôt qu'à la figure du paysan-manager (Muller & al, 1989). Par leur mode de vie, les personnes que filme Depardon nous semblaient témoigner de l'existence d'un monde paysan, tout en attestant, par le spectacle de leur solitude, de sa quasi-disparition. Ici, la révolution agricole et sociale ne semblait apparaître que par le vide qu'elle laissait autour des quelques personnes qu'elle n'avait pas absorbées. Et nous nous sommes demandé si la principale différence entre les paysans d'hier et les agriculteurs d'aujourd'hui ne résidait pas dans cette expérience de la solitude qui caractérise la vie de beaucoup d'entre eux.



Images issues du film Profils Paysans - L'approche, Raymond Depardon, 2001

Bien entendu, ces personnes, par leur originalité même, ne sont pas représentatives de ce que sont les agriculteurs au 21^e siècle. Cependant, le documentaire a soulevé chez nous des questionnements concernant le monde agricole de manière plus globale. En raison de la chute spectaculaire du nombre d'actifs agricoles en moins d'un demi-siècle, l'isolement social n'est-il pas devenu une caractéristique inhérente à la vie de la majorité des agriculteurs actuels ? Et si oui, le développement technique a-t-il un lien avec cet état de fait, lui qui a permis de multiplier les capacités productives tout en nécessitant beaucoup moins de main d'œuvre humaine ? De la question de l'identité paysanne, notre questionnement s'est donc tourné vers celle de l'isolement social chez les agriculteurs. En nous posant la question du rapport entre celui-ci et le développement de la technique, nous avons ainsi le thème directeur de notre enquête à venir.

Pour ancrer notre réflexion dans le contexte de 2021, nous avons choisi d'étudier plus spécifiquement la question du numérique, car il représente un aspect incontournable du progrès technique des dernières années, et que sa diffusion transforme les modes de vie de tout un chacun et donc, nous le supposons, des agriculteurs également. Ce choix de faire porter notre réflexion spécifiquement sur le numérique s'accordait bien avec les objectifs de l'association Solidarité Paysans Occitanie, notre structure de stage. En effet, cette association qui *« accompagne et défend les agriculteurs en difficulté financière et leur famille pour lutter contre les exclusions dont ils peuvent être victimes et conforter leur autonomie »* (Solidarité Paysans) cherchait à réaliser une enquête auprès de ses accompagnés en Haute-Garonne afin d'identifier leurs pratiques du numérique ainsi que leurs difficultés, dans l'idée de mettre en place par la suite un accompagnement collectif répondant à leurs besoins sur ce sujet.

Ainsi, le cadre de notre enquête était défini : il s'agirait d'étudier la pratique et le rapport au numérique des accompagnés de l'association Solidarité Paysans en Haute-Garonne d'une part, et d'autre part d'identifier un éventuel lien entre numérique et isolement social dans ce contexte particulier. Plusieurs questions se posent alors : Qu'est-ce précisément que l'isolement social ? Dans quelle mesure concerne-t-il les agriculteurs, et particulièrement ceux accompagnés par Solidarité Paysans ? Qu'est-ce que le numérique ? Quel lien peut-il avoir avec l'isolement social ?

B. L'isolement social : définition et contextualisation

1. Qu'est-ce que l'isolement social ?

Dans son rapport *Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité* (Serres, 2017), réalisé pour le compte du Conseil Économique Social et Environnemental (CESE), Jean-François Serre propose plusieurs critères pour tenter de cerner le concept d'isolement social. Celui-ci comporte une dimension « objective » qui indique une situation matérielle identifiable par des critères quantitatifs, et une dimension « subjective » se rapportant plutôt au vécu des personnes. L'une et l'autre ne sont pas nécessairement corrélées. Dans sa dimension objective, l'isolement est caractérisé par « *la rareté ou l'absence des contacts* » sociaux (p. 67), et plus généralement par une vie sociale peu intense et une faible quantité de réseaux relationnels. Cet isolement est caractérisé par un certain nombre de situations socio-économiques : célibat, chômage et précarité de l'emploi principalement. L'autre aspect principal de la dimension objective de l'isolement est d'ordre géographique. Le rapport mentionne « *l'isolement en milieu rural, qui amène à vivre matériellement à distance des autres* » (p. 80), qui est donc caractérisé par une situation territoriale éloignée des commerces, des services publics, etc. On peut donc dire que l'isolement social dans sa dimension territoriale est une caractéristique courante dans les espaces ruraux. Cependant, le rapport précise qu'il n'y a pas nécessairement de lien entre cette situation objective et le sentiment d'isolement vécu par les personnes.

En effet, l'isolement social, s'il comporte des facteurs matériels qui le favorisent, renvoie avant tout à un sentiment de solitude vécu subjectivement par une personne. Il est caractérisé par une détresse psychosociale qui peut mener dans le pire des cas jusqu'au suicide. Ce sentiment n'est pas spécifique aux personnes objectivement isolées mais concerne souvent des personnes vivant « au milieu de tout le monde », l'anonymat des grandes villes pouvant être un facteur aggravant. On peut donc définir l'isolement social comme le sentiment de solitude vécu par une personne, sentiment pouvant être accentué par des facteurs matériels : pauvreté, chômage, enclavement territorial, absence de cercles relationnels (famille, amis, collègues...).

Détaillons donc les principaux facteurs matériels de l'isolement social :

- Le fait de vivre seul apparaît comme le premier critère et le plus objectif pour définir une situation d'isolement social. Le rapport du CESE montre que ce phénomène est en augmentation significative, « *la proportion de personnes résidant seules est passée de 6 % en*

1962 à 19 % en 2013 » (p. 66). Cette situation sociale touche particulièrement les plus de 55 ans, concernant 20,2% des 55-64 ans, 27,1% des 65-79 ans et 49% des 80 ans et plus (*Ibid.*).

- Cela nous mène à un second facteur important d'isolement : l'âge. En effet, « *parmi les personnes résidant seules, 44 % sont âgées de 60 ans et plus* » (p. 77). Au-delà de la situation objective de vivre seul, et de manière générale la diminution du nombre de relations sociales qui vient au fur et à mesure que l'âge avance (*Ibid.*), l'isolement social des personnes âgées tient souvent au sentiment « *de ne plus reconnaître le monde dans lequel elles évoluent, un monde dans lequel les « prises » (matérielles, relationnelles et/ou identitaires) se dérobent, parce que celui-ci a trop rapidement changé, que l'ordre des relations n'y est plus le même* » (Campéon, 2016, p. 12).

- Un troisième indicateur d'isolement social concerne la précarité du travail : celui-ci étant un lieu privilégié de sociabilité, il peut également être source d'isolement, que ce soit en raison de son absence avec le chômage (Serres, 2017), en raison de sa nature solitaire, ou encore de conditions difficiles en termes d'horaires et de charge de travail (*Ibid.*).

- La pauvreté est également un facteur d'isolement, non pas par elle-même mais en tant que facteur aggravant. En cas de situation d'isolement social, le fait d'être pauvre vient renforcer cette situation en raison du « *caractère cumulatif des différents facteurs de l'isolement* » (*Ibid.*, p. 71).

- Enfin, la situation géographique constitue un élément majeur d'isolement social objectif. « *L'isolement en milieu rural, qui amène à vivre matériellement à distance des autres, peut conduire au sentiment d'être à l'écart du monde et au renforcement matériel de l'isolement social. Le « milieu rural isolé », caractérisé par l'INSEE comme un espace ni urbain, ni sous influence d'un pôle d'emploi rural, se caractérise par son éloignement des commerces, des services, des lieux de loisirs et de socialisation, et par conséquent des contacts* » (*Ibid.*, p. 80). Néanmoins, l'isolement social dans sa dimension de souffrance psychique n'apparaît pas comme particulièrement déterminé par cette situation matérielle. Les enquêtes montrent même que le sentiment de solitude tend à être légèrement plus présent en ville malgré le plus grand nombre de relations sociales potentielles (*Ibid.*). Là où la situation territoriale apparaît déterminante, c'est pour les personnes les plus isolées par ailleurs car « *c'est dans l'immédiate proximité que le territoire doit pouvoir fournir des occasions de liens sociaux. [...] C'est dans leur voisinage proche que se joue la prévention de leur isolement social et que se trouvent ou pas, les ressources pour le faire reculer* » (p. 81).

2. L'isolement social chez les agriculteurs

Nous devons maintenant nous demander dans quelle mesure ces facteurs d'isolement social concernent la population agricole en France. L'association Solidarité Paysans a réalisé, il y a quelques années, une enquête sur la santé mentale des agriculteurs dans trois régions françaises¹ (Solidarité Paysans, 2016). L'enquête montre que les agriculteurs interrogés, qui cumulent souvent a priori toutes les dimensions objectives de l'isolement social (célibat, conditions de travail épuisantes, précarité économique, contexte rural) souffrent massivement de détresse psychique, illustrée par le taux de suicide dans cette profession bien au-dessus de la moyenne (p. 6). Parmi les souffrances rapportées par les agriculteurs interrogés, l'isolement et le sentiment de solitude sont mentionnés régulièrement. On peut se demander dans quelle mesure cet isolement ressenti par les agriculteurs peut être mis en lien avec la disparition des sociétés paysannes et la désertion de nombreux territoires ruraux. En effet, si le rapport fait principalement état des difficultés individuelles des agriculteurs et des conflits internes, la pression subie pour maintenir la rentabilité de l'exploitation, la dépendance, et le sentiment d'inutilité et de manque de reconnaissance exprimés, renvoient aux conséquences du processus de transformation de la société évoqué plus haut. Cette détresse psychosociale de nombreux agriculteurs amène à se demander dans quelle mesure celle-ci est également le résultat de la perte de lien social et d'autonomie causée par la transformation agricole et rurale.

Dans son enquête sur *La pauvreté en milieu rural*, Alexandre Pagès montre que la petite paysannerie « *confrontée à des changements qu'elle ne maîtrisait plus [...] a été durablement mise à l'écart* » (Pagès, 2011). Cette marginalisation a longtemps été considérée comme une conséquence inéluctable du progrès technique et les petits paysans furent considérés comme un groupe social en perdition, incapable de se moderniser. Cependant, si le mode de vie paysan s'est trouvé marginalisé, l'auteur montre que celui-ci continue de subsister et que les logiques anciennes restent en vigueur dans certains espaces très isolés. Ainsi, les études et témoignages lui permettent de constater l'existence d'une économie nourricière dans les couches rurales les plus pauvres, ainsi que la persistance de modèles familiaux fondés sur la cohabitation générationnelle. Un des aspects identifiés par l'auteur est que malgré des conditions de vie difficiles, la volonté de maintenir et transmettre un patrimoine est une des motivations principales des paysans isolés à perpétuer leur mode de vie (p. 41). Ceci fait écho au rapport de Solidarité Paysans montrant que la transmission du patrimoine est une grande motivation pour

¹ Basse-Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte d'Azur

les agriculteurs interrogés, en même temps qu'une source de pression sociale et de stress importante (Solidarité Paysans, 2016). De manière plus générale, l'étude de Pagès montre que si la disparition des anciennes structures sociales rurales est subie par ces ruraux isolés, le maintien du mode de vie et l'opposition au progrès technique sont voulus et assumés. Ainsi, il ressort une forte volonté de conserver son indépendance, garante d'une certaine valeur sociale, chez ces personnes très isolées. L'isolement devient un repli volontaire sur soi, une résistance (Pagès, 2011).

Cependant, cet isolement, loin de n'être qu'un choix de vie, est également subi et aggravé par la disparition des emplois, le vieillissement de la population et le démantèlement des services publics (*Ibid.*, p. 74). Ce dernier aspect est particulièrement souligné dans le rapport du CESE, qui explique que « *la fermeture de services publics, le retrait des implantations locales de La Poste, [...] la disparition des commerces et des lieux de convivialité [...] représente la disparition d'autant de lieux d'interaction et de socialisation pour des personnes isolées* » (Serres, 2017, p. 103). L'isolement des paysans pauvres apparaît donc comme à la fois une conséquence du processus de transformation des territoires ruraux, et pour certains comme une protection contre la perte d'indépendance et un moyen de préserver son identité sociale. Cette peur du déclassement et de la stigmatisation peut aller jusqu'à refuser de faire les démarches pour obtenir les aides sociales, signes d'une « dégringolade » sociale (Chartier & Chevrier, 2015), et d'une dépendance au système bureaucratique (Pagès, 2011, p. 68). De plus, comme l'expliquent Lucie Chartier et Pierre Chevrier de Solidarité Paysans, en parlant des agriculteurs, cet isolement progressif causé par la précarité économique et « *la déliquescence des liens dans le monde agricole et rural* » (Chartier & Chevrier, 2015, p. 57) se fait dans l'invisibilité, ce qui contribue à alimenter le sentiment de mépris et de non-reconnaissance ressenti par cette classe sociale.

On voit donc se dessiner une silhouette de l'isolement social chez les agriculteurs : la précarité économique, l'éloignement géographique et l'affaiblissement des liens sociaux alimentent un sentiment de solitude croissant. Pour beaucoup d'agriculteurs, endettés et dépendants du modèle agricole, cette situation qui s'apparente à un cercle vicieux est subie et entraîne de nombreuses souffrances. Pour d'autres, il semble que l'isolement et la pauvreté soient la rançon du maintien de l'autonomie et d'un certain mode de vie (Pagès, 2011). Il en ressort que « modernistes » ou « archaïques », intégrés ou pas dans la logique du système, l'isolement social semble être une condition de plus en plus partagée par les agriculteurs et paysans. Comme le résume du CESE : « *La charge de travail, l'amplitude horaire, les*

conditions de travail difficiles, le célibat important dans la profession, les difficultés économiques auxquelles ils sont confrontés, le contexte rural de faible disponibilité de services sur le territoire et la moindre densité de population sont des facteurs matériels d'isolement qui s'ajoutent les uns aux autres. » (Serres, 2017, p.74). Les agriculteurs apparaissent donc bien comme une profession particulièrement exposée au risque d'isolement social, cumulant une multitude de facteurs propices à son développement.

C. Numérique et isolement social

Pour l'encyclopédie en ligne Wikipédia, « *le mot « numérique » renvoie au processus de numérisation, qui consiste à reproduire techniquement les valeurs d'un phénomène physique en convertissant toutes les informations qui le constituent en données chiffrables que des matériels informatiques (ordinateurs, smartphones, tablettes, etc.) peuvent ensuite traiter, ayant été conçus et fabriqués pour cela* » (Wikipédia, Révolution numérique, Consulté le 25/08/2021). Par numérique nous désignerons donc l'ensemble des technologies, outils ou réseaux, permettant la lecture des données numériques et la réalisation d'activités par ce biais. Le terme numérisation désignera le phénomène de développement du numérique au sein de la société, et qui consiste en la dématérialisation des activités, les faisant passer d'un support physique à un support numérique. L'informatique désigne, lui, l'ensemble plus large des activités passant par le biais d'un ordinateur. Voyons maintenant les rapports du numérique avec le sujet de l'isolement social.

1. Le numérique dans le monde rural

Comme nous venons de le voir, dans beaucoup de zones rurales la présence des services publics ainsi que des commerces tend à se raréfier, ainsi « *une commune française sur deux n'a plus aucun commerce : plus de boulangerie, d'épicerie, de marchand de journaux, et la tendance continue de s'accroître avec environ 300 fermetures de commerces tous les ans* » (Serres, 2017, p. 103). Ce phénomène représente un véritable problème du point de vue de l'isolement social car la fermeture de ces lieux signifie « *la disparition d'autant de lieux d'interactions et de socialisation pour des personnes isolées* » (*Ibid.*). Or, cette disparition des lieux de socialisation s'accompagne de la diffusion du numérique. En effet, en 2015, les outils numériques étaient utilisés quotidiennement par plus de deux tiers des français (CREDOC, 2015) et ce chiffre augmente d'année en année. Celui-ci entraîne le développement de nouvelles pratiques : achats en ligne, télétravail, dématérialisation de l'administration. Dans une monographie réalisée dans une commune rurale de Bretagne, Beauchamps et Trellu montrent

comment l'utilisation de ces nouvelles technologies peut faciliter l'accès à de nombreuses ressources : emploi, information, loisirs, etc., et ainsi compenser les difficultés créées par la situation territoriale : manque de transports en commun, de commerces et services (Beauchamps & Trelu, 2017). L'article montre comment internet permet aux habitants du village qui l'utilisent de s'affranchir des contraintes spatio-temporelles (par exemple en n'étant plus dépendant des horaires d'ouverture pour les relations avec les services publics) et pour certains de conserver des relations sociales, voire en créer de nouvelles *via* les réseaux sociaux.

Ainsi, la conscience des possibilités créées par le numérique amène à faire de son déploiement dans les territoires ruraux un enjeu majeur pour de nombreuses collectivités comme le montre l'article *Numérique et développement des initiatives locales dans les zones à faible densité* (Gilles, 2015). Dans cet article l'auteur montre comment les « *campagnes vieillies à très faible densité* » peuvent, grâce à la « *possibilité d'être connectées en permanence* » bénéficier des bienfaits des nouvelles technologies, dans le domaine de l'emploi, de la médecine et de l'administration. Ces possibilités représentent également une opportunité économique puisque « *reliés au reste du monde grâce aux nouvelles technologies qui permettent d'abolir les distances physiques, au moins virtuellement, les territoires deviennent plus dynamiques et attractifs.* » Ainsi, le processus de numérisation « *de plus en plus souhaité, accompagné et soutenu par les politiques publiques* » (Alberola et al., 2016), comme en témoigne la mission de l'Arcep, autorité administrative indépendante, qui intervient dans les territoires pour « *poursuivre la dynamique de déploiement de la fibre optique et de la 4G* » (ARCEP, 2021, p. 4). Un autre exemple de la politique de développement du numérique est la dématérialisation de l'intégralité des démarches administratives dans le cadre du programme « *Action publique 2022* » (Garczynski, 2019). Le numérique apparaît donc comme un ensemble d'outils qui tendent à se diffuser dans l'ensemble des activités humaines, encouragés en cela par les politiques publiques nationales et locales, qui y voient une opportunité, particulièrement dans les territoires ruraux, de pallier la disparition des lieux de sociabilité et à l'isolement géographique. Ce déploiement ne se fait toutefois pas sans occasionner un certain nombre d'enjeux vis-à-vis de l'isolement social.

2. La fracture numérique

La fracture numérique désigne les inégalités entre les personnes ayant un accès facile au numérique et ceux pour qui il est plus difficile voire impossible pour diverses raisons, et qui touche particulièrement les couches sociales les plus fragiles, créant ainsi une « *double peine* »

(Alberola et al., 2016 ; Garczynski, 2019) pour « *les cinq millions de Français cumulant précarité sociale et précarité numérique* » (Garczynski, 2019, p. 33). Dans son article *Fracture numérique, fracture sociale*, Garczynski montre que les publics dont l'accès au numérique est freiné sont souvent fragiles socialement : personnes âgées, handicapées, allocataires de minima sociaux, habitants de zones rurales. Le profil des personnes « exclues » du numérique rejoint ainsi celui de celles sujettes à l'isolement social que nous avons détaillé. Dans *La « double peine » pour des publics fragilisés face au tout-numérique* (Alberola et al., 2016), les auteurs montrent que la dématérialisation des activités, et particulièrement de l'administration, est un facteur d'accentuation des difficultés des publics en question, pouvant aggraver des situations comme « *La précarité, le chômage, l'isolement* » (p. 35). En effet, le développement de l'administration sur internet, dans l'objectif d'améliorer le service et de réduire les coûts et les délais de traitements, a favorisé l'existence d'une fracture numérique en entraînant l'apparition de non-usagers de ces services (Bacache-Beauvallet et al., 2011). Ce non-usage peut entraîner notamment un non-recours aux droits sociaux, par ignorance de leur existence ou par renoncement volontaire (Alberola et al., 2016; Bacache-Beauvallet et al., 2011; Garczynski, 2019).

Au vu des diverses études réalisées sur la question du non-usage du numérique (Boudokhane, 2011; Boutet & Trémenbert, 2009; Gradoz & Hoibian, 2019) on peut distinguer trois grandes catégories de non-usagers :

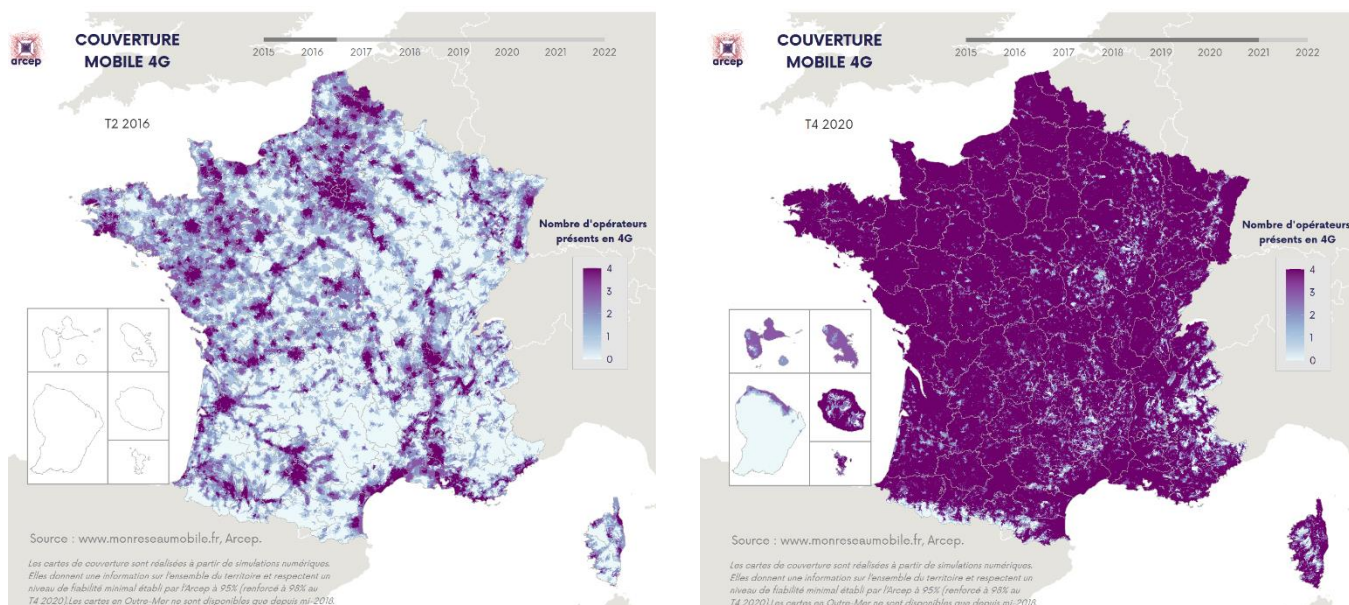
- Ceux qui ne peuvent pas, ou difficilement, y accéder ;
- Ceux qui estiment ne pas avoir les compétences ;
- Ceux qui le rejettent par un choix délibéré.

a. Ceux qui ne peuvent pas y accéder

Parmi ceux qui ne peuvent pas y accéder, le principal obstacle est d'ordre financier. Ainsi, dans l'enquête réalisée par Boutet et Trémenbert, *Mieux comprendre les situations de non-usages des TIC. Le cas d'internet et de l'informatique*, parmi les opinions sur internet proposées aux enquêtés, « Cela coûte cher de s'équiper » est celle qui a reçu le plus d'approbation, 58% des personnes interrogées étant de cet avis (p. 86). On observe par ailleurs dans plusieurs enquêtes une corrélation entre le niveau de revenu et celui d'usage du numérique : ainsi dans l'article *Existe-t-il une fracture numérique dans l'usage de l'administration en ligne*, dont les résultats sont à relativiser en raison de l'ancienneté des données (2005), on observe que parmi les revenus individuels inférieurs à 2000 euros par mois, une large majorité n'a pas utilisé

internet au cours du mois précédent, alors que cette proportion s'inverse chez les revenus supérieurs à cette somme (Bacache-Beauvallet et al., 2011). De même beaucoup plus récemment, l'enquête de Gradoz et Hoibian révèle que plus de 60% du groupe des personnes « éloignées » du numérique est constitué par les bas revenus et la « classe moyenne inférieure » alors qu'ils ne représentent que 49% de la population de l'enquête (Gradoz & Hoibian, 2019). L'analyse en termes de catégories socio-professionnelles est encore plus éloquente puisque les « CSP- » représentent 37% du groupe des « éloignés » contre seulement 7% pour les « CSP+ » (*Ibid.*). Cet éloignement s'explique par le coût financier de l'équipement (matériel, abonnement), ainsi que par celui de la maintenance et de la réparation (Boutet & Trémembert, 2009). On peut penser qu'une part significative des agriculteurs peut être exposée à cette difficulté financière, étant donnée la précarité qui caractérise cette population, établie dans la partie précédente.

La situation géographique a longtemps été un facteur d'inégalités, les zones rurales étant moins bien desservies, voire pas du tout dans les zones blanches, par le réseau mobile et filaire. Cependant ces différences tendent à s'estomper comme le montre l'étude récente de l'INSEE sur l'utilisation d'internet : « *Bien qu'il existe des zones blanches ou mal couvertes en téléphonie mobile et d'autres où l'offre Internet filaire est déficiente, les disparités territoriales révélées par l'enquête sont modestes* » (INSEE, 2019b). Cela peut s'expliquer par le volontarisme des politiques publiques aussi bien au niveau national que local que nous avons évoquée précédemment (ARCEP, 2021; Gilles, 2015). Ainsi les cartes du déploiement du réseau mobile 4G en France montrent l'évolution rapide de la couverture sur le territoire métropolitain.



La couverture mobile 4G en France en 2016 et en 2020 (Source : Arcep, 2021)

La question du territoire reste cependant importante en raison de l'évolution constante de l'offre en matière de réseau. Si la population, presque dans son ensemble, a aujourd'hui accès à internet, la qualité de cet accès reste variable, mais semble se jouer, lorsqu'on analyse les cartes, à une échelle beaucoup plus micro : la qualité du réseau peut varier énormément à quelques kilomètres de différence, et ce y compris en zone urbaine. Il n'en reste pas moins que selon l'INSEE le taux d'équipement et surtout celui de non-usage ne sont, en 2019, pas significativement différents entre les zones urbaines et rurales. On peut donc penser que les agriculteurs, résidant en majoritairement en zone rurale, sont donc beaucoup moins susceptibles de ne pas avoir accès au réseau qu'il y a quelques années. Cette inégalité n'est donc pas la principale à prendre en compte dans le sujet qui nous occupe.

b. Ceux qui estiment ne pas avoir les compétences

Le deuxième facteur favorisant le non-usage du numérique est donc le sentiment d'incompétence. La confiance en soi apparaît comme un élément déterminant pour l'utilisation d'une nouvelle technologie (Boutet & Trémenbert, 2009). En effet, dans leur enquête, Boutet et Trémenbert rapportent que deux des trois points de vue sur les TIC suscitant le plus l'adhésion des personnes interrogées sont liés au sentiment de non-maîtrise : « *Quand ça tombe en panne on ne sait pas quoi faire* » et « *C'est trop compliqué à comprendre* » (p. 86). L'article montre que l'impuissance en cas de dysfonctionnement de l'outil est une cause importante d'abandon. A l'inverse, le sentiment de sa propre capacité est d'une importance déterminante pour se lancer dans l'utilisation d'un outil numérique (Gradoz & Hoibian, 2019).

Le fait d'être socialement entouré apparaît ici d'une importance majeure. En effet il a été constaté que « *plupart des personnes qui franchissaient le pas vers les techniques et vers l'espace public multimédia étaient accompagnées d'un proche : parents, amis, voisins. Par contre, parmi les non-usagers plusieurs déclaraient ne connaître personne de leur entourage qui utilisait un ordinateur* » (Boutet & Trémenbert, 2009, p. 88). Le fait d'être accompagné par une personne de confiance, facilite la transition vers l'informatique et le numérique, car les personnes sentent qu'elles peuvent se reposer sur quelqu'un en cas de difficulté. Cela aide à surmonter le fait qu'internet génère chez les novices « *de l'inquiétude et ce sentiment est une forte source de démobilisation. Si celle-ci est notamment due à des problématiques de sécurisation des données, [...] elle est liée aussi à un sentiment d'incompétence et de non-maîtrise de l'outil (face aux démarches administratives dématérialisées par exemple)* » (Garczynski, 2019, p. 35). Être initié par un tiers, préférablement une personne de confiance,

permet de comprendre l'utilité de l'outil et de commencer la prise en main de manière plus détendue (Boutet & Trémenbert, 2009).

Cette appréhension devant les nouvelles technologies touche particulièrement les personnes âgées. D'une part, l'adoption de ces outils est objectivement plus difficile au fur et à mesure que l'âge croît car celle-ci nécessite un apprentissage et le « *non-usage est souvent lié à des dimensions cognitives consécutives au vieillissement, au manque de connaissance technique* » (Boudokhane, 2011, p. 9). Le sentiment de complexité est donc logiquement accru ainsi que l'inquiétude par conséquent. Boudokhane montre que cela est accentué par l'impression que dans ce domaine l'innovation est permanente et donc qu'il faut sans cesse se remettre au niveau : « *il y a toujours une nouvelle chose, je ne peux pas suivre toutes ces innovations* » (*Ibid.*), créant ainsi un sentiment d'être dépassé. Si l'on prend en compte que les personnes âgées sont en plus particulièrement sujettes au fait de vivre seules, on comprend que les enquêtes quantitatives montrent qu'elles représentent le public qui se tient le plus massivement à l'écart du numérique. Les chiffres de l'INSEE révèlent par exemple qu'en 2019, 15,4% des 60-74 ans n'ont pas d'équipement internet, 24,1% ne l'utilisent pas une seule fois au cours de l'année, et 26,7% sont en situation « d'illectronisme » c'est-à-dire n'ont pas les compétences pour utiliser les outils numériques (INSEE, 2019b). Ces chiffres deviennent plus éloquents quand on constate qu'aucune de ces statistiques n'atteint les 10% pour les catégories d'âges inférieures. Si l'on s'intéresse aux 75 ans et plus les chiffres explosent : 53,2% n'ont pas d'équipement, 64,2% n'utilisent jamais internet et 67,2% sont « illectroniques » (*Ibid.*).

Le fait que les agriculteurs soient une catégorie de population vieillissante constituée, en 2019, à 55% de personnes de plus de 50 ans et à 13% de plus de 60 ans (INSEE, 2019a), des chiffres largement supérieur à la moyenne des personnes en emploi, nous amène à penser que la question de l'âge peut potentiellement jouer un rôle important dans leur rapport au numérique.

c. Ceux qui le rejettent par un choix délibéré

Il existe une troisième catégorie de personne pour laquelle l'éloignement du numérique est un choix. Lorsqu'on enquête sur les raisons pour lesquelles des personnes choisissent de ne pas ou peu utiliser le numérique, plusieurs raisons surviennent (Boudokhane, 2011). Pour certains, il s'agit d'un désintérêt, d'un sentiment qu'ils n'en ont pas besoin ou qu'il ne s'agit que d'une mode (*Ibid.*, Granjon, 2011). Plus généralement c'est une opposition de principe au développement du numérique qui apparaît, par crainte des transformations de la société qu'il

entraîne : « *Certains non-usagers ne cachent pas leur peur d'être envahis par les TIC et insistent sur leur volonté d'être indépendants de ces outils. Leurs réticences vis-à-vis des TIC s'expliquent par le refus et la peur d'être soumis au diktat de la technique* » (Boudokhane, 2011, p. 8). Le numérique se présente ainsi comme un danger et quelque chose à quoi il faut s'opposer pour des raisons de principe : « *ils considèrent les nouvelles technologies comme des moyens qui « dépossèdent l'homme de sa liberté à agir et l'asservissent à son propre mode de fonctionnement* ». *Nos interlocuteurs veulent échapper à la puissance aliénatrice de la technologie, qui prive l'homme d'une dimension essentielle de la liberté humaine, la possibilité même de choisir* » (Ibid.) On peut donc caractériser ce positionnement comme « *un acte de résistance plus ou moins actif et pas seulement comme une défaillance ou le révélateur de nouvelles inégalités* » (Granjon, 2011, p. 69). En outre, le numérique, dans son usage, est associé à une vision de la technique comme source de contraintes et d'aléas (bugs, pannes, virus) et donc ayant tendance à compliquer la vie et à créer de nouveaux problèmes plutôt qu'à la simplifier (Boudokhane, 2011).

Cette critique du numérique rejoint la problématique de l'isolement social car un des points qui intervient dans l'enquête de Boudokhane est une critique de la communication par les nouvelles technologies, celles-ci devenant « *vidée de tout sens, de toute profondeur* » (Ibid., p.10), certains affirmant même que « *les nouvelles technologies détruisent les relations humaines* » (Ibid.) Du point de vue de notre étude, ce sentiment est très intéressant, puisque sa dimension intuitive se trouve appuyée par le constat objectif que la « *dématérialisation des relations s'impose peu à peu dans toutes les dimensions de la vie sociale* » (Serres, 2017, p. 102). Celle-ci se manifeste notamment, comme nous l'avons déjà évoqué, par « *la dématérialisation de l'accueil aux guichets qui laisse davantage de place à l'automatisation et aux plateformes numériques qu'aux contacts et aux échanges relationnels* » (p. 103), ce qui est qualifié par le rapport de source potentielle d'éloignement social notamment pour les publics fragiles que nous avons identifiés.

Le fait que des personnes rejettent sciemment le numérique car elles y perçoivent une menace pour les relations sociales nous paraît quelque chose à étudier de plus près, car cela remet en cause l'idée que le développement du numérique soit une opportunité pour sortir de l'isolement social, et que l'enjeu se situe au niveau des conditions d'accès égales pour tous, et non pas dans son déploiement en tant que tel. Il nous semble alors pertinent de nous demander non seulement pourquoi les publics éloignés du numérique le sont, mais encore quelle est leur opinion vis-à-vis de son développement. La dimension volontaire d'un éventuel éloignement

numérique sera donc à évaluer lors de notre enquête. Les travaux sur les résistances paysannes évoqués dans la première section (Deléage, 2005, 2012; Dupont & Bitoun, 2016) nous invitent à penser qu'une posture d'opposition face au développement numérique peut potentiellement caractériser une partie du public des agriculteurs.

Cet état de l'art a permis de montrer que le public des agriculteurs est particulièrement exposé au risque de l'isolement social car il cumule dans son ensemble un grand nombre de facteurs : éloignement géographique et diminution des relations sociales dans les campagnes, précarité économique, travail solitaire, population vieillissante, sentiment d'invisibilité. Cela se traduit bien souvent effectivement par un sentiment de solitude et de détresse. Nous avons vu par ailleurs que les nouvelles technologies de la communication, et particulièrement le numérique, sont perçues comme un moyen de surmonter les limitations inhérentes à la condition de vie rurale, et font à ce titre l'objet de politiques publiques pour favoriser leur diffusion. Or, certains publics ont plus difficilement accès que d'autres au numérique que ce soit pour des raisons économiques ou par manque de compétence ou de confiance, et que les publics touchés par cette « fracture numérique » sont aussi les plus sujets à l'isolement social. On peut supposer que les agriculteurs précaires sont particulièrement exposés à ce risque. Enfin, certains restent délibérément à l'écart du numérique, critiquant son aspect envahissant et y voyant un danger pour les relations sociales.

Problématique :

Forts de ces apports théoriques, nous nous demanderons donc, dans ce mémoire, quel est l'impact du numérique sur l'isolement social chez les agriculteurs en difficulté ? Permet-il d'atténuer ou exacerbe-t-il les facteurs objectifs de l'isolement social ? A-t-il une influence sur leur relations sociales et sur le sentiment de solitude ?

Il s'agira ainsi de d'analyser quelles utilisations font les agriculteurs des outils numériques, ainsi que les difficultés qu'ils peuvent rencontrer, mais aussi et surtout leur ressenti profond : qu'est-ce que le numérique fait dans leur vie ?

Chapitre II : Méthodologie

A. Définition du terrain

1. La délimitation géographique du terrain

L'association Solidarité Paysans « *accompagne et défend les agriculteurs en difficulté financière et leur famille pour lutter contre les exclusions dont ils peuvent être victimes et conforter leur autonomie* » (Solidarité Paysans, Les missions locales, consulté le 24/08/2021). Ses principes d'intervention sont basés sur une approche holistique des difficultés de la personne, le non-jugement, la confidentialité et le travail en équipe (*Ibid.*). Le stage est effectué pour le compte de Solidarité Paysans Occitanie. L'association compte six antennes départementales : Ariège, Aude-Pyrénées-Orientales, Aveyron-Tarn, Gard, Haute-Garonne et Tarn-et-Garonne. Il a été envisagé dans un premier temps de travailler sur plusieurs départements différents afin d'avoir une vision globale du sujet et de pouvoir faire des comparaisons entre les différents territoires. Cependant, cette idée a été abandonnée pour des raisons essentiellement pratiques. Réaliser des entretiens sur toute la région Occitanie aurait été chronophage en termes de déplacement, et posait diverses difficultés logistiques. Par ailleurs, nous avons pensé que se concentrer sur un territoire en particulier permettrait, sur une temporalité de six mois, de le connaître plus en profondeur.

Le choix s'est donc porté sur le département de la Haute-Garonne. Plusieurs raisons ont motivé ce choix. D'une part, le département de la Haute-Garonne est celui qui compte actuellement, à l'échelle régionale, le plus grand nombre de personnes accompagnés. En 2020, 90 personnes étaient suivies par Solidarité Paysans 31, tandis que le Gard en comptait 72 et les autres antennes pas plus de 25. Cela rendait donc possible d'interroger un nombre significatif d'agriculteurs. Une volonté de mettre en place des ateliers sur le thème du numérique existait par ailleurs déjà dans ce département. L'objet du stage s'accordait donc bien avec cet objectif.

La question s'est posée de travailler sur l'Ariège également, mais l'antenne départementale, ayant été créée en 2020, est encore en cours de structuration, ne compte pas de salariés, et traite pour le moment un faible nombre de dossiers en comparaison de la Haute-Garonne. Solidarité Paysans 09 n'était donc pas en mesure de m'accompagner sur ce stage.

Enfin, il nous a semblé que travailler sur un seul département, donnait une cohérence territoriale à notre enquête, en travaillant sur un territoire facile à appréhender en raison de son

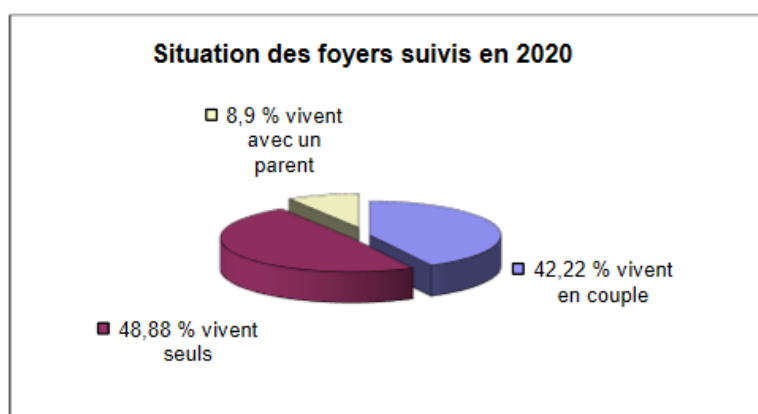
unité administrative, et au même moment solidarité Paysans 31 a eu un financement du Conseil départemental pour la mise en place d'ateliers collectifs sur le numérique.

2. Population enquêtée : les agriculteurs accompagnés par Solidarité Paysans 31

La population de notre enquête est constituée par les agriculteurs accompagnés par l'association Solidarité Paysans 31. Le choix de cette population nous a paru pertinent car, d'après le rapport d'activité de Solidarité Paysans (Solidarité Paysans 31, 2020b), elle cumule des facteurs matériels qui la rendent *a priori* sujette à l'isolement social. Cela ne signifie pas que les agriculteurs accompagnés par Solidarité Paysans soient nécessairement victimes d'isolement social, car au-delà des conditions matérielles c'est, nous l'avons vu, le sentiment personnel d'isolement qui est déterminant. Cependant, un certain nombre de facteurs en font une population « à risque ».

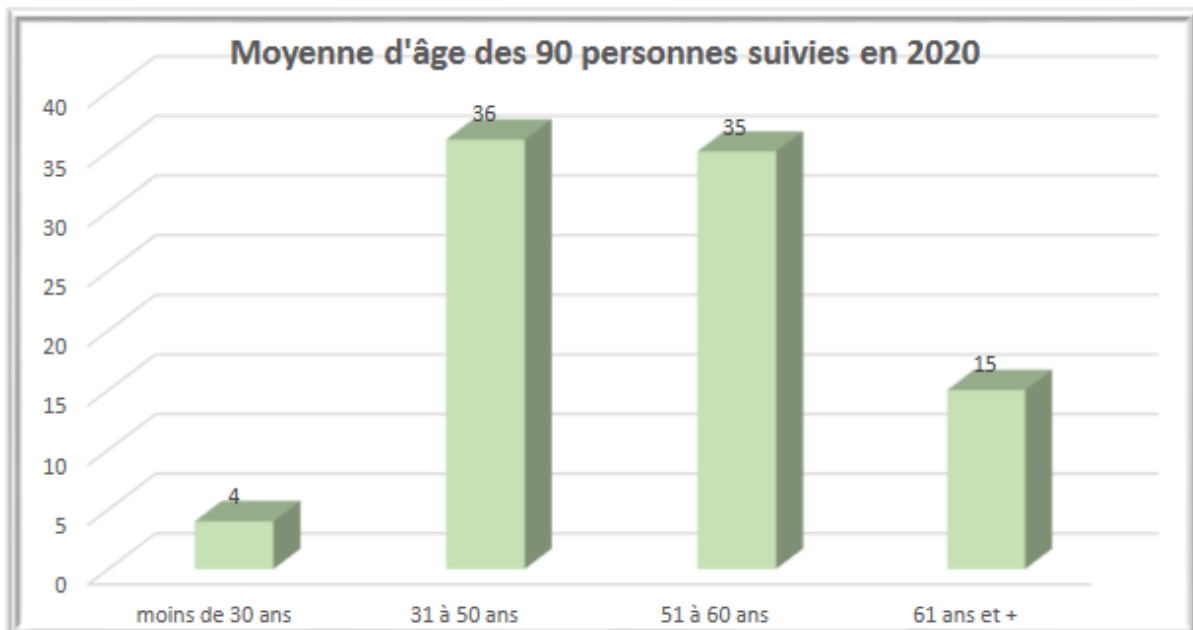
Le premier facteur favorisant l'isolement social largement présent dans la population étudiée est d'ordre économique. En effet, une grande précarité économique caractérise en général les accompagnés de Solidarité Paysans 31 : en 2020, sur les 90 personnes suivies par l'association, 37 étaient bénéficiaires du RSA et « *sur les 53 personnes qui n'ont pas de RSA, seules 3 retirent le minimum vital sur leur exploitation* » (Solidarité Paysans 31, 2020a, p.2). De manière générale, l'origine des difficultés, identifiée par les accompagnatrices, est dans la majorité des cas liée à des difficultés financières, qu'elles soient causées par une inaptitude à la gestion (47,8 % des cas) ou à un trop lourd endettement (17,4%) (Solidarité Paysans 31, 2020b)

Par ailleurs, la situation maritale des personnes suivies est souvent propice à l'isolement social. Le rapport d'activité montre que près de la moitié des agriculteurs accompagnés vivent seuls.



Source : Bilan final d'activité 2020, SP 31

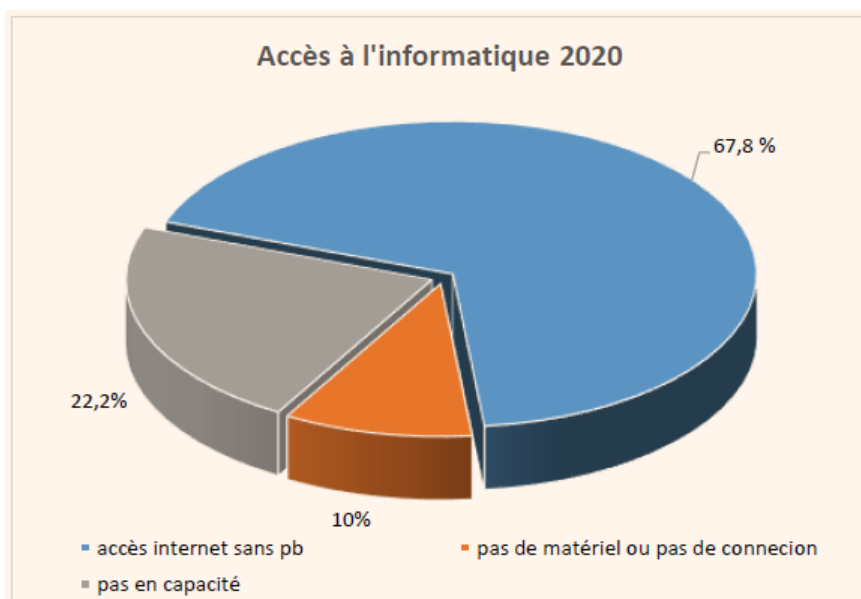
Une troisième caractéristique de la population des accompagnés est celle de l'âge : 50 des 90 agriculteurs accompagnés sont âgés de plus de 50 ans, soit 55,6% (Solidarité Paysans 31, 2020b). Ce chiffre fait écho aux statistiques de l'INSEE sur la population agricole. En effet, en 2019, 54,6% des agriculteurs étaient âgés de 50 ans ou plus (INSEE, 2019a). Comme nous l'avons vu précédemment, non seulement les personnes de plus de 50 ans sont particulièrement exposées au risque d'isolement social, mais ce sont également les personnes les plus susceptibles d'être en difficulté avec les outils numériques et informatiques.



Source : Bilan d'activité final 2020, SP31

D'ailleurs, selon le rapport d'activité, près d'un tiers des accompagnés en 2020 n'avaient pas accès à l'informatique « *n'ayant ni l'outil ni les capacités ou la volonté de faire les démarches par internet* » (Solidarité Paysans 31, 2020b, p. 5). Selon l'association, « *l'informatique à marche forcée* » (Ibid.) c'est-à-dire la systématisation du « *recours à internet comme unique moyen de communication ou de démarche administrative* » (Ibid., p.6) pose des problèmes importants aux accompagnés : renoncement ou suppression de droits sociaux, dépendance aux organismes d'aide, coût financier. Ainsi, pour Solidarité Paysans 31, la dématérialisation « *crée clairement de l'isolement et une précarité encore plus grande* » (Ibid.).

Le rapport fait état d'une sur-représentation des femmes parmi les personnes accompagnées (Solidarité Paysans 31, 2020b) par rapport à la proportion nationale d'agriculteurs : elles étaient 43% en 2019, contre 24% en France en 2015.



Source : Bilan d'activité final 2020, SP 31

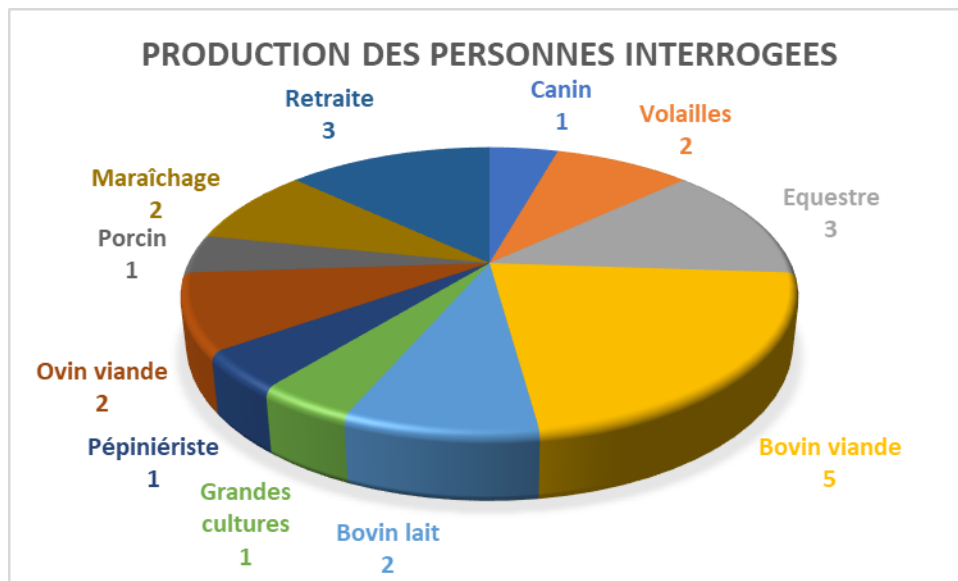
Nous pouvons donc dire que les accompagnés de Solidarité Paysans, pris dans leur ensemble, cumulent plusieurs facteurs d'isolement social, et sont en même temps représentatifs de la population agricole dans son ensemble. La vieillesse, le célibat et la précarité économique étant des situations surreprésentées au sein de la population agricole nationale en comparaison avec les autres catégories socio-professionnelles.

3. Présentation de l'échantillon

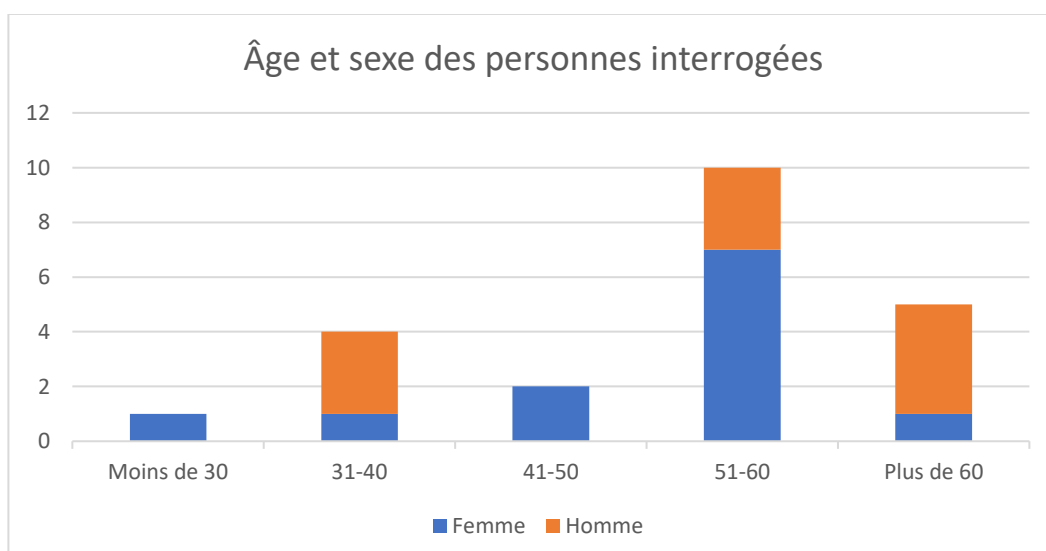
a. Caractéristiques sociologiques

Nous avons réalisé 19 entretiens au cours desquels nous avons rencontré 22 agriculteurs. Certains entretiens ont été réalisés avec plusieurs personnes en même temps, qui à chaque fois étaient parents et enfants, le second ayant repris l'exploitation du premier. Parmi ces personnes rencontrées, 12 étaient des femmes et 10 des hommes, ce qui correspond à une légère sur-représentation des femmes par rapport à la population globale des accompagnés.

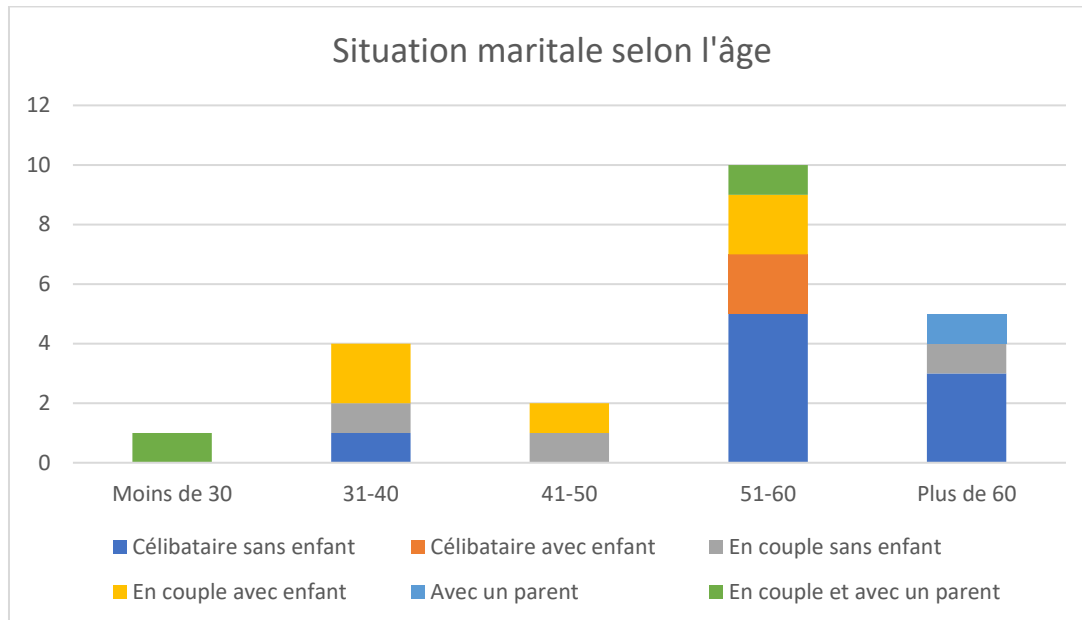
En termes de production, les personnes interrogées font en grande majorité de l'élevage (bovin, ovin, volaille, porc, équestre, canin), les plus nombreux étant les éleveurs de bovins à viande. Seuls 4 parmi les 22 ne sont pas éleveurs, 2 faisant du maraîchage, 1 étant pépiniériste, et 1 céréalier. Enfin 3 sont déjà retraités mais ont déjà été accompagnés par Solidarité Paysans 31, et 2 d'entre eux aident encore leur enfant à qui ils ont transmis leur exploitation.



La proportion de plus de 50 ans interrogés est encore supérieure à celle, déjà élevée, de l'ensemble de la population des accompagnés. En effet, 15 agriculteurs sur 22 ont plus de 50 ans. Cela nous apparaît comme le biais principal de notre enquête, la population de plus de 50 ans étant sur-représentée, les réponses que nous avons recueillies pourraient en être influencées, surtout quand on sait que plus l'âge est élevée moins les personnes ont tendance à être à l'aise avec les outils informatiques et numériques. Cependant ce biais nous a paru intéressant à exploiter, d'une part en raison du vieillissement de la population agricole qui est un des grands enjeux contemporains pour ce secteur d'activité, et d'autre part car la vocation de l'association étant d'accompagner les personnes en difficulté, il nous semble pertinent d'avoir recueilli en majorité des réponses auprès d'une catégorie d'âge *a priori* particulièrement fragile face au numérique. Il pourrait être pertinent de reproduire cette enquête auprès des personnes ayant le statut de jeune agriculteur.



Conformément à notre population, les agriculteurs interrogés sont pour la moitié célibataires, 9 vivant seuls et 2 avec des enfants à charge. Parmi ces 11 agriculteurs, 10 ont plus de 50 ans, les moins de 50 ans ne comptant qu'1 personne célibataire sur 7. 8 personnes vivent en couple dont 5 avec des enfants à charge et 3 sans enfants. Enfin, 3 personnes vivent avec un parent, dont 2 sont également en couple, et 1 ayant un enfant à charge.



Ainsi parmi notre échantillon, plus d'un tiers (8/22) des personnes cumulent deux des principaux facteurs matériels d'isolement social, vivant seuls et ayant plus de 50 ans. Ce chiffre monte à 10 si l'on inclut les personnes célibataires avec des enfants à charge.

b. Caractéristiques territoriales

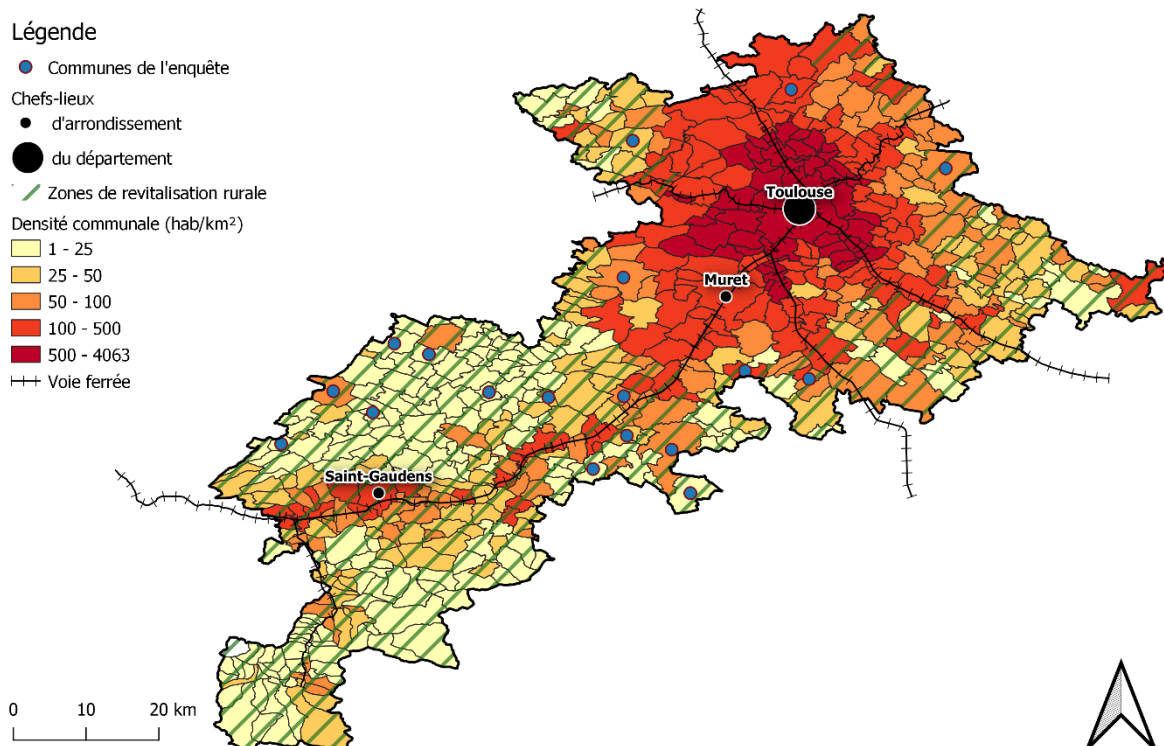
Les personnes que nous avons rencontrées résident dans 18 communes différentes. La majorité de ces communes, à l'exception de 3, sont situées dans les arrondissements de Muret et Saint-Gaudens, dans la zone située entre le sud de la première commune et le nord de la seconde. Aucun entretien n'a été réalisé dans le luchonnais, partie pyrénéenne du département. La population moyenne de ces communes est de 1235 habitants pour une densité moyenne d'environ 60 habitants au kilomètre carré. Leur population est comprise entre 80 et 4700 habitants. 11 des 18 communes comptent moins de 1000 habitants et 9 moins de 500. Pour la densité, seules 2 communes dépassent 100 habitants/km² et 8 sont en dessous de 30 habitants/km². Les agriculteurs résident donc, comme on peut s'y attendre, en majorité dans des communes peu denses et faiblement peuplées.

Caractéristiques des communes de l'enquête

Population moyenne	Densité moyenne (habitants/km ²)
1 235,056	59,785

Ce constat est confirmé par les catégories politiques de l'Etat français et celles géographiques de l'INSEE. En effet, toutes les communes où nous nous sommes rendus, sauf deux, sont en situées en zone de revitalisation rurale (ZRR) c'est-à-dire au sein d'un EPCI d'une « *densité de population inférieure ou égale à 63 hab/km²* » et « *reconnu comme fragile sur le plan socio-économique* » (Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, 2020). Il s'agit donc de territoires ruraux d'une part, et considérés comme précaires d'autre part.

Situation territoriale des communes de l'enquête



Source : INSEE, région Occitanie, 2021

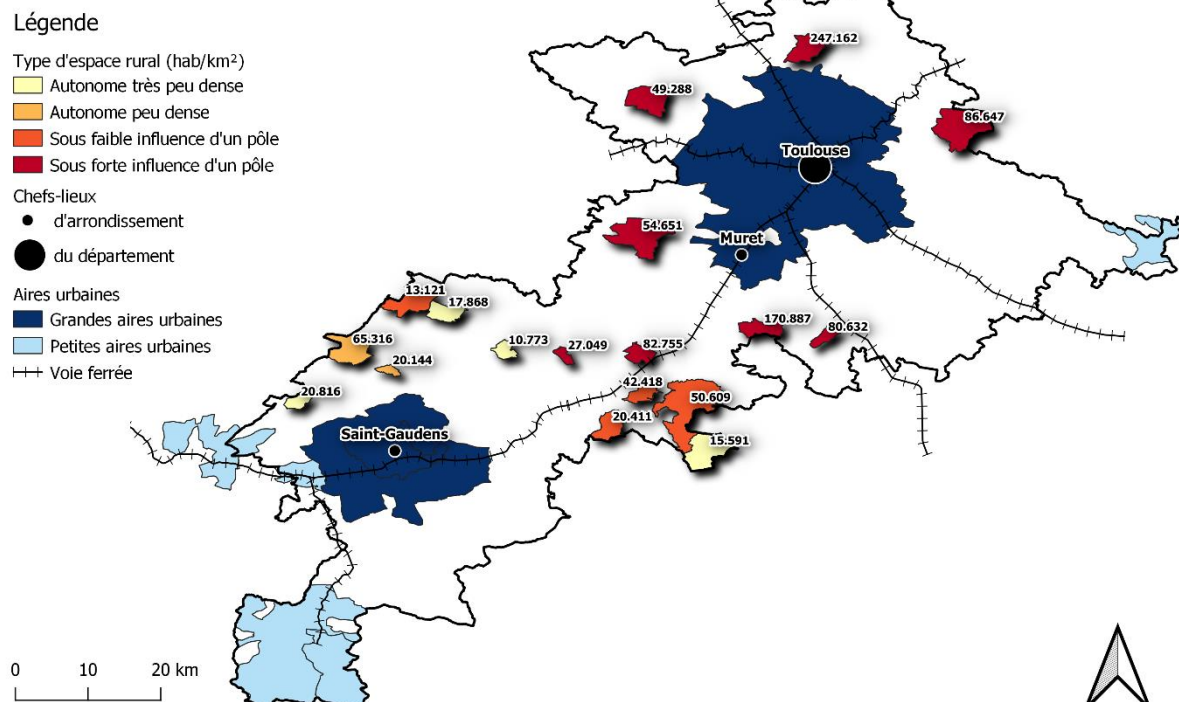
Par ailleurs, selon la nouvelle définition du terme « rural » par l'INSEE, qui désigne « *l'ensemble des communes peu denses ou très peu denses d'après la grille communale de densité* » (D'alessandro et al., 2021) l'ensemble des communes visitées appartient à la

catégorie rurale. Cependant, toutes ne le sont pas de la même manière. L'INSEE différencie le « rural sous influence des pôles » du « rural autonome ». La première catégorie désigne des communes qui « *appartiennent à une aire d'attraction des villes de plus de 50 000 habitants* » (*Ibid.*, p. 64) on distingue en son sein les communes sous « forte influence » des communes sous « faible influence » qui se différencient par la proportion d'actifs occupés travaillant dans ce pôle (+/- 30%). La deuxième catégorie regroupe les communes qui « *sont hors influence des villes ou appartiennent à une aire de moins de 50 000 habitants.* » (*Ibid.*, p. 65). Elle comprend des communes « peu denses » et « très peu denses ».

Type d'espace rural des communes de l'enquête

Type espace	Sous-type espace	Quantité
Rural sous influence	Forte influence	8
	Faible influence	4
Rural autonome (hors influence)	Peu dense	2
	Très peu dense	4

Type d'espace rural des communes de l'enquête



Source : INSEE, région Occitanie, 2021

L'ensemble des communes de l'enquête est classé comme espace rural par l'INSEE. Mais 12 d'entre elles sont considérées comme « sous influence » et 8 sous « forte influence ». Ces communes sont situées dans les parties centre et nord du département, dans l'aire d'influence de Toulouse. Les communes faisant partie de la catégorie « rural autonome » quant à elles sont pour la plupart situées au nord de Saint-Gaudens, proches de la frontière avec le Gers, qui est la partie plus rural du département comme le montre la première carte.

Deux de nos entretiens ont été réalisés par téléphone avec les personnes vivant dans les deux communes les plus denses. Nous ne connaissons donc pas la situation de leur logement. Pour tous les lieux où nous nous sommes rendus, ils étaient toujours soit au cœur de villages peu peuplés, soit à l'écart au bout de petites routes voire chemins et au milieu de terres agricoles, soit enfin en bord de route. Si la classification INSEE ne considère pas la plupart des communes comme isolées, nous avons pu nous rendre compte que dans la grande majorité des cas les premiers voisins ainsi que les commerces et services n'étaient accessibles rapidement que par la voiture. En termes de facilité de déplacement toutefois, il est vrai que les principaux axes de circulation étaient rapidement accessible hormis pour la partie située au nord de Saint-Gaudens.

Nous pouvons donc conclure que les accompagnés de Solidarité Paysans 31 cumulent, à l'image de la population agricole française de manière générale, beaucoup de facteurs favorisant l'isolement social : une grande précarité économique, un taux de célibat important, un âge moyen élevé et en constante augmentation, ainsi qu'une situation géographique souvent isolée. Ces caractéristiques apportent de la pertinence à notre enquête qui vise à déterminer d'une part si ces facteurs s'accompagnent d'un sentiment de solitude et d'une souffrance psychique, et d'autre part si le numérique influence, dans un sens ou dans l'autre, l'isolement social dans ses deux dimensions.

B. Les entretiens

1. Construction de la grille d'entretien

La grille d'entretien (voir Annexe 1) est constituée de trois parties, partant de question très factuelles d'ordre pratique et allant vers un plus grand degré d'abstraction. L'objectif de cette progression est de permettre aux agriculteurs de rentrer dans le sujet par des questions simples, ne nécessitant pas beaucoup de réflexion et en les disposant progressivement à apporter des réponses plus développées et des points de vue complexes. Cependant l'ordre des questions n'était pas immuable et le contexte de certains entretiens a pu nous amener à poser les questions

dans un ordre qui nous apparaissait plus pertinent sur le moment. Les trois parties sont les suivantes :

I. Situation matérielle et utilisation du numérique : dans cette partie nous cherchons à savoir quel est le niveau d'équipement des enquêtés en matière informatique (ordinateur, smartphone, connexion internet) et quelle utilisation ils en ont dans le cadre professionnel et personnel (administratif, mails, réseaux sociaux, loisirs, informations, achats, etc.). Nous leur demandons également d'évaluer spontanément leur niveau en informatique. Et pour ceux qui se considèrent en difficulté ou qui ne l'utilisent pas, nous demandons si des personnes autour d'eux les aident.

II. Expérience du numérique et difficultés éventuelles : nous cherchons ici à faire exprimer aux agriculteurs la manière dont ils vivent la présence (ou l'absence) de l'informatique et du numérique dans leur vie : rencontrent-ils des difficultés d'utilisation ? Ces outils permettent-ils de résoudre des problèmes ? Ou au contraire en sont-ils une source ? En résumé, il s'agit de savoir comment le numérique agit dans leur vie, de manière positive, négative ou neutre. L'objectif de ces questions est de faire ressortir la dimension potentiellement isolante de l'informatique et du numérique dans l'expérience personnelle des agriculteurs.

III. Opinions sur le numérique : dans cette troisième partie, nous essayons d'amener nos interlocuteurs à s'exprimer sur le numérique dans une perspective plus globale : son utilité, son influence sur les relations sociales, sur la manière de vivre, sur le monde agricole et rural, etc. Nous cherchons ici à connaître le point de vue qu'ont les agriculteurs sur le numérique et sur la place qu'il prend dans la société. Cette partie nous a paru fondamentale car elle est censée amener la personne interrogée à se positionner vis-à-vis d'un phénomène sociétal et donc à replacer son expérience personnelle dans un contexte plus général.

2. Conditions de l'enquête

Les entretiens ont pour la majorité été réalisés chez l'agriculteur ou sur son exploitation, suite à une prise de rendez-vous par téléphone. Seuls deux entretiens ont été faits par téléphone pour des raisons pratiques. Le lieu était presque toujours le même : dans la cuisine – salle à manger, autour de la table. La rencontre chez l'agriculteur correspond au fonctionnement habituel de l'accompagnement de Solidarité Paysans, en Haute-Garonne comme dans toute la France.

Les entretiens ont été réalisés en binôme, avec soit d'une salariée de l'association, soit un bénévole. Ce mode de fonctionnement nous a permis d'être plus à l'aise et d'établir plus facilement un lien de confiance, auprès d'un public nouveau pour nous. Conformément à la méthode d'accompagnement de Solidarité Paysans, ce binôme de travail était fondé sur le principe de complémentarité. Pour notre part, nous nous occupions de mener l'entretien, de poser les questions de la grille, et de veiller à garder le fil conducteur de la discussion. La personne de l'association, avec sa connaissance du monde agricole et son habitude de ces rencontres, en faisant parler l'agriculteur de sa vie et de son travail en général, donnait une dimension plus informelle et plus conviviale à l'entretien.

Deux difficultés principales se sont présentées pour la réalisation de l'enquête. La première est d'ordre temporel. En effet, la période du stage, de début avril à fin septembre, n'était pas idéale en ce qui concerne les disponibilités des agriculteurs. Nos entretiens ont été réalisés entre fin mai et fin juillet, et la plupart nous ont dit avoir des emplois du temps très chargés pendant cette période. Pour cette raison, nous avons parfois eu quelques difficultés à fixer des rendez-vous, et plusieurs ont été annulés sans report. C'est pourquoi nous n'avons pas pu réaliser autant d'entretiens qu'envisagé initialement.

La deuxième difficulté fut d'expliquer clairement la nature de notre démarche. Comme nous l'avons vu, le contexte de réalisation des entretiens était très similaire à celui des accompagnements de Solidarité Paysans, et nous avons parfois eu, lors des premières rencontres, du mal à faire comprendre la spécificité de ces entretiens. En effet, nous avons eu des retours *a posteriori* de certains agriculteurs qui ont dit ne pas avoir bien compris le cadre et l'objet de cette rencontre. Cet entretien a pu paraître pour certains faire un doublon inutile avec l'accompagnement habituel, quand d'autres ont eu l'impression d'une simple discussion sans but particulier. Cela nous a amené à revoir notre manière de présenter notre démarche, et à nous assurer qu'il n'y ait pas d'ambiguïté en leur proposant d'exprimer, au début de l'entretien, ce qu'ils comprenaient du but de notre visite.

Enfin, tous les entretiens ont été enregistrés, avec le consentement oral des personnes, et après leur avoir garanti la non-divulgateion. Cela nous a permis de nous montrer plus attentif et à l'écoute des agriculteurs, moins occupé par prise de notes, tout en gardant une trace exhaustive des échanges.

3. Méthode d'analyse

Pour l'analyse des entretiens nous avons d'abord procédé à une retranscription complète des enregistrements, avant de passer, devant l'aspect chronophage de la tâche et sur le conseil de notre encadrante de mémoire, à une retranscription partielle sur le modèle du compte-rendu.

Nous avons ensuite créé plusieurs tableaux synthétiques. Un premier tableau sur le modèle suivant (voir Annexe 2) :

Nom	Ordinateur	Connexion internet	Téléphone portable	Smartphone	Âge	Vit avec

- Pour les cases de matériel, les réponses sont « Oui » ou « Non » ;
- Pour l'âge, nous avons repris les catégories utilisées par Solidarité Paysans 31 dans son rapport d'activité : Moins de 30 ans, 31 à 50 ans, 51 à 60 ans, plus de 60 ans ;
- Enfin pour la catégorie « Vit avec », nous avons rencontré les situations suivantes : seul, en couple avec enfants, en couple, célibataire avec parent, célibataire avec enfant adulte.

Ce premier tableau nous a permis d'établir les caractéristiques sociologiques des accompagnés qui ont été exposées plus haut, et de le mettre en lien avec leur niveau d'équipement informatique et leur pratique.

Pour les questions des parties suivantes nous avons réalisé un tableau sur ce modèle :

Question n°	Verbatim
1.	Personne A : « » Personne B : Personne C :

Ce tableau nous a permis de dégager les grandes tendances quant aux difficultés rencontrées par les agriculteurs, et surtout leurs points de vue et sentiments sur le numérique. Nous avons choisi de mettre en avant ces résultats de manière globale, sans distinguer entre les profils sociologique, pour deux raisons. La première est que le peu de temps entre la fin des entretiens et le début de la rédaction ne nous a pas permis de réaliser cette analyse de manière

approfondi. La seconde est qu'au vu du faible nombre d'entretiens, il nous paraissait difficile d'établir de véritables corrélations entre des profils sociologiques et des points de vue sur le numérique. Ainsi, hormis pour des points où l'aspect sociologique apparaît de manière très claire, nous nous sommes plutôt focalisés sur les grandes lignes de force des entretiens, d'autant plus que les réponses que nous avons recueillies étaient globalement homogènes et se différenciaient plutôt par des nuances que par des oppositions radicales.

Nous avons essayé, autant que faire se peut, de prendre en compte non seulement le déclaratif mais aussi le non-verbal (sentiments, attitudes, etc.). C'est pourquoi il nous a paru pertinent de citer longuement les agriculteurs, au risque de surcharger le texte, car certains éléments transparaissent de cette manière mieux que ne pourrait le faire un discours explicatif. Le langage des agriculteurs, dans ce qu'il véhicule d'émotions, de visions du monde, nous a semblé important à conserver tel quel et à mettre fortement en valeur. Pour la partie résultats, nous nous sommes donc placés en posture de médiateur plus que d'analyste : il s'agit plutôt de transmettre, de manière organisée et cohérente, ce qui a été dit, que de le décortiquer. Nous avons voulu laisser parler d'elle-même la parole recueillie. Nous avons essayé de suivre une progression allant des éléments les plus concrets vers les sentiments les plus profonds des personnes que nous avons interrogées.

DEUXIEME PARTIE :
RESULTATS

Chapitre III : L'impact du numérique sur les facteurs matériels de l'isolement social

A. La pratique du numérique chez les accompagnés de Solidarité Paysans 31

1. Un taux d'équipement important qui masque un usage plus nuancé

Nous avons recensé chez les agriculteurs interrogés deux équipements fondamentaux car la possession de l'un ou de l'autre représente le minimum requis pour avoir accès depuis chez soi aux possibilités informatiques et numériques : l'ordinateur et le smartphone. Nous avons également noté l'accès à une connexion internet personnelle en tant que condition nécessaire à l'utilisation régulière des fonctionnalités en ligne. L'absence d'au moins deux de ces trois éléments sera donc considérée comme un accès limité aux outils numériques. Ce recensement nous a permis de tirer une première conclusion : s'il y a « fracture numérique » celle-ci n'est pas due à une absence d'accès aux conditions matérielles de la connexion. En effet, parmi les 22 personnes rencontrées, 18 possèdent un ordinateur et 17 disposent d'une connexion internet personnelle. Ces personnes ne sont pas exactement les mêmes : l'une d'entre elle possède une connexion internet via son abonnement téléphonique mais pas d'ordinateur. Elle se rend sur internet uniquement avec son smartphone. A l'inverse, 2 personnes possèdent un ordinateur, dont il ne se servent pas, mais n'ont pas d'abonnement internet.

Ce dernier cas nous amène à affiner notre définition de l'équipement numérique. Au fil des entretiens nous avons remarqué qu'un nombre significatif de personnes possédait le matériel nécessaire mais ne s'en servaient pas, par ignorance du fonctionnement ou par refus, ce qui les plaçait de fait dans une situation de non-usage. Cela nous a amené à envisager non pas seulement le niveau d'équipement mais également son utilisation effective. Nous pouvons ainsi nous rendre compte que l'utilisation de l'informatique est moins complète que le taux d'équipement pourrait le laisser croire. Ainsi sur les 18 personnes possédant un ordinateur chez elles, 4 ne s'en servent pas, ce qui ajouté aux 4 personnes n'en possédant pas fait un total de 8 personnes sur 22 n'utilisant pas l'ordinateur chez elles, soit environ un tiers de l'échantillon. Dans ces cas-là, les outils étaient généralement utilisés par une autre personne, enfant ou époux,

mais pas toujours. De même, 2 personnes sur les 17 n'utilisent pas internet malgré l'accès à une connexion personnelle, ce qui fait 7 personnes au total n'utilisant pas du tout internet chez elles.

Toutefois, le smartphone représente pour certains une alternative à l'ordinateur. Au sein de notre échantillon, la moitié possède un smartphone. Parmi ces 11 personnes, 2 d'entre elles font partie de celles qui n'utilisent pas du tout l'ordinateur, et utilisent principalement cet outil avec lequel elles sont plutôt à l'aise. Le smartphone reste malgré tout un outil peu utilisé au sein de notre échantillon. En effet, bien que la moitié en possède, ce qui est déjà peu comparé à la population française², seule une minorité utilise effectivement les possibilités qui distinguent le smartphone d'un téléphone portable classique. Le téléphone portable est d'ailleurs un objet possédé et utilisé par l'ensemble des personnes interrogées et représente le plus souvent le moyen de communication privilégié. Parmi les détenteurs de smartphone, 6 sur 11 l'utilisent uniquement ou presque pour téléphoner et envoyer des messages écrits. On peut donc affirmer que le smartphone en tant qu'il est un « ordinateur de poche » est très peu utilisé par notre échantillon en comparaison de l'usage au sein de la population française.

Enfin, nous pouvons recenser les personnes totalement déconnectées c'est-à-dire celles ne faisant aucun usage des outils informatiques et numériques, soit qu'elles n'en possèdent pas, soit qu'elles y aient accès mais ne s'en servent pas du tout. Au total 6 personnes sur 22 peuvent être considérées comme totalement déconnectées : 3 d'entre elles ne possèdent aucun matériel, et 3 autres possèdent un ordinateur et/ou une connexion internet mais ne s'en servent pas. Le taux de déconnexion est donc bien plus élevé qu'au sein de la population globale mais nous pouvons tout de même dire qu'une importante majorité des personnes interrogées possède et utilise des outils informatiques et numériques. Voyons maintenant quels usages elles en font.

2. Une utilisation essentiellement professionnelle et administrative

« Faire les papiers » est de loin l'activité la plus importante et la plus commune chez les agriculteurs de notre échantillon. Seuls 5 d'entre eux, tous en déconnexion complète, réalisent encore l'ensemble de leurs démarches administratives par papier. La sixième personne n'utilisant pas ces outils vit avec son enfant, d'une vingtaine d'années, qui réalise ses démarches pour elle. Ces déclarations administratives sont presque toutes liées au travail : MSA, Telepac, déclaration de naissance d'animaux, impôts, TVA. Malgré tout, cette utilisation d'internet pour

² Selon le *Baromètre du numérique* publié par l'Arcep, en 2019 77% des français étaient équipés d'un smartphone et il représentait, avec 51% des connexions, l'outil privilégié pour accéder à un internet. <https://www.vie-publique.fr/en-bref/272039-barometre-du-numerique-95-des-francais-disposent-dun-telephone-mobile>

l'administration est à nuancer. D'une part, seuls 8 sur les 22 personnes rencontrées font l'intégralité de leurs démarches sur internet. La plupart des agriculteurs n'utilisent l'ordinateur que s'ils ont le sentiment de ne pas avoir d'autre alternative. Ainsi, si les déclarations MSA sont quasiment toutes réalisées en ligne, environ la moitié de notre échantillon réalise, en 2021, sa déclaration d'impôts sur papier. D'autre part, plusieurs de ceux qui font leurs déclarations en ligne se font aider ou délèguent cette tâche à un proche ou à Solidarité Paysans 31. Le fait d'avoir recours à l'administration en ligne n'est donc pas nécessairement signe d'une utilisation personnelle de ces outils.

Le deuxième usage le plus courant est celui du courrier en ligne, les e-mails. La plupart des personnes que nous avons interrogées ont recours à cet outil pour communiquer dans le cadre de leur travail : avec les administrations, la banque, les fournisseurs et les clients. Nous avons remarqué que chez les personnes les moins à l'aise et/ou les plus réfractaires à l'informatique, les e-mails sont souvent la seule raison pour laquelle ils utilisent leur ordinateur. Contrairement à l'administratif, pratiquement tous utilisent leur boîte mail de manière autonome bien qu'ils puissent être aidés en cas de difficulté que ce soit dans l'utilisation de l'outil ou dans le contenu des messages. Les agriculteurs reçoivent par ce moyen les factures, les commandes de clients et les messages de la banque ou des administrations. Certains se connectent quotidiennement à leur boîte mail quand d'autres n'y vont qu'une ou deux fois par semaine. Mais de manière générale, l'ordinateur apparaît comme un outil à utiliser de manière parcimonieuse, sur lequel on doit réaliser des tâches obligatoires et auxquelles on souhaite consacrer le moins de temps possible. Pour la grande majorité de l'échantillon, internet et l'ordinateur représentent des outils dont l'utilisation se limite au strict nécessaire, et leurs possibilités ne sont pas du tout exploitées et ne suscitent pas d'intérêt.

Quelques agriculteurs pourtant font un usage un peu plus extensif de l'ordinateur dans le cadre de leur travail. Nous en avons rencontré 7, tous à l'aise avec les fonctionnalités de base, qui utilisent internet à des fins de communication professionnelle. Pour ces personnes, dont 3 ont moins de 40 ans, et 3 également ont plus de 50 ans, l'usage des réseaux sociaux et en particulier de Facebook est un moyen de faire connaître et de mettre en valeur leur exploitation, ainsi que d'élargir leur clientèle en touchant des personnes qu'elles n'auraient pas pu toucher autrement. On peut noter que ces 7 personnes pratiquent la vente directe et donc que dans ce cadre où il faut informer soi-même sa clientèle, les réseaux sociaux apparaissent comme un outil très pratique. Plusieurs de ces personnes ont exprimé le souhait de vouloir progresser sur cet aspect particulier, qu'elles voudraient développer mais pour lequel elles ressentent un

manque de compétence et de temps. Enfin, 3 d'entre elles ont exprimé le besoin de s'améliorer sur les logiciels de retouche photo.

Pour finir faisons un point sur les autres utilisations du numérique qui ont été mentionnées lors des entretiens. Dans l'ensemble, les personnes que nous avons rencontrées passent très peu de temps en ligne pour d'autres usages que les précédents. Certaines personnes essaient d'utiliser les tableurs afin de réaliser leur suivi comptable. Plusieurs d'entre elles ont dit regarder la météo et faire des achats en ligne, souvent pour du matériel agricole, deux usages qui restent dans le cadre professionnel. Pour ce qui est du cadre privé, les deux usages le plus souvent évoqués sont le site Leboncoin et les messageries en ligne (Messenger, Whatsapp, etc.). Toutefois, tous ces usages ont été mentionnés par moins d'un tiers des agriculteurs, ce qui montre qu'ils restent minoritaires, même si certains ont pu omettre d'en parler.

B. Les inégalités d'accès au numérique

Comme nous l'avons vu plus haut, la population auprès de laquelle nous réalisons l'enquête présente plusieurs caractéristiques favorisant l'isolement social :

- Economique : la précarité financière
- Territorial : l'éloignement géographique des pôles, des espaces peu denses
- Démographique : un âge relativement élevé (plus de 50 ans)

Voyons comment ces caractéristiques influencent l'accès au numérique, et inversement quel effet a le numérique sur ces facteurs matériels de l'isolement.

1. Un investissement parfois lourd pour des agriculteurs aux faibles revenus

Parmi les personnes interrogées, plusieurs ont dit se retrouver en difficulté au moment d'investir dans des équipements informatiques et numériques en raison du coût financier élevé que représente un tel investissement. Ces dépenses sont pourtant perçues comme nécessaires par la plupart car « *de toute façon on est obligés maintenant. On n'a pas le choix* » d'avoir recours à ces outils, mais pas comme une priorité personnelle. Au moment de faire des dépenses pour l'exploitation, l'ordinateur apparaît comme secondaire dans l'ordre des priorités, après le paiement des factures et l'achat de matériel pour la production agricole. Nous l'avons vu, l'ordinateur est perçu majoritairement comme un outil strictement utilitaire et qui ne suscite aucun enthousiasme particulier. La perspective d'y investir beaucoup d'argent alors que les finances sont serrées n'est donc pas réjouissante : « *Les sous je veux les mettre ailleurs* » (Ent 11).

Ainsi, si presque tous les agriculteurs sont équipés de matériel informatique, très peu l'ont acheté récemment. Pour la grande majorité il s'agit d'un ordinateur d'environ une dizaine d'années et fonctionnant sur un système d'exploitation en voie d'obsolescence (généralement Windows 7 ou Windows XP) : « *Mon ordinateur il a neuf ans, il commence à être obsolète, on me dit il faut le changer. Mettre 700 ou 800 euros dans un ordinateur, pour le peu que je m'en sers, franchement...* » (Ent 8). L'obsolescence rapide de ces outils technologiques apparaît comme un problème pour ces agriculteurs au vu de l'investissement qu'ils nécessitent et de leur faible capacité financière. En réponse à cet état de fait où certains se sentent contraints à des dépenses non-souhaitées : « *Je paye oui ! Oui, mais par force !* » (Ent 17), quelques agriculteurs considèrent que puisqu'il n'y a plus le choix, il serait bien qu'ils soient aidés financièrement pour ces achats : « *Après de toute manière on peut pas y échapper. On n'a pas le choix. Après ce qui serait bien, ce serait au niveau national des subventions pour acheter de l'informatique pour des entreprises, puisqu'on est obligés d'avoir des outils numériques* » (Ent 11). En effet, pour eux il apparaît comme contradictoire d'imposer l'utilisation du numérique sans en donner les capacités financières aux personnes précaires.

Un autre reproche qui a été exprimé, lié à l'aspect financier, concerne les impressions. Plusieurs interviewés ont regretté qu'au nom de la suppression du papier, les dépenses qui y sont liées soient transférées des organismes émettant des « papiers » (factures, courriers, etc.) vers les destinataires, c'est-à-dire les agriculteurs eux-mêmes. A leurs yeux le papier reste nécessaire et ils doutent de sa disparition réelle : « *On dit que le papier va être supprimé mais on demande toujours des documents papiers à la base. Donc je pense que ça fera doublon avec l'informatique. On est obligé d'archiver quand même et d'imprimer le papier* » (Ent 10). Seulement, c'est maintenant à eux de réaliser les dépenses d'encre, de papier, et également d'avoir une imprimante : « *Maintenant il faut acheter le papier et l'encre alors qu'avant on recevait tout imprimé* » (Ent 5) ; « *Je trouve que c'est pas du tout pratique de recevoir les factures par internet, et c'est juste déplacer le problème. Ça permet aux gens qui envoient les factures d'économiser le papier mais après c'est moi qui le dépense. Donc c'est un peu ridicule* » (Ent 3).

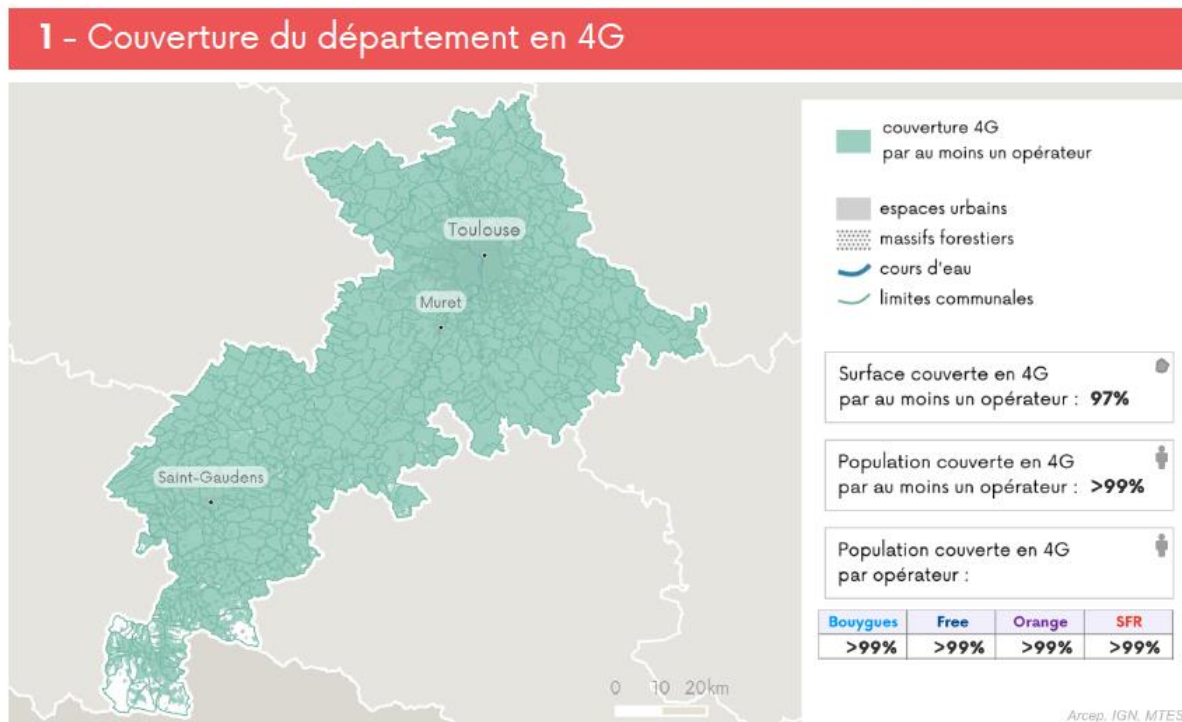
Le numérique représente donc pour la majorité de nos agriculteurs une contrainte financière significative. On voit que leur précarité économique contribue en partie à rendre plus difficile leur accès au numérique, mais le problème semble surtout être la contradiction qu'ils perçoivent entre la nécessité de s'équiper et l'importance démesurée des dépenses que cela implique. Cependant, si le coût financier constitue un facteur limitant, il n'apparaît pas non

plus, lorsqu'on écoute le discours des paysans, comme la principale cause d'éloignement du numérique, n'ayant été évoqué que par une moitié de notre échantillon, et souvent en peu de mots.

2. Un réseau de qualité inégale selon les lieux mais en voie d'équilibrage

Quelques agriculteurs ont indiqué avoir un accès à internet difficile, une connexion lente ou irrégulière. Pour d'autres la lenteur doit plutôt être attribuée à l'ancienneté du matériel comme nous l'avons évoqué dans la section précédente. Toujours est-il que de manière générale, les personnes que nous avons interrogées ne rencontrent pas de difficultés majeures pour se connecter, que ce soit à internet ou au réseau mobile. Il est à noter d'ailleurs qu'aucun des agriculteurs rencontrés ne vit en zone blanche, ce qui n'est pas surprenant lorsqu'on regarde la carte de couverture du département de Haute-Garonne publiée par l'Arcep. En avril 2021, 97% du département est couvert par au moins un opérateur, et la seule zone blanche d'envergure se trouve à l'extrême sud du département, dans le Luchonnais, lieu où nous n'avons rencontré aucun agriculteur.

Publication : avril 2021 / Données opérateurs¹ : décembre 2020



Pour la grande majorité des habitants de Haute-Garonne, et donc des agriculteurs de Solidarité Paysans 31, l'inégalité créée par la différence de couverture entre zones urbaines et rurales n'existe donc plus, ou tout du moins s'est réduite significativement pour ne plus déterminer la possibilité ou non de se connecter mais simplement une puissance plus ou moins

forte. Du reste, dans le cas de notre enquête, nous n'avons pas pu établir de corrélation entre l'isolement géographique de la personne et la qualité de la connexion. En effet, parmi ceux affirmant avoir des difficultés de connexion, certains vivaient dans des communes faisant partie, selon l'INSEE, de la zone d'influence de Toulouse, quand d'autres ayant des connexions de très bonne qualité (parfois même la 5G) vivent en zone rurale isolée. On peut donc constater des différences de qualité d'accès mais l'isolement géographique ne semble pas, dans le cadre de notre enquête, avoir d'impact à ce niveau-là. Le facteur géographique apparaît donc comme neutre du point de vue de la possibilité de se connecter, n'excluant pas un groupe de personnes en particulier.

3. Un accès au numérique particulièrement difficile pour les plus de 50 ans

Peu de personnes ont évoqué explicitement leur âge comme un facteur limitant leur accès à l'informatique. Néanmoins, l'analyse des réponses permet de dégager un constat très clair : plus les personnes sont âgées plus elles rencontrent de difficultés techniques dans l'utilisation des outils informatiques et numériques. En effet, parmi les 7 personnes de moins de 50 ans que nous avons rencontrées, aucune n'a fait état de difficultés particulières pour comprendre et utiliser ces outils, quelle que soit par ailleurs leur opinion et leur goût pour le numérique. Tous étaient à l'aise voire très à l'aise, autonomes, et capables de gérer par eux-mêmes la plupart des éventuelles difficultés pouvant survenir. Même chez les personnes de cette catégorie d'âge se considérant comme incompetentes, nous avons pu constater en les voyant utiliser l'outil et nous décrire ce qu'elles font avec qu'il s'agissait plus d'un manque de confiance en soi que d'une véritable incompetente. Les moins de 50 ans pour la plupart sont familiers de l'usage d'internet et des logiciels bureautiques pour lesquels ils ont été formés lors de leurs études. Quelques-uns ont même utilisé l'ordinateur de façon quotidienne lors d'une précédente activité professionnelle dans le secteur tertiaire. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les trois personnes ayant eu auparavant une activité professionnelle fortement informatisée ont chacune affirmé qu'elles s'étaient tournées vers l'agriculture en partie pour échapper à cela et « se rapprocher de la nature. »

A l'inverse, parmi les plus de 50 ans, 10 personnes sur 15 rencontrent des difficultés techniques majeures dans l'utilisation de l'informatique, ou alors ne savent pas s'en servir. Si l'on se concentre sur les personnes de plus de 60 ans, 5 sur 6 sont dans cette situation. Quatre personnes seulement de cette classe d'âge réalisent leurs démarches administratives de manière autonome et en ligne. L'outil informatique apparaît pour ces personnes comme quelque chose

d'inconnu et d'inquiétant, ce qui fait que certains n'osent pas se lancer : « *Je l'ai jamais allumé encore* » (Ent 17) ; ou hésitent à réaliser certaines activités par ce média : « *Les impôts je le fais encore en papier. Je me suis pas lancée encore* » (Ent 2). Beaucoup affichent une volonté de faire l'effort d'y arriver, mais globalement c'est un sentiment d'inconfort et de pénibilité qui caractérise leur expérience de l'informatique : « *Je suis pas nulle, nulle, nulle en informatique mais je suis pas autonome* » (Ent 9) ; « *J'ai appris sur le tas un petit peu. Je m'en sers très mal je pense* » (Ent 5). Parfois, les compétences les plus fondamentales pour utiliser un ordinateur apparaissent comme un apprentissage très compliqué : « *L'ordinateur, moi c'est les touches. Quand il faut appuyer sur les touches, où c'est qu'il faut toucher pour aller en arrière* » (Ent 2). De manière générale, on sent dans le discours, le vocabulaire utilisé, la manière de conceptualiser et de décrire l'activité informatique que pour les plus de 50 ans celle-ci reste abstraite et mal acquise, quand pour les plus jeunes elle semble aller de soi.

Cette rupture générationnelle semble se confirmer au sein même de la vie des agriculteurs à la lumière d'un fait auquel nous ne nous attendions pas du tout : un nombre significatif d'entre eux a utilisé, parfois quotidiennement, l'informatique à l'époque pré-internet : « *J'ai appris à faire des programmations, des micro-processeurs, mais dans les années 80* » (Ent 17). Cinq personnes se sont présentées comme des « pionnières » de l'informatique, ayant utilisé le Minitel, fait de la programmation, etc., quatre d'entre elles ayant plus de 50 ans. Et, ce qui nous a particulièrement étonné : trois d'entre eux font partie de ceux qui aujourd'hui n'utilisent pas du tout ni internet, ni l'informatique. Cet état de fait, duquel il est difficile de tirer une conclusion, peut venir renforcer l'hypothèse que l'ouverture aux nouveautés technologiques et la facilité d'apprentissage est en grande partie une question de génération et que l'âge d'une personne au moment d'une innovation technique va fortement déterminer la manière dont elle l'appréhendera.

Quoi qu'il en soit, il est manifeste que l'âge, dans le cas de notre enquête, est un facteur déterminant dans l'accès au numérique chez les agriculteurs de Solidarité Paysans 31. Les plus de 50 ans ont pour la grande majorité une attitude inquiète face au numérique, et ressentent de grandes difficultés pour apprivoiser les outils informatiques et leurs fonctionnalités, leur utilisation étant globalement peu fluide et nécessitant un effort important de leur part. A l'inverse les moins de 50 ans sont tous globalement à l'aise et l'utilisation de ces outils est pour eux relativement « naturelle » étant apprise depuis plusieurs années et faisant partie de leur quotidien.

Au terme de cette partie, nous pouvons conclure que les facteurs matériels d'isolement social que sont la précarité financière, l'isolement géographique et l'âge revêtent des importances différentes quant à l'accès au numérique. L'aspect économique représente un facteur limitant pour un public ayant de faibles moyens financiers. S'il n'exclut pas totalement puisque la grande majorité est tout de même équipée du minimum nécessaire, il limite tout de même l'accès à un matériel performant et contribue à faire vivre le numérique comme une contrainte. La localisation géographique, elle, ne semble pas avoir d'impact particulier puisque tous les agriculteurs rencontrés ont potentiellement accès à internet, et que les différences de débit que l'on peut constater ne semblent pas être corrélées à la nature plus ou moins rurale ou dense du lieu. Enfin, l'âge apparaît comme le facteur le plus important, une différence d'attitude et de compétence en matière informatique étant manifeste entre les plus et les moins de 50 ans. On peut donc dire que le niveau économique et l'âge, facteurs matériels de l'isolement social, contribuent également à éloigner ou à rendre plus difficile l'accès au numérique. De ce point de vue, si on ne peut pas, à ce stade, affirmer que le numérique renforce l'isolement social dans sa dimension objective, il semble difficile pour qu'il puisse le réduire dans la mesure où certaines des personnes les plus isolées *a priori* sont aussi celles qui ont le plus de difficulté à y accéder. Nous allons maintenant examiner comment le numérique lui-même influence la vie concrète des agriculteurs de notre échantillon et dans quelle mesure il peut contribuer à créer ou à réduire l'isolement social dans sa dimension matérielle.

C. L'utilité et les inconvénients du numérique

1. Un outil rapide et efficace... quand il fonctionne

Lorsque l'on demandait aux agriculteurs quels sont l'utilité et les avantages de l'informatique et du numérique, les réponses sont quasi-unanimes : c'est la rapidité et la facilité d'accès. Ceux qui ont fait l'expérience d'utiliser l'informatique pour leurs démarches ou pour des recherches sont souvent assez enthousiastes : « *Quand l'informatique marche, c'est génial ! C'est rapide, c'est fait* » (Ent 8) ; « *Internet c'est quand même pas mal, pour le côté professionnel autant que privé. L'informatique c'est bien, ça permet quand même de gagner un peu de temps !* » (Ent 9) ; « *Moi je trouve ça génial par rapport à l'accès à l'information. Ça simplifie quand même pas mal la vie* » (Ent 3) ; « *Autant le système informatique, quand tout est cool normalement, qu'il n'y a pas de problème particulier et tout ça, c'est un outil extraordinaire* » (Ent 11).

Comme nous l'avons vu, c'est essentiellement pour l'administration et le courrier que l'outil informatique est utilisé et les agriculteurs lui reconnaissent généralement un avantage pratique par rapport au papier : « *Il n'y a pas à aller à La Poste, il n'y a plus à payer le timbre, des choses comme ça* » (Ent 5) ; « *Mais c'est beaucoup plus facile les démarches : c'est très rapide, je sais qu'ils peuvent y accéder le jour même. Après nous, souvent, par manque de temps, on n'a pas le temps de prendre la voiture, d'aller à La Poste ou d'aller à la banque. Alors que là, maintenant sur l'informatique, avec les codes d'accès on arrive à faire plus facilement les démarches. C'est vrai que ça facilite énormément de ce côté-là* » (Ent 13). Dans un contexte territorial où les guichets peuvent se trouver à plus de trente minutes de route, et une profession avec une surcharge horaire, internet permet d'économiser le temps des déplacements et de donner un accès immédiat à des services dont nos enquêtés sont souvent physiquement éloignés. L'accès à l'informatique permet ainsi de réduire l'impact de l'isolement social géographique en donnant accès aux services et à l'information depuis chez soi.

Même des personnes qui n'ont pas internet par choix lui reconnaissent cette utilité : « *Non, mais il y a des choses. Parce qu'il y a des ventes de matériels, ou ceci ou cela, il y a des opportunités. Et puis au niveau qualité, on se rapproche directement de la personne en un temps record et c'est merveilleux. Il faut voir le côté positif* » (Ent 20). Internet permet de gagner en autonomie et d'élargir ses possibilités d'action de manière inédite pour des personnes vivant dans un cadre rural peu dense : « *Je suis abonnée à pleinchamp.com, des trucs comme ça. Parce que ça m'intéresse. Les cours du jour par exemple : je veux connaître les cours des céréales et tout, je les consulte. Je tape « prix des céréales » et ça me le donne. Il y a plusieurs sites je prends le premier qui vient. Je vous cache pas que c'est quand même utile. Je dis pas que tout est mauvais dans internet. La météo par exemple. Des fois je tape « météo », ça me sort Météo France et ça me dit la météo du coin, d'ici. Il n'y a pas que des mauvais points, il y a des avantages à internet* » (Ent 10). Enfin, le gain de temps et l'autonomie ont aussi été mentionnés par rapport au tri des papiers : « *J'ai plus de papiers. Tout est trié. En général, ce que je reçois j'ai plus qu'à dire 'oui' ou 'non'* » (Ent 21), et à la comptabilité ainsi que pour le contact avec les clients. L'informatique représente donc pour certains agriculteurs un véritable moyen pour compenser certains aspects liés à l'isolement social matériel : la distance des commerces et services, la rapidité de communication et la surcharge de travail.

Cependant, ce gain d'autonomie et de vitesse est conditionné par le fonctionnement de l'outil informatique : c'est un outil très utile « *quand ça marche* ». Or, c'est l'un des points sur lesquels les agriculteurs interrogés sont unanimes, celui-ci s'avère peu fiable et souvent source

de frustration. En effet, la grande majorité des agriculteurs fait état de dysfonctionnements ou de problèmes rencontrés lors de la navigation sur internet. Ces difficultés viennent parfois d'un problème de fonctionnement de la machine, comme nous l'avons dit rares sont ceux disposant d'un matériel récent et performant. Ils sont la plupart du temps liés à la complexité des sites internet et des outils utilisés (espaces privés, mots de passe, etc.) : « *Après, des fois c'est le site qui est mal expliqué, qui donne pas le bon renseignement. C'est plus l'administratif. Savoir ce qu'il faut mettre, comment il faut le mettre. Je voulais mettre Facebook pour faire un peu de publicité : j'y comprends rien* » (Ent 9), « *Tant qu'on me demande pas d'imprimer, de scanner... C'est là qu'arrive le problème à chaque fois. Même pour aller sur le site de la MSA j'ai du mal* » (Ent 7). Internet et particulièrement la boîte mail sont aussi le lieu d'un envahissement d'informations parasites et de publicités qui rendent pénible la navigation et créent de la confusion : « *Vous écrivez un truc et il y a une publicité sans arrêt qui arrive. Qu'est-ce que c'est ce bordel ?* » (Ent 17) ; « *Mais encore faut-il faire de suite parce que toute cette pub qui arrive là, j'essaye d'effacer tous les jours. Ça je l'avais pas avant non plus* » (Ent 5).

Ces difficultés sont rencontrées, au moins ponctuellement, par tous les agriculteurs, même les plus à l'aise. Le manque de compétence en informatique est, évidemment, un facteur aggravant et provoque des problèmes qui ne sont pas liés au fonctionnement technique de la machine, mais certains « bugs » sont liés au fonctionnement intrinsèque de l'outil ou du site internet, et laissent les agriculteurs démunis. En effet, devant un dysfonctionnement, ceux-ci sont seuls devant leur machine et la frustration est augmentée par l'impossibilité de faire appel à l'aide d'une personne réelle : « *Mais après ce que je reproche c'est qu'il y a plus de service public derrière. Et du moment qu'il y a un problème, des fois un détail, c'est la croix et la bannière pour avoir quelqu'un au téléphone. On a jamais les mêmes interlocuteurs donc on est obligé de répéter cinquante fois le même problème pour tomber sur des gens qui me disent à chaque fois : « Vous inquiétez pas, je m'en occupe dans la journée. » (Voix moqueuse) Et tu sais très bien qu'il y a 9 chances sur 10 pour ce que soit pas fait dans la journée voire pas fait du tout* » (Ent 11). Les bugs informatiques donnent le sentiment d'être piégé, face à un problème insoluble, sur lequel on n'a aucune prise, et pour lequel il est extrêmement difficile d'obtenir de l'aide. Au-delà du problème technique, le désarroi est causé par le fait de ne rien pouvoir faire.

Ce sentiment est accentué pour les personnes vivant seules. En effet, les personnes vivant avec d'autres personnes disent pour la plupart se faire aider, surtout par leurs enfants.

Plusieurs, dont les enfants ne vivent plus chez eux, les appellent ou attendent leur venue pour faire les démarches administratives. Le fait de pouvoir se reposer sur une personne physique apparaît comme essentiel pour réduire l'inquiétude face à l'informatique. Pour les neuf personnes célibataires sans enfant au domicile de notre échantillon, les difficultés informatiques peuvent donc être d'autant plus difficiles à gérer. Dans ce contexte, les accompagnateurs de Solidarité Paysans 31, parce qu'ils se déplacent physiquement, qu'ils entretiennent une relation suivie avec les accompagnés, et qu'ils peuvent les aider de manière très concrète sur leurs difficultés administratives, représentent une aide précieuse aux yeux des agriculteurs.

On voit donc que l'aspect positif de l'ordinateur n'est réellement effectif que si, d'une part la personne est autonome vis-à-vis de l'outil, et que d'autre part elle ne vit pas isolée et peut être aidée en cas de difficulté. Le numérique peut donc représenter un gain d'autonomie et un affranchissement relatif des contraintes de l'isolement social géographique, mais il peut aussi, pour les personnes ne le maîtrisant pas ou en cas de difficulté ponctuelle, accuser cet isolement en laissant les personnes seules face à leur écran plutôt que devant un interlocuteur humain.

2. Un outil chronophage pour des personnes à l'emploi du temps surchargé

Nous venons de le voir, l'informatique peut être, à condition qu'il fonctionne et soit bien maîtrisé par son utilisateur, un moyen rapide et efficace pour un certain nombre de nécessités de la vie professionnelle et privée. Pourtant, si cela est vrai de manière ponctuelle pour certaines personnes interrogées, de manière plus globale l'informatique apparaît comme un outil requérant, au fur et à mesure de la dématérialisation des activités, une part croissante du temps des agriculteurs. Comment expliquer qu'un outil permettant de réaliser tant de choses « en quelques clics » sans sortir de chez soi puisse faire perdre du temps ? Le premier élément de réponse est lié aux bugs et à la lenteur du système en cas de connexion lente ou de matériel « ancien », nous en avons parlé dans la section précédente : il peut être considéré comme accidentel dans la mesure où il peut être résolu par un apprentissage et/ou par une amélioration de la performance des outils.

Mais un deuxième élément apparaît plus structurel et intrinsèquement lié à la dématérialisation des interactions sociales, c'est justement l'inflation des activités devant passer par ce média. Beaucoup se sont plaint *que* « *maintenant, systématiquement on nous oblige à tout faire sur l'ordinateur* » (Ent 13) et que « *tout le monde vous demande des mails pour tout* » (Ent 7). Beaucoup d'agriculteurs se trouvent ainsi contraints à se rendre sur l'ordinateur

quotidiennement : « *Je suis obligée de l'ouvrir tous les jours, pour recevoir les messages importants que j'ai du travail, de la vie professionnelle, de tout. Les services administratifs, parce que malheureusement on nous envoie tout par mail, alors que moi j'ai jamais demandé à avoir tout ça* » (Ent 10). A cela s'ajoute une exigence de rapidité légitimée par cette rapidité d'internet et qui oblige à faire les choses dans la précipitation : « *Les gens sont devenus très exigeants, c'est-à-dire qu'ils vous posent une question, mais dans une heure il faut avoir répondu. Avant il y avait le temps, papier, courrier. On donne des délais de fou. C'est-à-dire qu'ils demandent quelque chose, c'est maintenant et de suite avec internet et les portables. Du coup nous en tant qu'agriculteurs on n'est pas forcément disponibles, on n'a que deux mains et les gens ne comprennent pas qu'on ne peut pas de suite aller au bureau, chercher un document, répondre à des questions, donc se connecter sur internet* » (Ent 8).

Au-delà de la dimension numérique, les agriculteurs accompagnés par l'association Solidarité Paysans, de manière générale rencontrent de grandes difficultés face aux tâches administratives et ont le sentiment de faire face à un système bureaucratique dont la complexité les dépasse. Or, l'informatique tend à accentuer cet état de fait en multipliant les interactions et en les étalant dans la durée quand, auparavant, un rendez-vous avec un conseiller permettait de tout résoudre en très peu de temps : « *Ça marche quand même mal les choses : l'autre fois la MSA ils m'ont renvoyé un papier à moi que je demande à la MSA, qu'ils m'ont renvoyé pour renvoyer à la MSA. C'est chaud ! Je vous le dis. La femme je lui ai dit au téléphone : 'je pense que vous avez les portes à 10 mètres'. On perd la tête un peu là. Surtout avec les ordinateurs aujourd'hui* », « *Avant j'allais à la CAF, ça me prenait une matinée mais le problème était résolu. Donc on gagne du temps pour le faire parce qu'on reste chez nous, mais on perd du temps parce qu'on n'a aucune réponse avant que, eux, ils aient décidé de traiter. Il y a une subvention que j'ai demandée à la chambre d'agriculture : je l'aurai qu'en novembre et je sais que ça fait un an et demi que je l'ai demandée. L'administratif est tellement compliqué, il y a tellement de choses à compléter, que même sur internet on n'est pas assez aidés. Avant un guichet ça nous permettait de demander* » (Ent 14) ; « *On voit plus personne. Il manque toujours quelque chose mais tout se fait par mail. Donc au final l'ordinateur fait perdre du temps. Ça va pas assez vite* » (Ent 15). Ainsi, le temps gagné à ne pas réaliser de déplacements peut être consacré à comprendre le fonctionnement, répondre à des mails, essayer d'obtenir des réponses par téléphone ou en naviguant sur les sites internet.

Par ailleurs, cette complexification se concrétise également par la multiplication des espaces privés et des mots de passe : quand avec le papier tout arrivait dans la même boîte aux

lettres, maintenant chaque entité a son propre site internet sur lequel il faut se rendre pour avoir les informations nécessaires : « *Les courriers ils m'envoient rien donc l'espace privé c'est si j'y vais. La plupart du temps quand je vois qu'il y a une aide que j'aurais peut-être pu demander et que j'ai pas c'est parce qu'ils l'ont laissée sur leur site à eux, donc si on va pas les voir ils nous disent pas* » (Ent 9). Tout cela contribue à renforcer la complexité du système administratif, déjà compliqué, et à occuper une place grandissante dans la vie et dans l'esprit des agriculteurs. L'impression qui se dégage est que « *on y passe beaucoup plus de temps que sur les formats papier. Il me semble que sous format papier c'est beaucoup plus simple. Je trouve qu'on perd beaucoup de temps* » (Ent 6).

Or, tous sont unanimes : leur temps est précieux car ils ont beaucoup de travail à faire, et pour eux le cœur de leur métier se trouve dans l'activité productive. C'est une banalité de le dire, mais la profession agricole se caractérise par un travail physique, la plupart du temps en extérieur, et aujourd'hui très souvent solitaire. Le contact avec la nature et les animaux a d'ailleurs souvent été évoqué comme un des éléments qu'ils aiment le plus dans leur métier et qui les motive au quotidien, même dans les situations difficiles. Dans ce contexte, les obligations informatiques apparaissent comme secondaires et donc parasites quand elles tendent à occuper la plus grande place. Le sentiment général des personnes que nous avons rencontrées est qu'ils n'ont « *pas que ça à faire* » : « *Ça travaille dans la tête... c'est le côté récurrent de l'informatique. Parce que c'est soûlant en fait. Quand on a cette chance, après c'est un choix, c'est pas facile, mais de vivre dehors dans la nature, avec les animaux, je suis sortie de ce système bureautique. Et ça me va tellement... Et le peu de fois où j'ai des contraintes comme ça, que du coup en plus ça ne marche pas, c'est vrai que ça m'agace vraiment* » (Ent 8) ; « *C'est vrai que c'est pesant au niveau administratif. Parce qu'au jour d'aujourd'hui, le moindre geste qu'on fait il faut le déclarer. Donc c'est vrai que ça peut être vraiment pesant pour un agriculteur parce que c'est vrai qu'on manque de temps* » (Ent 13).

Enfin, pour plusieurs d'entre eux, cette surcharge de travail les amène à s'occuper de l'informatique très tôt le matin ou tard le soir, alourdissant ainsi encore leur emploi du temps : « *Il faut que je le fasse avant 6h30 du matin ou tard le soir. Alors comme je commence très tôt le matin, du coup je préfère le faire le matin. Parce que franchement le soir, attendre 10h pour que la connexion se fasse bien...* » (Ent 8) ; « *On y passe pas mal de temps, je dirais en dehors de la période de travail, en fin de journée alors qu'on pourrait faire autre chose* » (Ent 13).

Bien que pouvant faire théoriquement gagner du temps de manière ponctuelle, l'expérience partagée par presque toutes les personnes que nous avons rencontrées est que le

numérique requiert de leur part un temps croissant, rajoute de la complexité inutile, et donc finalement fait perdre beaucoup de temps qui pourrait être consacré à autre chose. Cela est source de frustration voire de colère, a fortiori car s'y associe un sentiment d'y être obligé alors même que les choses pourraient très bien être différentes.

3. La dématérialisation : accélérateur d'isolement rural

Jusqu'ici, nous avons étudié comment le numérique répondait, positivement ou non, aux facteurs matériels de l'isolement social, notamment dans sa dimension géographique. Nous partions ainsi du constat qu'en zone rurale les habitants sont éloignés des commerces et services, et nous avons vu que, bien que son efficacité soit limitée par les compétences des utilisateurs, les problèmes techniques et son aspect chronophage, le numérique pouvait dans une certaine mesure venir combler l'isolement en affranchissant les personnes de leur isolement. Il convient maintenant de se demander si à l'inverse le numérique, parce qu'il permet de « tout faire chez soi », ne tend pas à accroître l'isolement géographique déjà existant en réduisant de fait les interactions physiques entre êtres humains ? Le numérique n'a-t-il d'influence que sur un isolement social préexistant, ou peut-il lui-même être source d'isolement social ?

Pour nos agriculteurs la réponse est unanime : le numérique prend la place des relations physiques et contribue donc à les isoler encore plus. En effet, nombreux parmi eux, nous avons commencé à l'évoquer, pointent du doigt le fait qu'une machine ne peut pas réellement remplacer un être humain : « *Quand vous allez à la banque vous rencontrez votre conseiller, vous lui parlez, on s'explique de vive voix, de claire voix, on exprime ce qu'on a, et ça fait avancer les choses. Tandis que vous allez sur l'ordi, vous avez un problème, vous pouvez pas l'écrire ! Qui c'est qui vous répond ? C'est pas, quand même, une machine qui va vous répondre ! C'est aberrant !* » (Ent 10) ; « *Puis moi ça m'énerve parce que c'est bien joli de communiquer tout par numérique, mais on arrive plus à avoir personne au téléphone. Il y a des situations où si on parle pas aux gens, on peut pas leur faire comprendre exactement* » (Ent 5). Au-delà de la perte de temps que représente l'usage de la machine par rapport à un échange oral en face-à-face, c'est surtout l'aspect humain de la rencontre qui est perdu. Nous reviendrons plus en profondeur sur ce point dans le chapitre suivant, mais nous pouvons pour l'instant mettre en avant le fait que le numérique, en se substituant aux rencontres physiques, et en constituant un argument pour leur suppression comme le montre la politique de numérisation des services

publics, diminue quantitativement le nombre de relations sociales. Beaucoup le disent : « *On ne voit plus personne* » (Ent 14). Et la cause de ce constat est attribuée à l'informatique.

Non seulement, comme il a été dit, il devient très difficile d'obtenir un rendez-vous physique car tout se passe par mail et/ou téléphone, mais en plus les distances pour s'y rendre sont agrandies car les bureaux se concentrent dans les villes les plus importantes. Mais à l'inverse « *Les conseillers ne se déplacent plus. Il n'y a plus la relation qu'il y avait avant* » (Ent 14) Quasiment tous les agriculteurs ont fait part de cette disparition progressive des liens sociaux dans le cadre professionnel : « *Je regrette, qu'il n'y ait plus de contact physique. Parler de gré à gré. Aujourd'hui on parle à distance, on communique par internet, je trouve ça un peu dommage. On veut du lien social. Est-ce qu'on le fait de manière informatique ? Moi, je crois pas trop* » (Ent 6)

Ainsi la logique qui consiste à développer le numérique pour désenclaver les zones rurales est perçue comme amplifiant le phénomène, car s'il permet d'éviter des déplacements, il supprime également la relation sociale qui lui est associée. C'est pourquoi on peut constater que même parmi ceux qui trouvent le numérique très pratique, l'enthousiasme reste mesuré car ils perçoivent un excès dans son développement qui les isole davantage. A cause de la dématérialisation « *on ne va plus avoir de facteur. Soi-disant qu'on devait garder des services en milieu rural. L'Etat et les fonctionnaires disparaissent* » (Ent 17). Internet fait de la concurrence aux commerces physiques qui existent encore : « *Je trouve que les gens sont encore plus isolés. Le fait qu'on n'ait plus besoin de se rencontrer pour faire des choses. Y'a beaucoup de gens maintenant qui achètent sur internet. Dans les campagnes plutôt que d'acheter, même au petit supermarché, les gens préfèrent acheter sur internet. Ça vide les petits commerces* » (Ent 3) ; « *Est-ce que la conception d'Amazon a modifié profondément les commerces ? Oui, certainement* » (Ent 6).

L'un des termes qui est revenu le plus souvent est « obligé » : le numérique apparaît comme créateur d'isolement social parce qu'au lieu d'être un outil que l'on peut utiliser librement quand on en a besoin, on est contraint de s'en servir pour beaucoup de choses et il vient remplacer les relations sociales et les lieux de rencontre, professionnels ou autres. Au final, beaucoup d'entre eux regrettent le papier : « *Moi j'aurais préféré continuer en papier, oui. Le support papier me parle* » (Ent 5), mais surtout les relations personnelles : « *On se rencontrait, ça aussi c'est un truc qui a disparu, c'est dommage. On se rencontrait beaucoup à une époque. Mais maintenant, fini. Fini. Mais voilà, c'est le problème de l'informatique* » (Ent 21).

A l'issue de ce chapitre, nous pouvons donc dire que, pour les agriculteurs que nous avons interrogés, le numérique ne réduit pratiquement pas les conditions matérielles de l'isolement social. Si l'ordinateur, internet, le smartphone sont des outils très pratiques permettant d'avoir accès à de nombreuses fonctionnalités quelle que soit la situation territoriale, ils sont des outils coûteux, difficiles à maîtriser pour les personnes peu habituées, chronophages et peu fiables. Les personnes enquêtées cumulent pour la plupart plusieurs facteurs favorisant la « fracture numérique » (précarité économique, âge), l'accès au numérique comme son utilisation sont donc considérés comme sources de difficultés. Ainsi pour ces femmes et ces hommes, les avantages du numérique ne semblent pas suffisamment importants pour compenser l'investissement financier, temporel et mental qu'il représente, d'autant plus qu'il tend à se substituer aux véritables relations humaines et donc à accroître de fait l'isolement social. Dans l'ensemble le déploiement du numérique, la dématérialisation, fait plutôt l'effet d'une contrainte et est source d'inquiétude et de mécontentement. Nous verrons en effet dans le chapitre suivant, qu'au-delà de son impact sur les conditions matérielles de l'isolement social, le numérique a également une influence sur le « moral » de ces agriculteurs et qu'il peut venir alimenter un sentiment de solitude.

Chapitre IV : L'impact du numérique sur le sentiment d'isolement social

A. La dégradation qualitative du lien social

1. La réduction des relations sociales à leur dimension instrumentale

Le chapitre précédent a permis de mettre en évidence qu'aux yeux des agriculteurs que nous avons interrogés, le numérique entraîne une perte quantitative des relations sociales en se substituant aux lieux de rencontre physique dans plusieurs domaines : administration et commerces principalement dans le cas de leur situation personnelle, créant ainsi des situations objectives d'isolement social dans le sens d'une rareté ou d'une absence d'interactions sociales. A cette situation objective s'ajoute, c'est là un des points de vue les mieux partagés par les personnes de notre échantillon, une dégradation qualitative des relations sociales. Non seulement le numérique détruit des possibilités de lien social : « Ça a tué le monde du travail, ça a supprimé des emplois, autant dans la banque que dans tous ces services qu'on avait avant » (Ent 10), mais même les relations qui pourraient subsister sont délaissées au profit du virtuel : « Mais le truc, c'est au niveau des relations entre les gens que ça joue beaucoup. Avant on avait besoin de quelque chose, on allait voir son voisin. Aujourd'hui on va sur internet et on va demander là. Il y avait ce lien. Et aujourd'hui il y a plus. Moi je vois des gens qui sont installés à côté, là. Ça fait six ans qu'ils sont là : on se connaît pas » (Ent 21) ; « On s'envoie des SMS. Ma filleule elle habite à côté et on se parle pas. On n'est pas fâchés, loin de là. Mais à son anniversaire je lui ai envoyé un message elle m'a dit merci et c'est terminé. On se parle plus. On n'aurait pas eu les portables je serais allé la voir et c'est tout » (Ent 15).

Pour eux, le numérique permet cela car rencontrer des gens n'est plus une nécessité : « Je trouve que les gens sont encore plus isolés. Le fait qu'on n'ait plus besoin de se rencontrer pour faire des choses. Je dois pas être une exception à avoir mon réseau via internet, en étant isolée. J'ai trois-quatre copines qui vivent seules et qui sont dans le coin, elles aussi, elles ont des liens beaucoup sur internet » (Ent 3). Seulement cette diminution des relations de proximité au profit d'interactions en ligne s'accompagne d'une perte de ce qui fait la saveur des relations humaines : « Et je pense que les gens aussi, avec internet, les smartphones, les ordi et tout, y'a quand même beaucoup moins de convivialité, il me semble » (Ent 3). Le déploiement du numérique est porteur d'une tendance à l'enfermement sur soi : « C'est très mauvais. Ça va plus. Je le vois autour de moi, les gens, je le vois. Les gens ils sont plus comme avant. Tout le

monde est chez soi, tout le monde est renfermé. Je me promène, moi, le soir : je suis la seule, tout le monde est devant la télé ou l'ordinateur. Avant tout le monde se promenait, tout le monde papotait, ceci, cela. Maintenant tout le monde est dedans, tout le monde est enfermé » (Ent 10). Comme on le voit ce constat soulève de vives critiques et de l'inquiétude. Celle-ci est partagée par presque tous les agriculteurs de cette enquête, même les plus adeptes de l'informatique et les plus positifs quant à ses apports.

De nombreuses anecdotes racontent la perte de liens sociaux qui leur étaient chers et illustrent la manière dont les mentalités changent au contact du numérique. Ainsi, dans les relations professionnelles : *« Alors il y a encore dix ans, on arrivait au marché le mardi matin, 5h du matin on était là-bas. Et puis : 'Salut tu vas bien ? Ouais, tiens tu veux un café ?', on discutait cinq minutes, « allez tiens, j'ai amené un gâteau », il te donnait un bout de gâteau, et puis on discutait, tout ça. Puis : « Oh bah tiens je vais te prendre ceci ou cela. C'est bon, allez, tac, tac, ça fait tant. Je te paye. Merci au revoir », et on repartait avec nos produits. Aujourd'hui, si vous avez pas commandé, y'a plus rien. C'est fini. Vous commandez tout par internet. Et donc si vous n'avez pas commandé vous n'avez rien, vous arrivez là-bas à 7h du matin, tout le monde s'est barré, alors qu'avant ça durait au moins jusqu'à 11h. Tout le monde s'est barré, et puis l'autre jour je suis arrivé avec dix minutes de retard, ça y est y'avait plus personne, j'ai pas eu mes produits. Rien. Ils me les ont même pas laissés chez le voisin. Rien. Et... ils sont tous pressés. On boit plus le café, on discute plus, on plaisante plus... Y'avait une ambiance agréable. Y'a plus ! C'est fini »* (Ent 21). L'agriculteur parle ici d'un marché où des petits producteurs, comme lui, de la région toulousaine, se retrouvaient une fois par semaine. Un autre constate que dans les quelques rendez-vous physiques qu'il parvient encore à obtenir, la relation est modifiée : *« Avant on venait, on discutait de ce dont on avait besoin, mais après on discutait d'autres problèmes. Là maintenant, c'est fini. Il n'y a plus la relation qu'il y avait avant. La comptable d'avant on était très amis parce qu'on se racontait nos vies et on avait créé des liens »* (Ent 14).

Le constat général est que *« beaucoup de choses sont mortes au niveau relationnel »* et que *« il faut y faire attention. Surtout nous dans le milieu agricole où déjà on est isolés par notre lieu d'habitation »* (Ent 13) Et si cet isolement n'est pas uniquement provoqué par le numérique, qui peut également être vu comme un symptôme plutôt que comme une cause, il n'en reste pas moins que tous établissent une corrélation entre les deux phénomènes : numérisation de la société et dégradation du lien social : *« Point de vue voisinage, l'informatique non ça n'a pas aidé »* (Ent 9) ; *« Ah oui, on s'isole davantage. De toute façon,*

smartphone ou pas, ici on est isolés. On parle plus comme avant. On discute pas autant. Parce que les gens sont toujours sur le portable » (Ent 2). Cette dégradation se manifeste dans deux contextes principaux : l'espace public et le cercle des proches. C'est l'objet de nos deux prochaines sections.

2. La perte du lien social dans l'espace public

Nous venons de voir que selon nos enquêtés de nombreuses relations sociales, qui seraient pourtant matériellement possibles, disparaissent en cédant la place au virtuel, créant en cela une perte de la saveur propre aux relations humaines. Mais le numérique remplace l'interaction humaine jusque dans l'espace public, dans les lieux où les personnes sont physiquement en présence les unes des autres, donc le lieu par excellence de la sociabilité. Ainsi dans l'exercice de leur métier, sur les marchés par exemple : « : *Je fais le marché, les gens viennent sur le stand, ils arrivent avec le téléphone portable, et puis ils sont là, ils regardent la plante, tac, tac, tac, tac, tac : 'Alors oui, tu vois, ça supporte pas le gel', etc. Mais bon sang, je suis là derrière, ils peuvent pas me poser la question ? Et ça, ça m'énerve. Moi je suis là pour les conseiller.* », « *Y'a des gens quand ils viennent ici, qu'ils sont en train de visiter, ça sonne : tout de suite ils abandonnent, ils partent dans leur coin, ils téléphonent pendant un quart d'heure, et vous vous êtes là comme un con, vous attendez que le client il finisse* » (Ent 21).

Ce comportement se retrouve dans divers aspects de la vie en société, dans les salles d'attente : « *Quand ils sont dans les salles d'attente, souvent, les gens, ils sont en train de jouer sur le portable* » (Ent 20) ; dans les transports : « *La dernière fois que j'ai pris le train, mais j'ai été affolée ! Tout le monde le nez sur son téléphone. Les gens ne font plus attention aux autres. Il y a un monsieur qui était relativement âgé qui n'arrivait pas à prendre sa valise et qui a fait tomber un vélo. Eh bien personne n'a vu* » (Ent 7).

On le voit, c'est le smartphone qui fait l'objet de la plupart de ces reproches. Nous avons vu qu'il était très peu utilisé par les agriculteurs de notre échantillon, et l'opinion qu'ils ont sur lui et sur les gens qui s'en servent permet de comprendre pourquoi : « *Les smartphones je trouve ça affreux. C'est un fil à la patte. C'est affreux, affreux, affreux. Entre les notifications, les appels... Ah mais c'est horrible ! Ça, ça bousille le lien social ! C'est terrible !* » (Ent 3). Cette opinion, si elle n'est pas toujours exprimée de manière aussi virulente est partagée par la grande majorité des personnes que nous avons interrogées. Il lui est reproché de monopoliser l'attention des gens et donc de les détourner de l'attention à autrui même proche.

Il est donc reproché aux smartphones de dégrader la vie sociale, mais ce qui est critiqué est aussi les « *fausses relations sociales* » (Ent 12) que substitue internet aux vraies, notamment *via* les réseaux sociaux. A leurs yeux les réseaux sociaux, en particulier Facebook qui est le plus connu pour eux, sont des choses inutiles et sans intérêt : « *Ils sont tous sur Facebook, sur machin. J'en connais, ils passent trois heures de leur temps à regarder les conneries qu'on voit sur Facebook* » (Ent 7) ; « *Alors maintenant la grande mode, il faut aller sur Facebook, etc. Pour raconter des balivernes qui n'ont aucune valeur dans la vie !* » (Ent 20). Les réseaux sociaux sont aussi accusés par certains de véhiculer le mensonge et la violence : « *Moi je trouve qu'internet crée de fausses relations sociales. Parce que les gens ne sont pas sincères. Les gens racontent n'importe quoi sur internet* » (Ent 12) ; « *Mais à côté de ça, je vois sur Facebook, c'est quand même vachement pervers comme truc. C'est incroyable, on voit la méchanceté des gens. Ils racontent tout et n'importe quoi. Je sens beaucoup d'agressivité. J'en ai déjà fait les frais* » (Ent 3). La critique du numérique et des réseaux sociaux s'accompagne en effet souvent du sentiment que les choses vont de plus en plus mal socialement parlant. Beaucoup ont l'impression qu'il existe un mal-être grandissant, que ce soit par les actualités ou par l'observation de leur environnement social immédiat, et si le numérique n'en est pas l'unique raison, cette perte d'attention aux autres qu'il manifeste est un facteur aggravant : « *De toute façon quand on voit l'agressivité, le monde comme il est tendu en ce moment, il y a quand même un mal-être chez les gens. il y a quand même beaucoup plus d'agressivité, parce que je vois un simple détail : quand vous circulez sur les routes, vous faites des gentillesses, des politesses aux gens, et ils vous remercient pas. Rien à foutre. C'est rare quand vous avez un merci ou quand ils vous font un signe de la main. Je trouve qu'en règle générale les gens deviennent plus agressifs, on le sent. C'est palpable* » (Ent 20).

En bref, les appareils numériques, le smartphone en particulier, isolent les personnes au sein même de l'espace public et affectent ainsi la vie en société, favorisant le repli sur soi, l'inattention aux autres, et alimentant ainsi un climat peu agréable : « *Il faut vivre en société, c'est tout. Actuellement on vit pas en société. On est reclus, chacun dans ses problèmes. On vit chacun reclus derrière nos appareils, là* » (Ent 10). D'autant plus que cet éloignement les uns des autres ne se limite pas à la société dans son ensemble mais se constate jusque dans le cercle des intimes (famille et amis).

3. La place du numérique dans les relations avec les proches

Parmi les agriculteurs, surtout ceux qui ne vivent pas seuls, un grand nombre remarque l'influence du numérique dans leur vie familiale. Les parents constatent que leurs enfants passent un temps démesuré dessus : « *Pendant le confinement, quand vous pouvez pas aller dans les magasins, les enfants ils étaient tout le temps : 'Ah ! Il faut commander, ça, ça, ça, ça !' Donc voilà, le truc de faire des commandes par internet c'est super, mais que tout le monde y ait accès... Mon fils est tout le temps là-dessus, il a trouvé quatre ou cinq sites, où la même paire de chaussures perdait cinq euros* » (Ent 9) ; « *Ma petite dernière qui a 14 ans, des fois elle passe deux heures sur sa tablette ou sur son portable. Et ça je suis pas d'accord. Moi je préfère qu'elle aille passer deux heures avec des chevaux, ou avec sa copine ou n'importe, que deux heures sur ce truc-là. Alors ce qui me fait rire c'est qu'elles passent des journées complètes côte à côte avec leur téléphone, chacune sur ton téléphone, et qu'une fois qu'elles sont séparées elles sont sur leur téléphone à se parler. Je trouve ça ridicule et incroyable* » (Ent 21). Les parents remarquent que leurs enfants ou ceux de leurs proches ne socialisent plus de la même manière qu'eux le faisaient au même âge, et cela est source d'incompréhension et d'inquiétude : « *La jeune génération, ils sont en groupe tous en même temps sur leur téléphone. Je le vois dans les repas de famille. Ils sont capables de discuter pris séparément, mais tous ensemble ils sont sur leur téléphone alors que quand on était jeunes on se baladait, on faisait des jeux* » (Ent 13) ; « *Les smartphones je trouve ça affreux. Tous mes enfants et mes petits enfants en ont. Quand je vois comment ils fonctionnent c'est... Les tablettes et tout chez les enfants c'est les nounous, quoi. Avant c'était la télé, maintenant c'est les tablettes* » (Ent 3).

Ce constat les amène à vouloir essayer de cadrer l'usage du téléphone : « *J'empêche mes enfants de passer trop de temps dessus. Ma fille, le téléphone, quand on est à table, il y a jamais de téléphone sur la table* » (Ent 21) ; « *C'est important de réussir à décrocher, de montrer l'exemple à ses enfants : le comportement des enfants aujourd'hui, il faut se dire que c'est les parents avant tout* » (Ent 13). En effet, ce constat ne se limite pas aux enfants mais aux relations entre adultes, dans les repas de famille ou les rencontres entre amis : « *Je trouve que ça isole davantage. Souvent quand on va chez des amis et qu'on fait un repas, ils sont tous sur leur téléphone. Je veux dire, on est en face, on s'est pas vus depuis un moment, on est là pour discuter quoi ! Ça s'envoie des textos, ou alors ça prend des photos pour mettre sur les réseaux sociaux. Bon à la limite tu prends la photo mais tu la mets le lendemain sur Facebook. Nous on est peut-être de l'ancienne école, je sais pas, mais quand on est à table en famille, entre amis, on s'est pas vus depuis un moment, on aime bien profiter et avoir un contact, s'exprimer face-*

à-face, quoi » (Ent 13). Cela est source d'exaspération voire de colère, surtout pour ceux qui refusent d'avoir un smartphone : « *Maintenant tout le monde est sur son téléphone. C'est l'horreur ! J'ai tous mes potes, mais c'est l'enfer quoi ! Même quand on est entre nous. Y'a pas cinq minutes où... Ils sont tous sur Facebook, sur machin* » (Ent 7) ; « *Ça fait peut-être très vieux jeu. Mais déjà c'est hyper incorrect. Et en plus c'est n'importe quoi !* » (Ent 3).

On le voit, le numérique, en particulier le smartphone, modifie, selon les enquêtés, les relations sociales jusque dans les relations les plus privées et les plus ordinaires. Les agriculteurs que nous avons rencontrés sont unanimes : « *Il y a une dégradation des relations humaines, qu'on le veuille ou non* » (Ent 20) ; et ce phénomène est largement favorisé par la diffusion du numérique dans tous les domaines de la vie sociale, qui « *prend le dessus sur l'humain* » (Ent 21). Il est donc clair que, pour les personnes que nous avons rencontrées, l'effet du numérique au point de vue du lien social est plutôt destructeur et « *isole davantage* » (Ent 13) ; non seulement en substituant de « *fausses relations sociales* » (Ent 12) aux anciens espaces de rencontre qui disparaissent petit à petit, mais encore en détériorant les relations concrètes elles-mêmes, créant de l'isolement au sein de l'espace public et même du cercle familial et amical.

B. Le numérique, source d'inquiétude pour l'avenir

Le numérique ne se limite donc pas à un ensemble d'innovations techniques permettant de faire de nombreuses activités d'ordre pratique. Les agriculteurs le perçoivent comme quelque chose bouleversant profondément le fonctionnement de la société. Ces bouleversements, perçus plus ou moins confusément, sont source d'inquiétudes. Celles-ci prennent souvent la forme de projections dans l'avenir prenant appui sur des évolutions déjà constatables. Elles s'articulent autour de trois grands axes dont chacun est la conséquence du précédent :

1. Le numérique envahit toutes les dimensions de la vie humaine ;
2. Le numérique est dangereux et nous rend dépendants ;
3. Le numérique menace notre liberté.

1. Un outil envahissant qui se substitue à l'être humain

« *Je conçois l'informatique comme un service, mais pas un truc à tout faire* » (Ent 21). Cette conception, les sections précédentes l'illustrent, est largement dominante parmi les agriculteurs que nous avons rencontrés. C'est pourquoi la place croissante que prennent l'informatique et le smartphone dans la vie quotidienne n'est pas appréhendée sereinement.

Nous avons détaillé leur utilisation du numérique et mis en évidence que celle-ci est très limitée au regard des possibilités qu'il recèle. Or, ce non-usage n'est pas simplement lié à une méconnaissance ou une incapacité d'utilisation mais, bien souvent, il est aussi le fruit d'une posture critique vis-à-vis des usages qui en sont fait par les autres. C'est le cas pour les réseaux sociaux, perçus pour la majorité comme sans intérêt et néfastes pour le lien social, mais pas uniquement. Une des choses critiquées est la tendance à chercher toute information via internet : « *il y a les gens qui sont à fond, là-dedans, dans l'informatique, qui trouvent que c'est génial. Comment ça s'appelle ? Alexa ? (système de commande vocale) « Alexa, en quelle année est né le président de la république ? » Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Si je veux chercher, je vais prendre un journal, j'ai pas besoin d'Alexa pour ça* » (Ent 21). Un réflexe qui vient d'une obsession de la réponse immédiate sans avoir à chercher par soi-même : « *Et ce qui m'ennuie c'est que par internet on a une réponse quasi-immédiate. Le comportement de demain : je peux tout avoir d'un clic. Mais on n'a pas tout d'un clic. Je pense que ça donne un rêve de facilité et on perd la base* » (Ent 6).

De même le GPS est critiqué pour sa propension à prendre la place de l'homme sans nécessité : « *C'est comme le GPS. J'ai pas de GPS, moi. Quand je vais quelque part, je connais pas, j'ouvre la fenêtre et je demande. Et les gens ils sont très polis. Vous verriez les gens comme ils sont. D'une amabilité, les gens, incroyable. Et ça leur fait plaisir d'avoir rendu service à quelqu'un. Et c'est le petit rien de la journée qui fait plaisir, qui vous met bien dans la journée. Rien que ça. Tandis que le GPS, vous cliquez et c'est encore un ordinateur qui vous dirige ! Qui vous dit où aller. Mais qu'est-ce que c'est ça ? C'est pas une machine qui va me dire où je dois aller quand même ! Je préfère que ce soit l'humain qui me dise où je dois aller. Et ça, ça a été supprimé parce qu'on a mis un GPS, parce qu'on a mis un ordi* » (Ent 10). Même dans l'activité agricole, l'introduction du GPS pose question sur son utilité réelle : « *Est-ce que c'est des outils indispensables, ça ? Est-ce que c'est indispensable d'être sur le tracteur et de plus avoir à toucher le volant parce que le système GPS guide le tracteur ?* » (Ent 12). Il y a, pour eux, une absurdité à déléguer à l'informatique des choses que l'humain peut très bien faire lui-même, via le contact social.

Cela crée de la perplexité devant certains comportements : « *Quand je vois les gens qui, systématiquement, ils ont besoin de quelque chose, ils commandent sur Amazon. Quand je vois une connaissance qui, pour passer à table, appelle sa fille par internet, alors qu'elle est au premier étage. Quand je le vois commander le pain par internet. C'est un geek, c'est vraiment un geek. Et donc il est là-dedans à fond. A fond ! Et il ne fait rien sans informatique ! Je suis*

allé au supermarché avec lui : il est avec son téléphone, il sait le produit qu'il va prendre, parce que c'est une promotion, parce que ci, parce que ça. Il a tout sur le téléphone. Waaaaaaao ! Là c'est un peu grave, quoi. Ça m'inquiète » (Ent 21).

La réflexion des agriculteurs porte donc sur la question du nécessaire et de l'essentiel : toutes les utilisations du progrès technologique sont-elles nécessaires ? Et si non, pourquoi se laisser envahir par toutes ces choses ? C'est pourquoi le discours qui domine est celui d'une limitation de l'usage du numérique au nécessaire : *« Il me semble qu'on aurait besoin de poser les pieds sur terre, mais alors ça c'est de manière globale. Parce qu'on va trouver de tout et il faut faire un véritable tri. On n'a pas besoin de toute cette offre. Aller à l'essentiel. Je trouve qu'il y a beaucoup de superflu » (Ent 6) ; « L'essentiel en définitive, on va pas tourner autour du pot cinquante ans, c'est qu'on puisse en faire l'usage quand on en a besoin quoi. Voilà c'est tout » (Ent 20) ; « Mais bon, internet, c'est là aujourd'hui. Il faut l'accepter mais il ne faut pas tout prendre. Le minimum. Il faut prendre ce qui est utile, ce qui nous rend service, mais après le reste c'est du superflu. Et on en n'a pas besoin » (Ent 10).* Car en continuant dans cette voie, on risque de créer un monde où tout passe par le numérique : *« Parce qu'après tout va être informatisé. Vraiment tout, tout, tout, je pense » (Ent 16).* On peut distinguer derrière cette inquiétude un pressentiment qu'en déléguant de plus en plus d'actions aux machines, sous couvert d'efficacité, c'est quelque chose de fondamental et de concret qui disparaît et un monde sans saveur qui s'y substitue : *« C'est plus comme c'était quoi. Et moi je trouve que ça change pas en bien » (Ent 20).* On comprend que l'essentiel est ce lien social dont ils dénoncent la disparition, et que l'obsession du numérique manifeste un oubli de cette réalité. Le numérique ne peut donc, selon les agriculteurs, être bénéfique qu'à la condition qu'il reste très limité dans son usage et ne s'impose au prix d'un remplacement de l'humain.

2. Un outil dangereux qui rend dépendant

La conséquence immédiate de l'extension du numérique à tous les aspects de la vie est la mise en place d'un système de dépendance : l'humain n'est plus capable de vivre sans. La première conséquence est au niveau des capacités humaines. Pour plusieurs agriculteurs, le fait de tout faire numériquement diminue les capacités intellectuelles et finalement rend incapable de certaines choses élémentaires comme l'écriture : *« Ils savent même plus écrire les gens aussi. Les personnes comme nous, oui encore. Mais la nouvelle génération ils ne savent pas écrire. Ils font des fautes partout, partout. La conjugaison et tout, ils connaissent pas. C'est triste. Après il y a des correcteurs, soi-disant il y a des machins qui corrigent sur l'ordi, vous écrivez*

le mot et le mot est corrigé. Bah c'est pas bien, ça aide pas ça. Parce que la personne ne sait plus écrire au final » (Ent 10), ou le calcul : « Moi les numéros de téléphone je m'en rappelle par mémoire. Et ça se travaille, on n'avait pas le choix de travailler nous. Et puis compter, aujourd'hui ils savent pas compter » (Ent 17).

Cette perte de compétences et cette dépendance sont inquiétantes car ils rendent tributaire du système informatique : le jour où il ne marche plus, que se passe-t-il ? En effet, certains des agriculteurs qui ont une réflexion avancée sur le sujet considèrent que malgré les apparences, le numérique est un système fragile qui peut tout à fait s'effondrer : *« Je comprends que l'informatique rende service mais, je vais vous dire : on est sur un système très, très, très fragile. Parce que s'il y a un bug énorme, je vais vous dire, le monde il s'arrête de... Attention ! Et le danger nous guette, hein ! » (Ent 20).* C'est pourquoi cette dépendance est source d'angoisse. Le scénario du « bug géant » est revenu plusieurs fois lorsque nous parlions des risques liés au développement numérique : *« Moi ça me fait flipper. Déjà il suffit qu'il y ait un problème de serveur ou de je ne sais quoi. Les gens qui sont tributaires d'internet pour des paiements, pour leur revenu, le jour où il y a des problèmes vraiment gros avec internet on fait comment si tout passe par là ? Je trouve que mettre tous ses œufs dans le même panier c'est débile » (Ent 3).* Scénario dont on peut déjà constater quelques prémisses : *« Je m'inquiète, je me dis qu'un jour, si internet il devait y avoir des gros bugs comme il y a actuellement, comme il y a deux jours vous êtes au courant qu'il y avait plus le 15, etc. On pouvait plus appeler à cause d'un gros bug informatique. Tout était bloqué. C'est quand même assez grave. Alors je me dis qu'un jour, si tout est bloqué, on n'a plus nos papiers pour la retraite, nos fiches de paie et tout ça, si ça venait à disparaître on fait comment ? C'est mon inquiétude ça quand même » (Ent 10).*

Selon leurs sentiments, la dépendance au numérique et au système technique de manière générale menace donc de plus en plus le fonctionnement de la société dans son ensemble à mesure qu'il croît. Mais les inquiétudes quant à la dangerosité de ce système portent aussi sur l'aspect plus personnel de la sécurité des données. La peur de l'informatisation de la monnaie est revenue chez près de la moitié des agriculteurs. Dans ce domaine, le sentiment de maîtrise apparaît fondamental et beaucoup ont peur de perdre leur argent par piratage ou par « bug » : *« Y'en a qui mettent les comptes de la banque et tout ça, et après ils se font pirater » (Ent 18) ; « Je n'ai pas confiance en la carte bancaire. Je suis encore en chèque. J'ai peur de faire une bêtise. Je peux pas faire sur informatique. C'est pratique mais moi je peux pas. J'ai trop peur. Moi c'est le piratage qui me fait peur ! » (Ent 2) ; « Je suis pas trop internet parce que niveau*

sécurité j'ai toujours un peu peur. Je ne fais pas trop d'achats en ligne parce que j'ai peur du piratage des cartes bleues. Je suis déjà allée sur des sites où ça s'est mal passé » (Ent 13). Le système bancaire informatisé fait même parfois l'objet d'un rejet catégorique et virulent : « « Ah non, non, non ! Là tout par papier ! Je fais pas sur ordinateur ! Ah non, non, non, non ! On n'en a pas d'ordinateur, et même si j'en ai un je n'y vais pas hein ! Ils feront comme ils voudront » (Ent 18).

Ce refus n'est pas forcément lié à une peur personnelle de perdre son argent mais résulte d'une réflexion plus large sur le système que cela met en place et donc renvoie à la question de la dépendance : « *J'ai pas de carte bancaire. Je n'achète rien sur internet. Je refuse de payer pour avoir le droit d'utiliser mon argent. Tout le monde me dit : 'Mais tu peux pas vivre sans CB, c'est pas possible !' Tout est fait pour qu'il n'y ait plus de monnaie fiduciaire. Et ce jour-là, mais on sera comme ça ! (Mime des mains menottées) Moi j'arrête pas de dire aux gens : 'Mais le sans contact, non ! Et payer tout systématiquement par carte, non !' Le jour où il y a plus de chéquier, plus de monnaie, mais on n'aura plus aucune liberté. L'économie souterraine c'est terminé. On pourra plus donner ne serait-ce qu'une pièce à nos enfants ou à nos petits-enfants » (Ent 3). Cette dernière citation nous mène vers notre troisième point : la perte de liberté qui résulte de cette dépendance.*

3. Un outil qui contraint la liberté et menace la vie privée

La notion d'obligation et celle d'absence de choix sont revenues très souvent dans la bouche des agriculteurs interrogés. Nous en avons déjà parlé mais il convient de le développer car cela nous paraît être un point-clé ressortant de cette enquête : dans la plupart des cas l'utilisation du numérique n'est pas le résultat d'un choix délibéré mais du sentiment de la contrainte. Cela apparaît comme l'une des choses les plus pénibles à vivre quant au numérique. Ce sentiment justifie toutes les peurs et les appréhensions dont nous avons parlé car le numérique n'apparaît pas comme quelque chose dont il suffirait de rester éloigné pour ne pas subir ses aspects négatifs. Parce qu'il est un phénomène total, quoi que l'on en pense, qu'on le veuille ou non, il faut faire avec.

Pour un certain nombre d'entre eux, l'obligation de l'informatique est un fait déjà acquis et ils l'ont déjà intégré, notamment dans le domaine administratif : « *Maintenant, systématiquement on nous oblige à tout faire sur l'ordinateur, que ce soit déclaration TVA, même la MSA maintenant » (Ent 13) ; « Les ordinateurs et internet, ça fait 15-20 ans que c'est rentré dans les maisons, c'est comme le frigo et la télé quoi. Enfin on est obligés maintenant*

d'être connectés » (Ent 8). La dématérialisation intégrale en 2022 des démarches administratives vient corroborer cette impression. Nous avons déjà cité de nombreux exemples d'interviewés disant préférer le papier, et il est frappant de constater que plusieurs ont l'impression de ne jamais avoir eu à le décider mais que cela s'est fait « tout seul », sans leur demander leur avis : « *Les services administratifs, parce que malheureusement on nous envoie tout par mail, alors que moi j'ai jamais demandé à avoir tout ça. On m'a dit : 'Dorénavant vous recevrez le courrier par mail.' J'étais pas très contente. J'étais même en colère.* » (Ent 10).

Pour d'autres ce déploiement du numérique dans tous les domaines leur apparaît comme quelque chose d'inévitable, et ils y sont résignés « *J'ai l'impression qu'on est obligés de le faire, alors qu'on a rien demandé. On y arrivait bien avant, je vois pas pourquoi maintenant...* ». Même les quelques personnes entièrement déconnectées ont ce pressentiment qu'il n'y aura bientôt plus le choix, que cela va devenir une obligation. Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elles ont toutes été volontaires pour participer aux ateliers collectifs que Solidarité Paysans souhaite mettre en œuvre en Occitanie sur ce sujet : « *Oui, oui. Intéressée. Il va y avoir des choses que je vais être obligée* » (Ent 18). Leur motivation à s'initier à l'informatique « *c'est essayer de communiquer avec les autres par force. Et tout l'administratif après. [...] Par curiosité, pour ne pas être plus bête que les autres, c'est tout. Pour pas être analphabète* » (Ent 17). Nous avons pu remarquer lors de ces entretiens une véritable peur de se retrouver complètement marginalisé en résistant plus longtemps à l'arrivée du numérique. Pour eux, apprendre le numérique apparaît certes comme un moyen de ne pas être isolé, mais uniquement à cause de son caractère contraignant et totalisant, et non en raison de ses aspects pratiques.

Par ailleurs, le numérique est critiqué pour la violation de la vie privée qu'il entraîne. Plusieurs ont évoqué le traçage et la surveillance : « *Avec cet ordi il y a la reconnaissance vocale. Je l'ai désactivée pourtant. C'est de la folie ! Je suis allé voir des trucs sur internet. Facebook arrête pas de me proposer des pubs en lien avec ça. Alors que je suis déconnectée. Même des fois je me suis rendu compte que des conversations que j'ai eues, on me propose des pubs sur Facebook directement en lien. Mais ça fait peur quoi !* » (Ent 3) ; « *J'ai jamais voulu avoir de smartphone parce que je savais qu'on pouvait être tracé par n'importe qui. Bon avec internet vous êtes tracé encore pire* » (Ent 12). Un autre sujet a fait réagir plusieurs agriculteurs, à chaque fois énergiquement : la publicité des primes PAC sur internet : « *Même il y a des choses que savent les gens et qu'ils n'ont pas besoin de savoir. Les primes de PAC ! Mais ils*

n'ont pas à le savoir. Normalement ils n'ont pas à le savoir ! » (Ent 19) ; « Ce qui est encore plus grave c'est que vous allez sur internet et vous voyez tout ce que les propriétaires touchent de prime. Ça c'est honteux ! » (Ent 15).

Internet apparaît donc comme un véritable danger pour la liberté : *« Tout passera par l'informatique. Mais c'est pas possible, quoi ! Ça va être liberticide. Ils se rendent pas compte les gens avec leur smartphone à quel point ils sont esclaves » (Ent 3).* Cette menace pour la liberté provient d'une part du fait qu'on n'a de moins en moins le choix de s'en servir ou non, et d'autre part qu'il va à l'encontre de la vie privée et de la confidentialité. Pour quelques agriculteurs portés sur l'anticipation, cela est même véritablement angoissant : *« Si un jour la démocratie flanche, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Il y a très peu de personnes là-dedans. Dans l'histoire il est arrivé des choses qu'on n'avait pas pensées » (Ent 17) ; « Le seul truc c'est qu'on est vraiment surveillés de partout, et qu'à force on nous coince de partout. J'ai une inquiétude sur le fait, là on part dans la pseudo-philosophie, qu'on mette tout dans des boîtes comme ça, qui un jour peuvent... un peu Big Brother quoi » (Ent 21).*

Nous avons mis en évidence qu'en plus de causer la perte du lien social, le numérique, aux yeux des agriculteurs, est source d'inquiétude car il se diffuse dans toutes les activités humaines, nous rendant ainsi dépendants et vulnérables, et allant à l'encontre de la liberté en nous obligeant à entrer dans cette dynamique, ce dont le passage obligatoire aux déclarations internet est une belle illustration : *« Je trouve qu'on impose beaucoup de choses quoi. C'est ça le danger quoi. L'être humain a ses limites, comme tout » (Ent 20).*

C. La solitude provoquée par le numérique : constat et solutions selon les accompagnés de Solidarité Paysans 31

1. Un sentiment de décalage face aux évolutions sociales

La question de la solitude a peu été abordée lors des entretiens. Beaucoup d'agriculteurs ont parlé de l'isolement social mais rarement à la première personne. Il s'agissait surtout de le constater dans une perspective plus globale. Les pages précédentes en rendent témoignage. La réalité de l'isolement social est quelque chose d'évident pour la majorité d'entre eux, mais rares sont ceux qui se sont plaints de la solitude, même s'il y en a notamment dans le cadre professionnel : *« Je ne vois personne, moi. Personne ne vient. Déjà maintenant il n'y a plus d'entraide. Moi je l'ai connue l'entraide. Pour le foin par exemple. » (Ent 2) ; « En fait je ne communique jamais avec des gens de l'agriculture. Jamais » (Ent 3) ; « C'est de plus en plus*

individuel ce monde. Du monde on en voit très peu, très peu. D'abord on n'est pas très nombreux » (Ent 17). C'est non seulement la solitude en elle-même qui fait souffrir, mais aussi le souvenir d'une époque où la vie collective était quelque chose de naturel dans le monde agricole : *« A l'époque dans les réunions agricoles il y avait du monde. Quand j'ai repris la ferme en 1979, à la moindre réunion d'éleveurs laitiers du canton il y avait 70-80 personnes. Ils sont 6 ou 7 maintenant »* (Ent 12) ; *« Après, moi j'en démords pas : de toute façon les relations humaines se sont dégradées depuis que... Enfin elles étaient pas... De toute façon si on remonte cinquante ans en arrière, voire plus, dans les fermes quand ça existait les corvées tout ça, on se réunissait et c'étaient vraiment les moments conviviaux »* (Ent 20). Mais cette solitude constatée aujourd'hui n'est pas mise directement sur le compte du numérique. S'il peut aggraver cette situation, elle provient d'un processus qui lui est bien antérieur.

Pour parler de la solitude certains agriculteurs utilisent un mode plus impersonnel : *« Je pense que s'ils ne rencontrent pas quelqu'un à qui parler, ben s'ils ont des problèmes, ils s'enfoncent. Et alors s'il n'y a personne derrière pour les soulager, rien que de parler ça soulage des fois, rien que d'exprimer un problème ça peut décoincer et faire avancer la chose. Tandis que vous êtes face à une machine, vous avez un problème, qu'est-ce que vous faites ? Vous allez pas dire à la machine : 'Aujourd'hui j'ai un problème, j'ai utilisé ça, est-ce que tu peux m'aider ?' Non. Y'a personne au bout qui va répondre. Et c'est triste »* (Ent 10). Cette inquiétude pour autrui se porte particulièrement, chez les agriculteurs de moins de 50 ans, vers leurs aînés : *« Pour le moment on ne se sent pas seuls. Après plus tard je sais pas. On verra. L'inconvénient c'est que maintenant il va falloir faire beaucoup de choses sur internet. Je parle pour les personnes âgées parce que moi je vais réussir à m'en sortir. Mais c'est vrai que ceux qui n'ont pas internet, qui ne s'en sont jamais servi, ça va être difficile pour eux »* (Ent 16) ; *« Il y a plein de gens ici qui sont âgés, ils ont pas d'ordi, ils ont rien. Là ça pose des vrais problèmes. Ce sont eux les plus isolés »* (Ent 7).

L'isolement s'exprime parfois par une forme moins explicite, celle d'un décalage et d'une incrédulité face aux évolutions qui manifestent des valeurs qui ne sont pas les leurs comme le désintérêt pour autrui : *« C'est triste, hein. Ils donnent plus de valeur aux choses. Ils donnent plus de valeur à tout ce qu'on peut offrir autour de nous. Ils n'apprennent plus... Ils en ont pas conscience, je pense. Je le vois, je le constate. C'est aberrant, quoi. Autour de moi, je parle. Aucun principe, aucune valeur »* (Ent 10) ; l'égoïsme : *« C'est une société qui est de plus en plus égoïste quoi »* (Ent 20) ; l'individualisme : *« Quand on voit que maintenant ils ont le ramassage scolaire qui leur passe devant la porte, ils y mettent pas les gosses ! Ils préfèrent*

faire les choses dans leur coin. Mais bon j'ai un petit-fils de seize ans : je vois bien que la vie n'est plus la même depuis longtemps » (Ent 12) ; ou encore l'obsession de la vitesse : *« Et... ils sont tous pressés. Eh les gars, vous allez arriver au tombeau comme tout le monde, hein ! (Rires) Bah oui ! Ça devient un problème, quoi »* (Ent 21). Le numérique dans tout cela fait figure d'un élément amplificateur, qui révèle et décuple les effets de ces tendances qui le précèdent.

Pour certains de nos enquêtés ce positionnement va jusqu'à leur donner l'impression d'être jugés : *« C'est votre génération (les jeunes), qui sont toujours fourrés dessus. Nous on est pris pour des moins que rien. On existe plus quoi »* (Ent 20) ; incompris : *« Tout passera par l'informatique. Mais c'est pas possible, quoi ! Et je passe pour un dinosaure quand je dis ça. Moi quand je vois ça, je me dis : 'Tu luttas, tu luttas, tu refuses, mais t'es une goutte d'eau'. Je fais tout mon possible pour en parler à mes enfants, à mes petits-enfants, les gens que je connais. Mais comme je suis la seule à parler ce langage-là, il y en a plein qui me regardent avec des yeux ronds : 'Mais évolue' »* (Ent 3) ; ou différent des autres : *« Pourquoi je n'utilise pas internet ? C'est pas une envie peut-être. Les goûts et les couleurs vous savez ? Il y a des moutons parfois qui sont pas comme les autres »* (Ent 17). Et ce décalage de mentalité peut mener à la solitude, même parmi les autres : *« Même s'il y a du monde autour de moi, à des moments eh beh oui, je me sens seule. Je le dis d'ailleurs. Oui, je me sens seule »* (Ent 10).

En bref, si le sentiment de solitude est peu exprimé de manière directe, on ressent chez beaucoup d'agriculteurs, surtout les plus âgés, un sentiment de ne plus être en phase avec le monde qu'ils observent. Si ce ressenti peut venir d'autre chose que le numérique, celui-ci ne contribue pas à réduire cette distance et pour certains ce sujet crée même de véritables fossés mentaux avec leur entourage.

2. « Il n'y a pas besoin d'avoir internet pour avoir une vie sociale bien fournie »

Pour conclure, nous voudrions aborder un point qui nous paraît aussi important que surprenant : certaines des personnes les plus déconnectées nous sont apparues, si l'on s'en fie au déclaratif des entretiens, comme celles ayant la vie sociale la plus riche. Plusieurs d'entre eux se sont montrés tout à fait satisfaits de leur vie de ce point de vue-là et ont dit ne rencontrer aucune difficulté de socialisation : *« Ce que les gens ont du mal à comprendre, c'est que même si j'ai pas internet, j'ai une vie sociale très riche, je vois beaucoup de monde, je suis en contact avec beaucoup de gens. Il n'y a pas besoin d'avoir internet pour avoir une vie sociale bien fournie »* (Ent 12). Il nous a paru que parmi les personnes de plus de 50 ans, celles utilisant le

numérique semblaient souvent plus en difficulté et souffrir plus de l'isolement que celles faisant le choix délibéré d'en rester à l'écart. Etant donné que la plupart vit au même endroit depuis de longues années et parfois y est née, il y a une interconnaissance qui facilite le contact : « *Ah non, non, non ! Nous on est pas seules. Si on a un problème on appelle à droite, à gauche, n'importe qui. Tout le monde est là* » (Ent 19).

Nous avons même rencontré plusieurs dames qui dans une première vie professionnelle travaillaient quotidiennement sur l'ordinateur et qui aujourd'hui s'en sont éloignées grâce à leur nouveau métier : « *Quand on a cette chance, après c'est un choix, c'est pas facile, mais de vivre dehors dans la nature, avec les animaux, je suis sortie de ce système bureautique. Et ça me va tellement...* » (Ent 8). L'une d'entre elles a même complètement coupé avec les écrans, n'ayant plus qu'un smartphone sans applications : « *En fait je me suis complètement désintoxiquée de l'ordi. Donc c'est pas du tout un plaisir pour moi l'ordi. C'est vraiment l'horreur. Ça me gonfle pour être franche* » (Ent 7). Pour elle aussi, le choix de la profession agricole est motivé par un amour pour la nature et le travail en extérieur. Le thème de la nature comme échappatoire à l'invasion des écrans est revenu chez plusieurs personnes.

Hormis la nature, la socialisation quotidienne est revenue souvent comme une chose extrêmement importante pour lutter contre l'isolement : « *On se plaint de l'isolement, que les gens ne se concertent plus entre eux. C'est logique parce que tout être humain a besoin d'avoir du relationnel quoi, de se réunir* » (Ent 20). Les marchés par exemple sont un lieu privilégié de contact social : « *Les marchés doivent toujours exister. On a voulu les supprimer. Actuellement les marchés ils reviennent : eh bah c'est bien ! Déjà ça fait rencontrer des gens. Les marchés, à un moment donné personne y allait. On disait : 'c'est pour les vieux les marchés.' Au marché, vous y allez, il y a beaucoup de jeunes, des parents, des enfants. Les enfants ils sont contents parce qu'ils voient un fruit qu'ils connaissent pas. Ils sont émerveillés. Et puis les rencontres. Ça nous fait du bien au moral, quoi ! Ça amène des rencontres, et la rencontre ça fait du bien au moral des personnes. C'est la société quoi ! C'est des petits riens qui sont très importants, pour l'homme. Les festivités, tout ça. L'homme il a besoin de tout ça* » (Ent 10). D'autres encore ont mentionné le club sportif comme lieu privilégié de socialisation et d'esprit collectif. De manière générale, ce sont les choses les plus simples et les plus classiques qui sont préconisées par les agriculteurs pour créer du lien social. Il s'agit non seulement d'activités mais aussi d'une attitude : « *Restons humains avant tout, quoi. Restons humains, et dans cette intégrité, cette sobriété. Il faut se contenter de ce qu'on a. C'est tout. Point. Et puis un peu qu'on garde le sourire, merde !* » (Ent 20).

L'absence du numérique n'apparaît donc pas comme un facteur d'isolement social du point de vue du sentiment subjectif. Au contraire, pour plusieurs personnes le fait d'en être éloigné n'est pas du tout handicapant et leur permet même de se consacrer à d'autres choses plus enrichissantes. Au terme de ce chapitre, nous pouvons affirmer que la numérisation est perçue plutôt négativement par les agriculteurs interrogés. Elle apparaît comme un phénomène bouleversant les relations sociales, de l'espace public jusque dans la vie intime. Son aspect gigantesque, s'introduisant dans toutes les activités humaines, le rend inquiétant. Il est perçu comme dangereux car rendant l'humain dépendant et fragilisant sa liberté. Enfin, avec d'autres phénomènes qu'il accélère, il crée un sentiment de distanciation vis-à-vis de la société, source de solitude. Le fait de s'en tenir éloigné autant que faire se peut et de privilégier d'autres activités et d'autres formes de socialisation est donc une méthode préférée par les agriculteurs pour lutter contre l'isolement social.

TROISIEME PARTIE :
DISCUSSION

Chapitre V : Enjeux identifiés par l'enquête et proposition d'action

A. Les grandes questions qui se dégagent des résultats

1. Comment expliquer la relative unanimité de l'échantillon ?

Notre analyse a mis en avant le fait que malgré des situations et des utilisations du numérique bien différentes, il se dégage un point de vue partagé par presque tous : le numérique n'est pas positif pour le lien social, et bien souvent il est même néfaste. La position vis-à-vis du numérique n'est pourtant pas univoque dans le sens où en tant qu'outil pratique beaucoup de personnes affirment que c'est un outil très utile dans la mesure où il fonctionne bien. Mais du point de vue de l'isolement social la réponse fut presque toujours la même. Y compris ceux utilisant Facebook pour qui ce réseau social est perçu comme un moyen à des fins professionnelles et commerciales. Au sein de cette quasi-unanimité quant à la dimension sociale de ces outils, nous pouvons dégager une exception. Nous avons rencontré une agricultrice pour qui, ayant peu de relations dans son environnement physique, les réseaux sociaux permettent de communiquer et de maintenir le lien avec sa famille et ses amis. Mais cette personne fut également l'une des plus critiques envers le numérique et le « système » duquel il émane. Et l'utilisation des réseaux sociaux était vécue comme un moindre mal face à une situation d'isolement plutôt que comme un apport véritablement positif : si pour elle le numérique représente l'unique possibilité de communication avec ses proches, il n'en reste pas moins que selon elle il contribue à faire diminuer les liens sociaux dans l'environnement immédiat. Avec des intensités différentes, et des nuances, le sentiment général reste globalement le même.

Une fois ce constat effectué, il reste à déterminer quelle peut être la cause d'une telle unité dans les résultats. Nous pensons pouvoir faire quatre hypothèses à ce propos :

La première hypothèse concerne l'âge et son corollaire qui est une faible maîtrise des outils informatiques et numériques. En effet, nous avons montré dans le premier chapitre, et cela est confirmé par notre échantillon, que la compétence en matière de nouvelles technologies était largement liée à l'âge, plus celui-ci est élevé plus les chances d'être en difficulté sont grandes (Boudokhane, 2011). Et plus le sentiment de complexité est grand, plus les inquiétudes sont nombreuses et le manque de confiance important (Boutet & Trémembert, 2009 ; Garczynski, 2019; Gradoz & Hoibian, 2019). On peut donc émettre l'hypothèse que les

critiques vis-à-vis du numérique sont dues en partie à une méconnaissance, celle-ci étant le fait de la partie la plus âgée de notre échantillon qui est aussi la plus nombreuse. On peut supposer qu'une enquête du même type menée auprès d'un public d'agriculteurs ayant le statut de jeune agriculteur donnerait des résultats sensiblement différents. Pourtant, il reste vrai que les critiques sont aussi venues de personnes plus jeunes et de personnes à l'aise avec ces technologies. On peut même ajouter que les critiques les plus sophistiquées ont émané de personnes très au courant du fonctionnement du numérique et l'utilisant de manière extensive. L'âge et le manque de maîtrise peuvent donc sans doute expliquer une partie des réactions mais ce facteur n'est pas suffisant.

La deuxième hypothèse que nous pouvons formuler se rapporte à la précarité économique. Nous n'avons pas de données précises sur la situation économique des agriculteurs que nous avons rencontrés, celles-ci étant réservées à la personne accompagnatrice. Toutefois, le simple fait qu'ils soient suivis par l'association justifie de postuler *a priori* qu'ils sont, sinon financièrement précaires, au moins « en difficulté » avec leur exploitation. Les données du rapport d'activité de Solidarité Paysans 31 (Solidarité Paysans 31, 2020a, 2020b) montrent bien que les agriculteurs suivis sont dans l'ensemble en grande difficulté financière. Or, le rapport *Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et fraternité* (Serres, 2017), que nous avons longuement étudié au début de ce mémoire, explique que pour les personnes les plus précaires, le numérique représente une source de difficulté supplémentaire, notamment au niveau administratif. C'est le sens de l'expression de « double peine » pour les publics fragilisés (Alberola et al., 2016). Si l'informatique peut être vu comme facilitant la vie pour des personnes sans difficultés socio-économiques particulières, il est un élément aggravant pour les personnes dites « fragiles », notamment en raison de la perte d'assistance humaine qui a été maintes fois évoquée dans les articles comme par nos enquêtés. Mais une fois de plus, cette piste ne permet pas d'expliquer la critique émanant des personnes à l'aise avec l'outil et lui attribuant une valeur pratique positive.

Troisièmement, dans la continuité du point précédent, nous pouvons supposer que la critique de l'outil numérique n'est pas toujours une critique de l'outil lui-même mais du contenu qu'il évoque. Nous ne pouvons justifier cette hypothèse, peut-être entièrement fautive, que par un ressenti issu des entretiens. L'ordinateur étant majoritairement lié pour eux à l'administration et à des obligations professionnelles diverses, et ces sujets-là étant par eux-mêmes sources de stress voire d'angoisse, on peut imaginer que l'informatique, parce qu'il est lié à ces réalités stressantes, peut être lui-même chargé de ces représentations négatives. Nous

avons pu percevoir que de manière générale « faire les papiers » est une corvée pour les agriculteurs et c'est même l'une des principales causes de leur accompagnement par Solidarité Paysans (Solidarité Paysans 31, 2020b), et que leurs relations avec les diverses institutions du monde agricole (MSA, Chambre d'agriculture, Crédit agricole, etc.) et les administrations en général, étaient souvent compliquées voire hostiles pour certains. Il paraît donc raisonnable de supposer que l'utilisation du numérique étant associée principalement à des nécessités administratives, et l'obligation ressentie d'y avoir recours étant émanant d'organismes suscitant peu de sympathie, celui-ci est chargé de la négativité de son contenu et de son origine. Encore une fois cette piste laisse en dehors de l'analyse les personnes, peu nombreuses mais existantes, pour qui l'administration en ligne est une bonne chose mais qui critiquent cependant le numérique pour son impact social.

Comme dernière hypothèse, nous pouvons, en nous référant encore au rapport du CESE sur l'isolement social (Serres, 2017), envisager que l'isolement social associé au numérique soit précédé d'un isolement social réel. D'après ses résultats, « *les individus qui ont le plus d'interactions numériques sont aussi ceux qui ont le plus de liens sociaux en général. A fortiori, les personnes isolées cumulent les formes d'isolement relationnel à la fois numérique et en vie réelle* » (p. 106). Ainsi le numérique pourrait être socialement positif pour des personnes ayant déjà par ailleurs une vie sociale riche. Cette fois-ci une telle hypothèse ne permet pas de rendre compte de ceux qui nous ont dit avoir une vie sociale riche tout en étant éloignés du numérique. Par ailleurs, ce constat du CESE nous semble confirmer ce qui ressort de cette enquête, à savoir que le numérique n'a pas d'impact positif sur l'isolement social : il n'isole pas moins ceux qui le sont déjà. Son impact apparaît comme neutre, dans le meilleur des cas, pour les personnes sujettes à la solitude.

Pour finir, nous pouvons ouvrir un certain nombre de pistes mais aucune ne semble capable de rendre compte de l'aspect « massif » du ressenti de notre échantillon sur les liens entre numérique et lien social. Sans doute qu'une analyse approfondie des résultats permettrait de réaliser une typologie plus fine des usages et points de vue, ce qui faciliterait ensuite l'identification de facteurs communs parmi les individus de chaque groupe. Ce travail devrait constituer l'essentiel du dernier mois de notre stage.

2. La question fondamentale n'est pas celle de l'accès mais celle du choix

L'une des conclusions qu'il nous semble pouvoir être tirée de cette enquête est que, pour ce public-là, ce n'est pas l'accès au numérique qui pose problème mais son utilisation. En effet, nous avons vu que les conditions matérielles pour accéder au numérique étaient réunies. Personne n'était dans l'impossibilité ou dans une très grande difficulté pour être équipé : 18 personnes sur 22 possédaient au moins un ordinateur, et les quelques-uns qui étaient totalement déconnectés l'étaient par choix et non par contrainte. Quelques limites peuvent certes être posées : si personne n'était en zone blanche, certains lieux disposaient d'une connexion parfois difficile, et d'autre part le coût financier pouvait causer des difficultés à ce public peu aisé. Mais ces contraintes ne sont pas fortes au point de restreindre tout accès à internet et à l'informatique. D'ailleurs personne ne s'est plaint d'être « exclu » du numérique contre sa volonté, pour des raisons matérielles.

Une autre difficulté d'accès, moins matérielle, apparaît comme plus importante : le manque de compétences. Ce manque de maîtrise est apparu comme une source majeure de limitation de l'accès à l'informatique, que ce soit par dissuasion de se lancer ou dans l'utilisation elle-même comme cause de problèmes, d'incompréhension et donc de frustration et de stress. Il est clair que ce problème concerne la majorité des plus de 50 ans de cette enquête, qui sont eux-mêmes majoritaires dans notre échantillon ainsi que chez les accompagnés de l'association, et dans la population agricole française. Une question capitale se pose ainsi : comment faciliter l'appropriation effective des outils numériques par les personnes les moins à l'aise avec ?

Mais le point le plus important, parce qu'il transcende les situations et s'exprime de manière unanime, c'est, nous semble-t-il, que le numérique prend trop de place aux yeux des enquêtés. Au fond il nous semble que toutes les critiques peuvent se ramener à cela : le numérique est envahissant que ce soit dans la vie personnelle ou dans la société plus globalement. De même les peurs et les rejets nous paraissent tous liés à cette impression qu'on ne peut presque plus y échapper. C'est ainsi la question du choix, de la liberté d'utiliser ou non le numérique qui se pose. En effet, quels que soient ses avantages pratiques, le numérique n'atteint-il pas quelque chose de plus important encore quand, en devenant obligatoire de fait, il vient remettre en question la liberté individuelle des agriculteurs (en l'occurrence) ? Le fait que le sentiment, souvent exprimé avec résignation, que « de toute façon on n'a pas le choix » soit revenu aussi souvent dans la bouche des agriculteurs nous semble être d'une importance majeure pour comprendre le rejet que peut susciter le numérique, y compris chez ceux qui

l'utilisent sans difficulté et même en apprécient les possibilités. Il y a en effet une différence de taille entre pouvoir faire sa déclaration de revenu sur internet et n'avoir pas d'autre possibilité que celle-ci. Et il nous semble que c'est là que se joue la différence entre une technique au service de l'humain et l'humain devant s'adapter à la technique. Si les hommes doivent changer ce qu'ils sont pour pouvoir utiliser une technique, en quoi celle-ci leur est-elle profitable ? Si internet n'est plus un simple outil utile mais une réalité qui nous oblige et engage toute notre personne, le rapport entre l'outil et son utilisateur n'est-il pas inversé ?

Il nous semble que toutes les critiques fondamentales portant sur la nature du numérique, expriment cet aspect envahissant : le temps qu'il demande et l'investissement mental qu'il requiert, le remplacement des lieux de rencontre physiques par des « espaces » dématérialisés, l'omniprésence dans l'espace public comme dans les cercles de proches, l'absence de liberté de choix et la peur d'en devenir dépendant. Il semble bien qu'à leurs yeux si le numérique isole ce n'est pas par son absence mais par sa présence.

Cette impression, que nous n'avons retrouvée nulle part dans la littérature sur le numérique hormis dans l'*Etude sur les non-usagers d'internet* (Boudokhane, 2011) dans la bouche des enquêtés (ce qui ne signifie pas, bien sûr, qu'il n'existe rien d'autre là-dessus), nous apparaît pourtant comme une clé fondamentale de réflexion sur le développement numérique. Si les enquêtes des diverses études que nous avons citées font état de difficultés, de réticences, de rejets face aux nouvelles technologies, la problématique est toujours posée sous l'angle de l'accès. Il s'agit de faire tomber les barrières, y compris psychologiques, afin de permettre à tous d'utiliser le numérique. Mais une chose est rarement mise en question, c'est le développement numérique lui-même. Il semble acquis et bon qu'il doive se développer, en touchant plus de monde et en devenant plus performant. Les raisons qui gardent les personnes éloignées de cela apparaissent alors comme des handicaps même quand celles-ci sont conscientes. Et le non-usage est considéré « *comme une dynamique sociale relevant de la 'limitation de soi'* » (Granjon, 2011, p. 69). Mais ne peut-on envisager que quelqu'un souhaite sincèrement avoir le moins de rapports possibles avec tout cela ? Peut-on admettre que les avantages pratiques de ces technologies laissent réellement des gens indifférents, et que le non-usage puisse ne pas être un manque à combler ?

Pour notre part, nous avons le sentiment, après avoir mené ces entretiens, que la question fondamentale n'est pas : comment faciliter l'accès au numérique chez les agriculteurs de Solidarité Paysans ? Mais : comment permettre un rapport avec celui-ci le plus libre possible ?

B. A quelles conditions le numérique peut-il être bénéfique aux agriculteurs de Solidarité Paysans ?

Nous pouvons maintenant nous demander quelles conditions permettraient aux agriculteurs de profiter des avantages pratiques du numérique dont ils nous ont fait part tout en limitant l'impact négatif de celui-ci sur le lien social. Au vu des résultats de l'enquête, trois conditions principales apparaissent comme nécessaires à une utilisation positive de l'informatique et d'internet par les accompagnés de l'association.

1. Rompre la solitude devant l'écran

La première condition est que l'utilisation de l'écran ne soit pas une activité effectuée en solitaire. Cela vaut en particulier pour la partie de notre échantillon qui ne maîtrise pas bien l'outil informatique. Nous avons vu que l'utilisation des technologies numériques met tôt ou tard une situation problématique, liée à un dysfonctionnement ou à une difficulté technique. Or, si ces difficultés sont généralement gérables pour les personnes ayant déjà un certain niveau, elles sont pour les moins à l'aise une source de stress, d'incompréhension, de frustration, qui mène parfois au renoncement pur et simple, ce qui peut avoir des conséquences assez graves. Ces situations contribuent donc à exclure les personnes les plus en difficulté et sont source d'un sentiment d'impuissance, de solitude face à une technique non-maîtrisée.

Dans la lignée des recherches sur cette question (Boutet & Trémenbert, 2009 ; Garczynski, 2019), il nous semble que la solution à ce problème réside surtout dans la possibilité de faire appel à un tiers en cas de difficulté. Tous les agriculteurs hébergeant un de leurs enfants nous ont dit avoir recours à leur aide, voire leur déléguer entièrement l'utilisation de l'ordinateur. Ce tiers doit avoir deux caractéristiques : d'une part il doit être relativement compétent en matière numérique, et d'autre part il doit être une personne de confiance aux yeux de la personne qui est aidée. C'est pourquoi ce sont souvent les membres de la famille qui remplissent ce rôle (Boutet & Trémenbert, 2009). Il a été montré que l'assistance d'un tiers permet aux personnes débutantes de se sentir plus rassurée et plus volontaire à se lancer. Cette aide peut prendre une forme pédagogique, d'apprentissage de l'outil, aidant la personne apprenante à gagner en autonomie et en confiance en elle. Elle peut également prendre une forme d'assistance face aux problèmes, la personne aidante faisant office de bouée de sauvetage permettant de se sortir de situations problématiques. Quelle que soit la forme, du point de vue de l'isolement, cette présence tierce permet de limiter le sentiment d'être livré à soi-même dans

une situation inconfortable. Ce point est particulièrement important pour les personnes de notre échantillon vivant seules, la plupart d'entre elles étant peu à l'aise avec l'informatique.

L'autre aspect du rapport à l'outil qui nous semble important est l'autonomie c'est-à-dire la capacité à l'utiliser soi-même et à gérer les différentes situations qui se présentent. Celle-ci résultant de la compétence et du sentiment de sa propre compétence (Gradoz & Hoibian, 2019), permet d'avoir un rapport plus serein avec la technique. On peut envisager cette autonomie comme la deuxième étape du processus de prise en main et comme l'aboutissement de l'accompagnement par un tiers.

2. Occuper une place limitée

Pour que le numérique soit vécu positivement par ses usagers, en tout cas ceux de notre enquête, il semble qu'il doive demander le moins d'investissements possibles de leur part. Premièrement, l'investissement financier lié à l'équipement ne doit pas être trop lourd sous peine d'être vécu comme une contrainte impliquant un coût disproportionné par rapport aux services qu'il rend.

Encore plus important, le temps qui lui est consacré doit être le plus limité possible. En effet, pour que les gains de temps apportés par l'informatique, soient réellement vécus comme tels, il importe que ceux-ci ne soient pas contrebalancés par une surutilisation de l'outil. Comme nous l'avons vu, s'il permet de gagner du temps ponctuellement, beaucoup d'agriculteurs trouvent que la dématérialisation leur en fait perdre, rallongeant les délais de traitement des problèmes et multipliant les interactions, nécessitant une connexion quotidienne. Surtout, les difficultés techniques rencontrées sont d'autant plus mal vécues que l'ordinateur est souvent utilisé à des heures tardives, après la journée de travail.

Troisièmement, le numérique pour être vécu positivement doit demander un investissement cognitif minimal. Il nous semble pouvoir déduire des résultats des entretiens que le numérique mobilise beaucoup d'énergie et de ressources mentales, ce qui facilite la fatigue et le rebut vis-à-vis de l'outil. Une des raisons pour lesquelles l'ordinateur est pénible et chronophage est qu'il nécessite un apprentissage permanent, même pour les personnes à l'aise en raison de l'évolution continue, et qu'il est plus difficile de devenir entièrement familier avec. L'administration en ligne demande pour nos agriculteurs une concentration accrue car en plus de la complexité inhérente à la nature du sujet, le moyen lui-même demande une adaptation constante contrairement au papier dont la maîtrise est acquise une fois pour toutes. Il apparaît

donc important que l'investissement mental requis puisse être limité afin de favoriser un usage détendu.

Enfin, tous ces éléments renvoient à l'idée que le numérique doit prendre le moins de place possible dans la vie des agriculteurs en difficulté. Sa présence pour être bénéfique doit être secondaire et ponctuelle plutôt qu'essentielle et permanente. C'est pourquoi en plus de demander un investissement personnel mesuré, il paraît important qu'il demeure limité dans ses usages, qu'il reste circonscrit à quelques activités nécessaires (administratif, communication professionnelle). Surtout, quelle que soit l'extension de l'utilisation des outils numériques, il est fondamental que soit ménagée la liberté de s'en servir ou non. Pour que l'usage soit vécu comme bénéfique il doit être volontaire, résultat d'un acte libre, et non être imposé de l'extérieur et faire figure d'obligation contraignante.

3. Une technique qui ne se substitue pas aux relations humaines

Pour finir, pour les enquêtés, le numérique ne peut être positif que s'il ne remplace pas les relations humaines. Les résultats ont montré que le numérique est massivement associé, objectivement ou subjectivement, à une transformation du monde social très importante : déclin des commerces, des guichets de service public, virtualisation des relations professionnelles et diminution des rencontres physiques. Et le ressenti vis-à-vis de ces changements est majoritairement négatif. Et il nous semble que ce sentiment négatif n'est pas uniquement lié à la diminution quantitative des relations humaines, mais surtout à une perte qualitative générale. L'impression globale est que le numérique se substitue aux relations humaines, mais en les dégradant du même coup. Pour les agriculteurs, rien ne remplace la convivialité des relations réelles.

On peut donc supposer que, pour que le numérique ait un impact positif dans la vie de nos enquêtés, il faudrait qu'il soit, socialement parlant, le plus neutre possible. Cet aspect apparaît comme le plus difficile à maîtriser car il ne dépend pas tant de la volonté de la personne que de son environnement. Si les deux premiers points peuvent être améliorés par un gain de compétences, une meilleure organisation du temps ou d'autres mesures relevant du rapport individuel à l'outil numérique, cette troisième condition dépend en grande partie de la manière dont l'entourage, proche et lointain, l'utilise. Il est clair que quelle que soit l'utilisation de l'agriculteur, si tout le monde autour de lui en fait un usage extensif, le numérique prendra une place dans sa vie, qu'il le veuille ou non. De même certaines conditions objectives rendent le numérique nécessaire et le substituent de fait aux relations physiques. La dématérialisation

intégrale des démarches administratives en 2022 en est un exemple : en raison d'une loi, le virtuel prend la place d'interactions sociales concrètes.

On peut se demander si le fait que cette condition pour bien vivre le numérique ne dépende que peu de la volonté personnelle n'en fait pas aussi le risque principal du point de vue de l'isolement social dans sa dimension subjective. Le fait de ne pas se sentir en accord avec son environnement de vie, au sein de son milieu social, est un des principaux aliments du sentiment de solitude et de la souffrance psychique qui l'accompagne (Serres, 2017). Il entraîne un certain nombre d'émotions négatives que nous avons pu constater : colère, peur, résignation, tristesse... Le ressenti négatif face aux changements causés par le développement du numérique dans leur milieu de vie n'apparaît-il pas alors comme son principal impact sur l'isolement social des agriculteurs en difficulté ? Surtout quand on connaît la souffrance psychique qui touche fortement les accompagnés de l'association (Solidarité Paysans, 2016).

C. L'accompagnement collectif : une tentative pour permettre un rapport plus libre au numérique

Pour tenter de faciliter les conditions que nous venons d'évoquer, Solidarité Paysans 31 a décidé de mettre en place un accompagnement collectif auprès des agriculteurs accompagnés. Ceux-ci n'ont pas encore été réalisés, les avantages que nous croyons pouvoir leur attribuer demandent donc encore à être vérifiés par l'expériences. Mais nous pouvons les considérer *a priori* comme pertinents au vu du succès qu'ils ont rencontré parmi notre échantillon. Environ la moitié s'est montrée intéressée, dont l'ensemble des personnes totalement déconnectées.

L'accompagnement doit prendre dans un premier temps la forme de trois sessions de formation d'une demi-journée accompagnées d'un temps convivial pour des groupes de quatre ou cinq paysans. Celles-ci seront réalisées par un intervenant professionnel extérieur en collaboration avec au moins un accompagnateur Solidarité Paysans. Le contenu de formation a pour but d'être adapté non seulement au niveau mais aux besoins et demandes spécifiques des accompagnés. Les facteurs matériels de l'isolement social sont pris en compte : la participation est gratuite, l'équipement nécessaire est mis à disposition, et les lieux de formation sont choisis de manière à être le plus proche possible de chacun des participants. Ainsi la précarité économique et l'isolement géographique ne constituent pas des handicaps pour l'accès à l'accompagnement collectif. Il nous semble que cet accompagnement collectif peut répondre aux enjeux qui lient isolement social et numérique de plusieurs manières, qui répondent aux conditions identifiées dans la section précédente.

1. Apaiser l'inquiétude face aux outils informatiques

La première manière dont ces ateliers peuvent être bénéfiques réside dans la possibilité d'apprendre dans un cadre sécurisant. La possibilité d'apprendre est assurée par l'intervenant extérieur qui maîtrise la pédagogie informatique et est capable de répondre à toutes les questions que peut se poser une personne novice ou peu à l'aise. L'aspect sécurisant est apporté par l'association elle-même en qui les agriculteurs disent avoir une grande confiance. Les conditions évoquées plus haut pour mettre la personne apprenante dans les meilleures dispositions sont donc réunies. Un des objectifs de ces ateliers est donc de permettre de réduire les peurs face au numérique, en créant des conditions de pratiques rassurantes donc, mais aussi par l'apprentissage lui-même qui fait gagner en maîtrise et en autonomie.

Le contenu étant adapté aux besoins spécifiques des personnes, ces ateliers peuvent être le lieu d'un accompagnement individuel et d'une aide réellement personnalisée. Pour les personnes totalement novices il s'agira d'apprendre les bases de l'informatique, mais pour celles plus avancées, l'atelier procure un cadre où traiter des difficultés liées à leur usage propre. Le lieu peut ainsi être envisagé comme permettant de sortir de la solitude face à l'écran, de ne pas être livré à soi-même devant les difficultés (utilisation d'un site internet, bug, sécurité des données, etc.) et de pouvoir faire appel à une personne compétente et à l'écoute. L'accompagnement ne consiste pas seulement en une formation permettant de progresser à moyen-long terme mais aussi en une possibilité de résoudre des situations stressantes à court terme.

L'accompagnement collectif s'inscrit ainsi dans la lignée de ce que font des associations comme Emmaüs Connect³ auprès des publics éloignés du numérique, mais aussi par des structures du monde agricole comme la MSA en Haute-Garonne. La particularité de l'approche de Solidarité Paysans réside d'une part dans le fait que les ateliers sont organisés en fonction des disponibilités des agriculteurs (dates et lieux), et d'autre part dans le lien de confiance que nous avons évoqué qui unit les accompagnés à l'association. Par ailleurs, l'objectif n'est pas nécessairement de rendre les agriculteurs parfaitement autonomes, mais de leur permettre d'utiliser les outils numériques de la manière qu'ils le souhaitent. L'approche est donc plutôt tournée vers une adaptation du numérique aux agriculteurs plutôt que l'inverse.

³ Emmaüs Connect est une association dont la vocation est de « *permettre aux personnes en situation de précarité sociale et numérique d'accéder aux outils en ligne devenus indispensables.* » <https://emmaus-connect.org/notre-mission/>

2. Dégagement numérique...

Les autres avantages de l'accompagnement collectif vis-à-vis de l'isolement social des accompagnés prendraient toute leur valeur si celui-ci était pérennisé dans le temps et devenait l'occasion de réunions régulières. Dans ces conditions, en devenant un lieu extérieur où réaliser ses démarches administratives ou traiter ses difficultés informatiques, l'accompagnement collectif pourrait contribuer à libérer le rapport des agriculteurs au numérique.

En effet, l'existence d'un lieu où seraient mis à disposition du matériel et réalisées les démarches nécessaires, permettrait à ceux qui le souhaitent de rester éloigné du numérique par ailleurs. Ceux qui ne souhaitent pas avoir internet chez eux pourraient ne pas être exclus pour autant grâce à cette possibilité de réaliser les démarches obligatoires en dehors de chez eux. Le numérique ne pourrait alors représenter dans leur vie qu'un investissement minimal de temps et d'énergie. On pourrait par exemple imaginer des réunions à des moments-clés de l'année comme la déclaration de revenus ou la déclaration PAC. En plus de ne demander qu'un investissement minimal de temps, ces réunions, par la présence des accompagnateurs Solidarité Paysans, permettraient de réaliser les démarches avec efficacité et surtout d'avoir la certitude que les choses ont été bien faites. Cela permettrait ainsi de libérer mentalement les personnes de ces préoccupations tout en leur évitant des complications ultérieures.

Ainsi, l'accompagnement collectif, s'il devient régulier peut potentiellement contribuer à limiter l'engagement financier, temporel et mental des agriculteurs, et permettre ainsi un rapport plus serein et plus positif au numérique. La liberté de s'en servir ou non serait préservée, en offrant à ceux qui souhaitent en rester éloigné un lieu et un moment pour réaliser le nécessaire dans un cadre sécurisé, et permettant à ceux qui souhaitent en faire une utilisation plus extensive d'être accompagnés vers plus d'autonomie et de maîtrise personnelle. L'accompagnement collectif peut donc être pensé comme une possibilité pour résoudre, en tout cas sur le plan légal, l'opposition entre la nécessité que le numérique occupe une place limitée chez les agriculteurs et les obligations administratives qui nécessitent son utilisation.

3. ... Engagement social

Enfin, le troisième atout de l'accompagnement collectif n'est plus lié directement au numérique mais réside dans sa dimension sociale intrinsèque. Sous réserve qu'une véritable dynamique de groupe puisse se créer, ces temps d'accompagnements collectifs deviendraient par définition des temps sociaux. Ainsi, le numérique deviendrait de manière indirecte le prétexte de rencontres physiques et de socialisation.

Cette dimension sociale pourrait contribuer à rendre plus agréable le moment des formalités administratives, celui-ci devenant aussi l'occasion d'échanges, d'entraide, de partage, ou simplement de discussions à bâtons rompus. Ces ateliers apparaîtraient donc comme des opportunités d'endiguer, très relativement, la dynamique d'affaiblissement des relations sociales qui a si souvent été regrettée lors des entretiens. Elle offrirait, à ceux dont les relations sociales sont peu nombreuses ou peu suivies, une possibilité de créer du lien d'où l'idée d'instaurer un moment de sociabilisation, café ou pot à la fin de chaque demi-journée.

Par ailleurs, par rapport au sentiment de décalage, d'être différent des autres ou d'être incompris qui a parfois été exprimé, les accompagnements collectifs seraient l'occasion pour eux de se rendre compte que leur difficultés, leurs critiques, leurs appréhensions sont partagées et ainsi ouvrir le sentiment de solitude vers une possibilité d'extériorisation. Ces moments pourraient alors être à la fois des temps pour recevoir de l'empathie, être écouté, mais aussi faire soi-même preuve de compassion. Dans le meilleur des cas, pourraient s'enclencher une dynamique de solidarité, de partage, de conseil mutuel. L'accompagnement collectif pourrait ainsi devenir une opportunité de transformer une souffrance qui tend à enfermer en quelque chose d'ouvert sur les autres.

Bien sûr, ces bénéfices dépendent très peu de la volonté des organisateurs des ateliers mais surtout de la volonté commune des participants. C'est pourquoi, en laissant les participants libres de déterminer la forme que prendra l'accompagnement collectif à moyen terme, et même s'il continuera, leur est aussi demandé un engagement personnel dans cette action. L'accompagnement collectif n'a donc pas vocation à être simplement un service proposé aux agriculteurs en difficulté mais aussi à être potentiellement un lieu de participation active de leur part. Cela s'inscrit dans la lignée de l'éthique de l'association Solidarité Paysans, qui n'accompagne que des personnes ayant fait la démarche de venir à elle et qui défend le principe de la progression des personnes accompagnées vers l'autonomie.

Cette dimension sociale de l'accompagnement collectif constitue aussi une différence avec les accompagnements individuels traditionnels au cours desquels les agriculteurs sont généralement aidés pour les démarches administratives. Certains agriculteurs ont même dit n'avoir qu'un rendez-vous annuel avec Solidarité Paysans pour régler ces questions-là. Ici l'accompagnement permettrait non seulement de minimiser le temps consacré à l'informatique et de limiter les difficultés en proposant aide et formation, mais ils seraient aussi l'occasion d'un engagement social qui pourrait aider à inverser le rapport entre numérique et isolement social.

Conclusion

Au cours de ce travail de recherche, nous avons pu obtenir des éléments de réponse à notre problématique : quel est l'impact du numérique sur l'isolement social chez les agriculteurs en difficulté ?

Dans la première partie, l'analyse de l'état de la connaissance nous a permis de mettre en évidence que les publics touchés par l'isolement social et par la fracture numérique sont très souvent les mêmes. Plusieurs facteurs communs permettent de l'expliquer : la précarité économique, l'âge, le célibat, la situation territoriale. Le public des agriculteurs, et singulièrement celui des accompagnés de Solidarité Paysans, étant particulièrement touché par les difficultés économiques, ayant une proportion très au-dessus de la moyenne de plus de 50 ans et de célibataires, et vivant en grande majorité dans des zones rurales, nous avons émis l'hypothèse qu'il était particulièrement exposé à la fois au risque d'isolement social et de fracture numérique. Nous avons ensuite montré que le public que nous enquêtions, les accompagnés de Solidarité Paysans 31, était relativement représentatif du public des agriculteurs et confirmait empiriquement nos suppositions. Cela nous a conduit à mettre en place un protocole d'enquête basé sur des entretiens semi-directifs.

La deuxième partie a été dédiée à l'exposition des résultats de cette enquête. Nous avons pu constater que presque tous disposent du matériel nécessaire à la connexion, mais que pour la majorité l'utilisation se limite à « faire les papiers » et communiquer par mail. Il est également ressorti que si les outils informatiques et numériques sont reconnus par la plupart comme présentant des avantages pratiques, notamment en gain de temps et en accès à l'information, ils peuvent être source de quelques difficultés. D'une part ils demandent pour beaucoup des enquêtés un investissement de temps et d'argent considéré comme trop important pour un public qui manque de l'un et de l'autre. D'autre part, le numérique peut présenter des difficultés techniques liées à son fonctionnement intrinsèque ou au manque de compétences des enquêtés, surtout les plus âgés. Il est alors apparu que du point de vue des conditions matérielles de l'isolement social, le numérique peut avoir un impact qui tend à les exacerber en étant plus difficile d'accès aux personnes cumulant ces facteurs, âge et précarité notamment.

Par ailleurs, nous avons montré que le numérique est souvent vécu par les enquêtés comme source d'une diminution quantitative des liens sociaux, en se substituant aux lieux habituels de sociabilité comme les commerces et services, et d'une dégradation qualitative, en amenant des transformations dans la nature des relations sociales elles-mêmes. De manière

générale, ce qui semble surtout poser problème est la place démesurée qu'occupe le numérique dans la société, aux yeux des agriculteurs accompagnés. Que ce soit pour cette raison ou pour les difficultés techniques, le numérique est ainsi apparu comme source de peurs, de frustration, voire de colère. Pour la plupart des agriculteurs, le numérique n'a donc pas un impact positif sur l'isolement social, étant même vécu par certains comme une source de solitude qu'elle soit matérielle ou mentale.

Pour finir, nous avons exploré des hypothèses permettant d'expliquer ces résultats, soulevant les hypothèses de l'âge et du manque de maîtrise technique de l'échantillon, de la précarité économique, de l'antipathie pour l'administration, et de la faiblesse des liens sociaux, toutes insuffisantes. Nous avons également envisagé de réaliser une typologie de notre échantillon afin d'aller plus loin et plus finement dans l'analyse des entretiens. Puis, nous avons tenté d'identifier trois conditions pour rendre le plus agréable possible le rapport des agriculteurs en difficulté au numérique : qu'ils ne soient pas livrés à eux-mêmes face à l'écran, que le numérique occupe une place limitée dans leur vie à tous points de vue, et qu'il ne soit pas associé à une perte de lien social. A partir de ces trois conditions, nous avons suggéré la mise en place d'un accompagnement collectif comme solution permettant de faciliter leur réalisation effective. Ces ateliers, organisés par Solidarité Paysans 31, doivent débiter au mois de septembre 2021, et devraient permettre de faire avancer la réflexion et la pratique sur ce sujet.

Nous espérons que ce mémoire aura suscité de l'intérêt et trouvera une utilité, aussi bien dans le contexte de la recherche universitaire que dans celui de l'accompagnement des agriculteurs en difficulté.

Bibliographie

- Alberola, É., Croutte, P., & Hoibian, S. (2016). La « double peine » pour des publics fragilisés face au tout-numérique. *Annales des Mines - Réalités industrielles*, Août 2016(3), 32-36.
- ARCEP. (2021). *Plaquette institutionnelle*.
- Bacache-Beauvallet, M., Bounie, D., & François, A. (2011). Existe-t-il une fracture numérique dans l'usage de l'administration en ligne ? *Revue Economique*, Vol. 62(2), 215-235.
- Beauchamps, M., & Trelu, H. (2017). Accéder aux ressources sociales en milieu rural : Vie quotidienne et sociabilités à l'heure d'Internet dans une petite commune. *Netcom. Réseaux, communication et territoires*, 31-3/4, 433-462.
<https://doi.org/10.4000/netcom.2781>
- Boudokhane, L. F. (2011). Étude sur les non-usagers d'Internet : Analyse de la perception des TIC et du rapport aux médias. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 12/1(1), 5-22.
- Bourgeois, L., & Demotes-Mainard, M. (2000). Les cinquante ans qui ont changé l'agriculture française. *Économie rurale*, 255(1), 14-20.
<https://doi.org/10.3406/ecoru.2000.5151>
- Boutet, A., & Trémembert, J. (2009). Mieux comprendre les situations de non-usages des TIC. Le cas d'internet et de l'informatique. *Les Cahiers du numérique*, Vol. 5(1), 69-100.
- Campéon, A. (2016). Vieillesse isolées, vieillesse esseulées ? Regards sur l'isolement et la solitude des personnes âgées. *Gérontologie et société*, 38 / n° 149(1), 11-23.
- Chartier, L., & Chevrier, P. (2015). Les agriculteurs : Des précaires invisibles. *Pour*, N° 225(1), 49-59.

- CREDOC. (2015). *Baromètre du numérique* (p. 170).
- D'alessandro, C., Lévy, D., & Regnier, T. (2021). *Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte... Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations*. INSEE Références.
- Deléage, E. (2005). Paysans malgré tout ! *Ecologie politique*, n°31(2), 13-23.
- Deléage, E. (2012). Les paysans dans la modernité. *Revue Française de Socio-Economie*, n° 9(1), 117-131.
- Depardon, R. (2006). *Profils paysans*. ARTE France développement éd, Gaumont Columbia Tristar home vidéo distrib.
- Depardon, R. (2008). *La terre des paysans*. Seuil.
- Dupont, Y., & Bitoun, P. (2016). *Le sacrifice des paysans : Une catastrophe sociale et anthropologique*. Éditions l'Échappée.
- Ellul, J. (2004). *Le Système technicien*. Le Cherche midi.
- Garczynski, G. (2019). Fracture numérique, fracture sociale. *Revue Projet*, N° 371(4), 33-36.
- Gilles, W. (2015). Numérique et développement des initiatives locales dans les zones à faible densité : Quels moyens juridiques ? *Vivre et travailler dans les espaces à faible densité. Quelles stratégies de développement ?*, 262.
- Gradoz, J., & Hoibian, S. (2019). La fracture numérique française au travers d'une approche par les « capacités » : L'enjeu d'apprendre à apprendre. *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, N° 136(2), 37-51.
- Granjon, F. (2011). Fracture numérique. *Communications*, n° 88(1), 67-74.
- INSEE. (2019a). *Les agriculteurs : De moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes*. https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717#tableau-figure3_radio1

- INSEE. (2019b, octobre). Une personne sur six n'utilise pas Internet, plus d'un usager sur trois manque de compétences numériques de base—Insee Première—1780. *INSEE Première*, 1780, 4.
- Mendras, H. (1992). *La fin des paysans ; suivi d'une réflexion sur la « fin des paysans » vingt ans après*. Actes Sud.
- Mendras, H. (1995). *Les sociétés paysannes : Éléments pour une théorie de la paysannerie* (Nouvelle édition refondue). Gallimard.
- Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales. (2020). *Zones de revitalisation rurale*. Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales. <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/zones-de-revitalisation-rurale>
- Muller, P. (2016). Une nouvelle qualification paysanne : Exploitant rural. *Pour*, N° 232(4), 185-190.
- Muller, P. & al. (1989). Le métier d'exploitant rural. In *Les entrepreneurs ruraux* (L'Harmattan).
- Pagès, A. (2011). *La pauvreté en milieu rural* (Nouvelle édition revue et corrigée). Presses universitaires du Mirail.
- *Révolution numérique*. (s. d.). Wikipédia. Consulté 25 août 2021, à l'adresse https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=R%C3%A9volution_num%C3%A9rique&oldid=185474947
- Serres, J.-F. (2017). *Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité*. 186.
- Solidarité Paysans. (s. d.). *Les missions locales de Solidarité Paysans*. Consulté 24 août 2021, à l'adresse <https://solidaritepaysans.org/qui-sommes-nous/les-missions-du-reseau/les-missions-locales>

- Solidarité Paysans. (2016). *Des agriculteurs sous pression : Une profession en souffrance*.
- Solidarité Paysans 31. (2020a). *Caractéristiques des personnes suivies* (p. 2).
- Solidarité Paysans 31. (2020b). *Suivi des personnes en grande difficulté. Bilan final de l'action 2020* (p. 27).

Annexe 1 : Grille d'entretien

Objet de l'enquête :

Problématique : De quelle manière/ dans quelle mesure, le numérique influence-t-il l'isolement social chez agriculteurs accompagnés par SP ?

Ce que l'on cherche à savoir :

- Quelle est, dans les grandes lignes, leur situation professionnelle, sociale, territoriale et personnelle actuelle ?
- Dans quelle mesure celle-ci comporte-t-elle des facteurs d'isolement social ?
- Quelle utilisation ont-ils du numérique (ordinateur et internet) ?
- Quels sont les facteurs limitant ou facilitant cette utilisation ?
- Quel regard portent-ils sur le numérique en tant qu'outil et en tant que phénomène de société ?
- Le numérique est-il vécu comme aggravant ou améliorant l'isolement social, et les conditions de vie en général ?
- Qu'est-ce que Solidarité Paysans leur a apporté ? Quel est le lien avec SP ? (ce qui va nous amener vers l'accompagnement collectif)

Echantillon : les agriculteurs accompagnés par Solidarité Paysans en Haute-Garonne.

Grille d'entretien

I. Préparation de l'entretien

Présentation mutuelle par une discussion informelle (activité et production, centres d'intérêt)

Présenter le sujet de l'étude et parler du projet d'accompagnement collectif

Demander l'autorisation pour l'enregistrement + parler de la confidentialité

II. Situation numérique : connexion, matériel, utilisation

1. Possédez-vous un ordinateur ou un smartphone chez vous ?
 - 1.a. Si non : pour quelles raisons ? Aimerez-vous en avoir un ? Qu'est-ce qui vous en empêche ? Vous est-il arrivé d'en avoir la nécessité ? Comment avez-vous fait ?
Si oui :
2. Avez-vous une connexion internet ? Si non, pour quelles raisons ? Qu'est-ce qui vous en empêche ?
3. Possédez-vous une adresse courriel ?
4. Utilisez-vous internet ou l'informatique dans le cadre de votre travail ?
5. Utilisez-vous ces outils en dehors de votre travail ? Si oui, pour quels usages (achats, communication, information, accès aux services publics...)
6. Quel est, selon vous, votre niveau en informatique ?
7. Comment avez-vous appris à vous en servir ?
8. Y'a-t-il des personnes qui vous aident ou qui s'en servent à votre place ?

III. Ressenti et difficultés

9. Rencontrez-vous des difficultés ou limites particulières dans l'utilisation de l'informatique ?
10. Avez-vous des appréhensions/inquiétudes vis-à-vis de ces outils ?
11. Est-ce que l'informatique change des choses dans votre vie ?
12. Est-ce que ces outils vous ont permis de résoudre ou améliorer des problèmes ?
13. Est-ce que ces outils, ou leur absence, vous ont créé ou accentué des problèmes ?

IV. Opinions sur le numérique

14. Selon vous, quelle est l'utilité de l'informatique et d'internet ?
15. Quels sont les avantages de ces outils ?
16. Quels sont leurs inconvénients ?
17. Selon vous, ont-ils une influence sur les relations avec les autres ?
18. Selon vous, ont-ils une influence sur la vie des agriculteurs ? Sur leurs difficultés ?
19. Selon vous, ont-ils une influence sur l'évolution des villages/campagnes ?
20. Pensez-vous qu'il faut s'adapter à internet et l'informatique ?
21. Comment pensez-vous que la situation va évoluer à l'avenir ?
22. Comment vous voyez-vous avec l'informatique dans le futur ?
23. Y'a-t-il un sujet dont nous n'avons pas parlé que vous souhaitez aborder ?

V. Attentes

24. Souhaiteriez-vous être plus autonome vis-à-vis de l'informatique ? Si oui, comment ?
25. Souhaiteriez-vous pouvoir rencontrer d'autres personnes dans votre situation ? Ou partageant votre point de vue sur cette question ?
26. Seriez-vous intéressés pour participer à des ateliers collectifs à ce sujet ?
27. Si oui, qu'en attendriez-vous ?
28. Aimerez-vous participer à des collectifs sur d'autres sujets ?

Questions complémentaires éventuelles pour cerner le contexte, si elles n'ont pas été répondues avant : situation familiale, vie sociale (amis, activités non-professionnelles), moyens de déplacement et fréquence, accès aux commerces et services essentiels

Annexe 2 : Grille de retranscription

N°	Question	Verbatim
1.	Possédez-vous un ordinateur ou un smartphone chez vous ?	
2.	Avez-vous une connexion internet ? Si non, pour quelles raisons ?	
3.	Possédez-vous une adresse courriel ?	
4.	Utilisez-vous l'informatique dans le cadre de votre travail ?	
5.	Utilisez-vous ces outils en dehors de votre travail ?	
6.	Quel est, selon vous, votre niveau en informatique ?	
7.	Comment avez-vous appris à vous en servir ?	
8.	Y'a-t-il des personnes qui vous aident ou qui s'en servent à votre place ?	
9.	Rencontrez-vous des difficultés dans l'utilisation de l'informatique ?	
10.	Avez-vous des appréhensions ou inquiétudes vis-à-vis de ces outils ?	
11.	Est-ce que l'informatique change des choses dans votre vie ?	
12.	Est-ce que ces outils vous ont permis de résoudre ou améliorer des problèmes ?	
13.	Est-ce que ces outils vous ont créé ou accentué des problèmes ?	
14.	Selon vous, quelle est l'utilité de l'informatique et d'internet ?	
15.	Quels sont les avantages de ces outils ?	
16.	Quels sont leurs inconvénients ?	

17.	Selon vous, ont-ils une influence sur les relations avec les autres ?	
18.	Selon vous, ont-ils une influence sur les difficultés des agriculteurs ?	
19.	Selon vous, ont-ils influence sur l'évolution des villages et campagnes ?	
20.	Pensez-vous qu'il faut s'adapter à internet et à l'informatique ?	
21.	Comment pensez-vous que la situation va évoluer à l'avenir ?	
22.	Y'a-t-il un sujet dont nous n'avons pas parlé que vous souhaitez aborder ?	
23.	Souhaiteriez-vous être plus autonome vis-à-vis de l'informatique ?	
24.	Souhaiteriez-vous pouvoir rencontrer d'autres personnes ?	
25.	Seriez-vous intéressés par des ateliers collectifs à ce sujet ?	
26.	Si oui, qu'en attendriez-vous ?	
27.	Aimeriez-vous participer à des ateliers collectifs sur d'autres sujets ?	

Résumé

Ce mémoire est le résultat d'un travail de recherche et d'une enquête menée auprès des agriculteurs accompagnés par l'association Solidarité Paysans en Haute-Garonne. L'objectif est d'analyser quel est l'impact du numérique sur l'isolement social chez les agriculteurs en difficulté. Permet-il d'atténuer ou exacerbe-t-il les facteurs objectifs de l'isolement social ? A-t-il une influence sur leur relations sociales et sur le sentiment de solitude ?

Après avoir défini l'isolement social dans sa dimension objective et subjective, il y est montré que l'expérience qu'ont les agriculteurs interrogés du numérique peut être source de difficultés techniques liées à leur précarité économique, leur âge et leur manque de maîtrise des outils informatiques. Les résultats de l'enquête montrent aussi que le numérique est associé, aux yeux des enquêtés, à une diminution quantitative des liens sociaux, en se substituant aux lieux habituels de sociabilité comme les commerces et services, et d'une dégradation qualitative, en amenant des transformations dans la nature des relations sociales elles-mêmes.

Il est alors proposé une réflexion sur les raisons d'un tel sentiment ainsi que sur les conditions nécessaires pour permettre, au sein du public des agriculteurs en difficulté, une utilisation du numérique qui puisse être vécue comme bénéfique. Cela nous amène pour finir à proposer le concept d'accompagnement collectif comme possibilité de réalisation de ces conditions.

Mots-clés : isolement social, numérique, agriculteurs, précarité, accompagnement collectif